

REKI KAWAHARA

ILLUSTRATION BY abec

013



**SWORD
ART
ONLINE**
ALICIZATION DIVIDING

SWORD ART ONLINE
ソードアート・オンライン




SAO

REKI KAWAHARA / A-11 / BEE-PEE

SWORD ART ONLINE

Alicization Dividing



"I don't recognize that stance, boy.
Do you use the continuous blade?"

Bercouli
Synthesis One § The most powerful Integrity Knight and
wielder of the Time-Splitting Sword.

"...You sound very
confident."

Eugeo § The first resident of this world whom Kirito
met. He has joined Kirito in seeking out the
top floor of Central Cathedral on a quest to
rescue his childhood friend, Alice.

An anime-style illustration of Kirito and Alice Synthesis Thirty. Kirito, a young man with short black hair and a blue shirt, is on the right, looking towards Alice. Alice, a young woman with long blonde hair and a blue and gold outfit, is on the left, looking down with a sad expression. The background is a dark, blue, misty environment.

“Alice Zuberg...
That’s...my...name?
...I can’t remember any of it...”

Alice Synthesis Thirty § The girl Eugeo has been seeking. An Integrity Knight and wielder of the Osmanthus Blade.

“Your real name is Alice Zuberg...
The you right now is a false Alice
created by Administrator.”

Kirito §

A boy who found himself within the mysterious fantasy realm known as the Underworld. He is striving toward the top floor of Central Cathedral for the means to escape back to reality.

"I have nothing more to say to you.
Let's fight...That's why you're here, isn't it?"



CENTRAL CATHEDRAL

*The monks and priests who manage the affairs of humanity live and work on the middle floors.

90th Floor
Great Bath



50th Floor
Great Hall of Ghostly Light

VS
Fanatio Synthesis Two
Four Whirling Blades

West-Facing 1st Floor
Rose Garden

VS
Eldrie Synthesis Thirty-One



Spiral Staircase

Underground
Prison



Back Door

100th Floor
**Top Floor of Central Cathedral
Administrator's Chamber**



96th–99th Floor
Senate

95th Floor
Morning Star Lookout

80th Floor
Cloudtop Garden

VS
Alice Synthesis Thirty

Floating Platform

30th Floor
Dragon Landing

29th Floor
Staircase

VS
Linel Synthesis Twenty-Eight
Fizel Synthesis Twenty-Nine

3rd Floor
Armory

VS
Deusolbert Synthesis Seven

Back Door

Great Library
Cardinal



SWORD
ART
ONLINE
ALICIZATION DIVIDING

VOLUME 13

Reki Kawahara

abec

bee-pee



NEW YORK

**"THIS MIGHT BE A GAME,
BUT IT'S NOT SOMETHING
YOU PLAY."**

—Akihiko Kayaba, *Sword Art Online* programmer

**SWORD
ART
ONLINE**
ALICIZATION DIVIDING

Reki Kawahara

abec

bee-pee

INTERLUDE IV

6 JUILLET 2026

L'installation scientifique flottante Ocean Turtle, une structure gigantesque de près d'un quart de mile de long et de plus d'un huitième de mile de large, se composait de douze ponts, également appelés niveaux.

En comparaison, le plus grand navire de croisière du monde, l'Oasis of the Seas, était plus petit et comptait dix-huit ponts ; l'Ocean Turtle dégageait donc une atmosphère de luxe encore plus grande . Cependant, sa vocation n'étant pas la plaisance, mais la recherche scientifique océanique, il était logique que les divers appareils d'observation et d'analyse nécessitent davantage d'espace. Asuna n'allait certainement pas se plaindre d'avoir plus d'espace au-dessus de ses têtes.

Le premier pont sous la ligne de flottaison était le pont flottant ; le second Le deuxième, juste au-dessus, se trouvait le pont mécanique ; les ponts trois à huit étaient consacrés à divers types de recherche : biologie marine, ressources des grands fonds, structure des plaques, etc. Les neuvième et dixième ponts étaient réservés aux cabines ; le onzième était destiné aux loisirs : salles de sport, salles de sport et piscine ; et le douzième et dernier pont abritait des radars, des antennes et des points d'observation.

Officiellement, l' Ocean Turtle appartenait à la JAMSTEC, l'Agence japonaise pour les sciences et technologies marines et terrestres, mais ce n'était qu'une partie de la vérité. Propulsé par un réacteur nucléaire de fabrication nationale, l'engin a dû être construit avec l'aide des Forces d'autodéfense, et des soldats des FDS l'ont constamment occupé pour des raisons de sécurité, maintenant qu'il était opérationnel.

Au-delà, le pilier composite en alliage de titane qui traversait le centre du vaisseau – le puits principal – était entièrement sous la juridiction des FDS, où ils menaient des recherches top secrètes sans aucun rapport avec les sciences marines. Ils reproduisaient des âmes nouveau-nées et les faisaient grandir dans un environnement virtuel pour tenter de créer la première véritable intelligence artificielle ascendante au monde : le projet Alicisation.

7h45, lundi 6 juillet 2026.

Après avoir rendu visite à Kazuto Kirigaya (Kirito) dans la zone médicale du puits supérieur, où il était encore en convalescence, Asuna Yuuki a pris le petit-déjeuner dans le salon du onzième pont avec le Dr Rinko Koujiro, un chercheur expert en technologie de plongée complète.

Ce n'était pas un paquebot de croisière de luxe, mais la nourriture sous forme de buffet était en fait plutôt bonne - non pas qu'Asuna allait se plaindre de cela ou de sa cabine, étant donné que le lieutenant-colonel Seijirou Kikuoka pouvait claquer des doigts et la faire envoyer en prison, si l'établissement avait effectivement une telle chose.

En face d'elle, Rinko planta son couteau dans un beignet de poisson blanc et le leva pour examiner la chair. « Tu crois qu'ils ont pêché ce poisson ici ? »

« Je... je ne sais pas... », dit Asuna en regardant la même chose dans son assiette. Elle porta un morceau à sa bouche. Le poisson pâle était tendre et friable, mais avait une texture juteuse. Il était visiblement très frais, mais elle ne savait pas si on pouvait simplement lancer un moulinet en pleine mer comme ça et attraper quelque chose.

Asuna posa son couteau et prit son verre de thé glacé en tournant son regard vers la fenêtre à sa gauche. La surface calme de l'océan était sombre et plate, ne révélant aucun bateau de pêche, et encore moins un poisson.

En y réfléchissant, tout ce qu'elle savait, c'est que la tortue de mer se trouvait quelque part dans les îles Izu, qui étaient largement espacées.

À travers une vaste étendue d'océan, du nord au sud. Hachijojima se trouvait au centre de l'archipel, et cette île elle-même se trouvait à près de trois cents kilomètres de Tokyo.

Si elle avait pu utiliser librement son téléphone, elle aurait pu simplement ouvrir un programme de cartographie pour localiser leur emplacement, mais pour diverses raisons de sécurité, elle n'était pas autorisée à se connecter au Wi-Fi du mégafloqueur. Elle pouvait toujours écouter ses fichiers musicaux enregistrés, ce qui était mieux que de se faire confisquer son téléphone, mais il y avait définitivement quelque chose de frustrant à avoir un smartphone et à ne pas pouvoir l'utiliser pour rechercher instantanément des informations. Elle n'avait même pas ressenti cette frustration pendant SAO, où elle n'avait ni accès à Internet ni à aucune information du monde réel.

Asuna ravala son agacement avec son thé glacé et tenta de se changer les idées. Sa colère face au manque d'accès à Internet reflétait simplement son manque d'informations essentielles.

Ce que Seijirou Kikuoka et Takeru Higa lui avaient dit hier à propos de leur projet était-il la vérité ? Y avait-il d'autres secrets concernant leur univers test, l'Underworld, qu'ils n'avaient pas encore révélés ? Et l'infirmière Natsuki Aki était-elle sincère lorsqu'elle affirmait que Kazuto se réveillerait de l'Unité de Traduction d'Âmes Quatre demain... ?

Les deux premiers étaient une chose, mais elle devait mettre de côté ses doutes concernant le troisième. Le moment était venu pour elle d'avoir foi. Le 7 juillet, le réseau neuronal endommagé de Kazuto finirait de se réparer et il se réveillerait. Asuna devait partir en hélicoptère pour Tokyo ce soir-là, mais elle aurait au moins le temps de lui parler. Elle aurait le temps de tenir dans ses bras le corps qui s'était sacrifié pour la protéger.

La pensée de ce moment lui redonna un peu de courage. Elle se remit à manger et demanda à Rinko : « Sais-tu où se trouve exactement ce navire ? Tout ce que j'ai entendu, c'est qu'il est dans l'île d'Izu...

terres.

« ...Vous savez, c'est peut-être là aussi l'étendue de mes connaissances... »

Rinko avait déjà fini son poisson. Elle plongea la main dans la poche de son manteau pour en sortir son téléphone, puis se souvint qu'elle ne pourrait de toute façon pas se connecter à Internet et fronça les sourcils.

« Eh bien, je suis presque sûre que Higa a dit que nous étions à une centaine de kilomètres à l'ouest de Mikurajima... ou était-ce Miyakejima ? » se demanda-t-elle, puis elle tourna les yeux vers la fenêtre, qui était grande pour un navire. Asuna suivit son exemple et regarda à nouveau la surface bleu-noir de l'eau.

Le soleil du matin montait à travers les fenêtres derrière
Ils regardaient donc vers l'ouest. Si la Tortue de mer se trouvait à l'ouest des îles Izu, ils ne verraient ni Mikurajima ni Miyakejima, et encore moins le continent japonais de Honshu...

Alors que son regard balayait de droite à gauche, Asuna ne put s'empêcher de Halètement. Il y avait quelque chose là-bas, qu'elle n'avait pas vu la dernière fois, brillant au soleil matinal. Quelque chose d'artificial et d'étroit dans la mer lointaine : un navire. Difficile d'en saisir l'ampleur sans savoir à quelle distance il se trouvait, mais il semblait immense.

« Rinko, regarde là », dit-elle en posant le couteau et en pointant.

L'autre femme plissa les yeux et murmura : « C'est un bateau. C'est... »
probablement pas le bateau de pêche qui a attrapé notre petit-déjeuner... »

« Ce n'est pas vrai ? Comment le savoir ? »

« C'est trop grand pour ça et les couleurs sont trop simples. De plus... il y a un
« Tout un tas d'antennes dessus. »

Rinko se leva et se dirigea vers la fenêtre, alors Asuna la rejoignit.

La vue d'Asuna était parfaitement bonne, mais la vapeur d'eau qui s'échappait de la surface rendait le vaisseau lointain vague et vacillant.

Et elle avait raison : le mât central du bateau semblait arboré plusieurs antennes paraboliques rondes. Il ressemblait à l'imposant mât d'antenne qui s'élevait du pont supérieur, non loin au-dessus de ce salon. Le design du navire semblait pointu, anguleux. Pas comme un bateau de pêche, mais comme un navire de transport ou...

« Un navire de guerre... ? » murmura Asuna.

Derrière elle, une voix officieuse déclara : « C'est un navire japonais. Le pays ne possède aucun cuirassé.

Les deux femmes se retournèrent et virent un homme vêtu d'un blanc immaculé. uniforme à manches courtes, portant son plateau de petit-déjeuner — le lieutenant Nakanishi.

« Bonjour, Monsieur Nakanishi. »

"Bonjour."

L'homme de grande taille posa son plateau sur une table voisine et dit sèchement : leur fit un salut incliné. « Bonjour, Dr Koujiro, Mademoiselle Yuuki. »

« Veux-tu t'asseoir avec nous ? » proposa Rinko. Il sembla réfléchir, puis accepta. Asuna et Rinko attendirent qu'il apporte son plateau avant de se rasseoir. Le petit-déjeuner de l'officier était un copieux petit-déjeuner militaire, l'assiette débordant d'œufs, de bacon et de salade.

« Comment cela se compare-t-il au petit-déjeuner du SDF ? » demanda Rinko, une question plutôt délicate.

Nakanishi grimaça et leva sa fourchette. « Pour être honnête, c'est un peu mieux ici. Les tomates et les concombres sont cultivés sur le bateau, par exemple. »

« Whoa, il y a un jardin ici ? » s'exclama Asuna.

L'officier rayonnait de fierté. « C'est exact, sur le huitième arrière.
« C'est une expérience d'élevage marin à grande échelle. »

« C'est pour ça que les tomates avaient un goût un peu salé », plaisante Rinko.

« Vraiment ? » dit-il en enfournant la part. Asuna ne put s'empêcher de rire.
Elle prit sa fourchette et son couteau pour continuer à manger, puis se souvint de la première chose que Nakanishi avait mentionnée.

Il avait dit que le Japon n'avait pas de cuirassés, mais c'était faux. Il était officier de marine des FAD, donc il travaillait sur un cuirassé... n'est-ce pas ? Ou bien la logique voulait-elle que les FAD ne soient pas une véritable armée, et que leurs navires ne soient donc pas des navires de combat ? Alors, le navire là-bas devait être...

Asuna regarda à nouveau par la fenêtre, fixant la grande silhouette anguleuse.
« Alors, si ce n'est pas un navire de guerre, c'est... un navire d'autodéfense ? »

« Tout près. Les navires des FDS sont appelés des navires d'escorte », répondit Nakanishi avec un sourire. Il tourna la tête pour le regarder également. « Ce navire est notre dernier navire polyvalent, le DD-127 Nagato. Malheureusement, je ne peux pas révéler la raison pour laquelle il navigue sur cette portion de... hmm ? »

Son explication concise s'estompa, attirant à nouveau son intérêt.
vers le navire. Le navire de combat gris – euh, d'escorte – commençait à changer de direction. En moins de dix secondes, il pivota pour que sa poupe soit face à l'Ocean Turtle, et il commença à s'éloigner.

Nakanishi se leva brusquement et se détourna des femmes pour sortir un appareil fin de sa poche. Il appuya sur quelques boutons et le porta à son oreille en murmurant : « Ici Nakanishi. Je suis désolé de vous déranger pendant votre pause, lieutenant-colonel Kikuoka. Je crois que le Nagato devait nous accompagner jusqu'à midi dans deux jours, mais il vient de faire demi-tour pour se diriger vers l'ouest... Oui, monsieur, j'arrive. »

Il se retourna vers eux, son téléphone toujours à la main. Son visage était soudain sévère et pensif. « Docteur, Mademoiselle Yuuki, je dois vous quitter. »

« Ce n'est pas grave. On va te préparer le repas. »

« J'apprécie. Au revoir », dit-il en hochant la tête, puis en s'entraînant. Cally est sorti précipitamment du salon.

« ...Je me demande de quoi il s'agissait. »

« Aucune idée... », dit Asuna en se tournant à nouveau vers la fenêtre.

Quelque chose à propos de la vue du navire d'escorte qui s'estompe progressivement. La brume matinale la mettait mal à l'aise. Silencieusement, Asuna serra sa main gauche.

CHAPITRE NEUF

ALICE LE CHEVALIER DE L'INTÉGRITÉ, MAI 380 HE

Craquer.

Craquer.

À la répétition de chaque petit son, je sentais mon cœur se rétrécir.

Le son provenait de la pointe de mon épée noire encore sans nom, qui s'insérait à peine dans l'espace entre les blocs de marbre blanc d'environ un pouce d'épaisseur de la cathédrale centrale.

Ma main droite était moite de sueur à l'endroit où elle s'accrochait à la poignée de l'épée, et mes articulations du coude et de l'épaule me faisaient hurler de douleur, prêtes à se déconnecter à tout moment. Ce qui était logique : mon bras, assurément peu costaud, supportait le poids de deux personnes, une épée longue ultra-prioritaire et une armure complète.

Il n'y avait pas une seule prise dans la douceur semblable à un miroir Du mur, impossible d'enfoncer l'épée plus profondément. Il n'y avait rien en dessous de moi, si ce n'est une étendue infinie. Et, outre la douleur dans ma main droite, ma main gauche atteignait ses limites, agrippée à la chevalière dans sa lourde armure dorée.

La fatigue physique dans les Enfers était légèrement différente de Dans le monde réel. Marche longue distance, sprint, entraînement intensif et port d'objets lourds : la sensation était la même. La différence était que la fatigue agissait comme une blessure, réduisant la « vie », la valeur numérique de la vitalité.

Monde souterrain, c'est-à-dire vos points de vie.

Dans le monde réel, il est rare que quelqu'un meure littéralement de fatigue. Avant que le corps n'atteigne un état de blessure grave et permanente, la fatigue vous empêchait de bouger. Mais ici, il était parfois possible que la volonté prenne le pas sur les possibilités physiques. Autrement dit, il était théoriquement possible de courir, résistant à la douleur et à l'épuisement, jusqu'à ce que votre vie atteigne zéro et que vous mouriez instantanément.

À cet instant, je supportais un poids incroyable. La valeur de ma vie diminuait lentement mais sûrement tant que cet état persistait. Je pouvais garder les deux mains serrées par pure détermination, mais ma vie finirait par s'éteindre et je mourrais. À cet instant, ma main lâcherait probablement l'épée, et le chevalier qui m'accompagnait s'effondrerait à des centaines de mètres plus bas et mourrait à son tour.

Je n'étais pas le seul à subir des dégâts. Mon épée bien-aimée était Elle supportait un poids supérieur à sa capacité, avec seulement sa pointe comme levier. Et j'avais déjà utilisé le Contrôle d'Arme Parfait, extrêmement exigeant, à deux reprises lors des combats de la journée. Je ne pouvais pas ouvrir sa Fenêtre Stacia pour vérifier les chiffres, mais je ne serais pas surpris si sa vie atteignait zéro en quelques minutes. Dans ce cas, l'épée se briserait et ne retrouverait plus sa force en retournant simplement dans son fourreau.

Ce serait une terrible honte de briser mon épée avant de pouvoir Même lui donner un nom, ça n'aurait pas eu beaucoup d'importance une fois que j'aurais plongé dans la mort. Il fallait que j'agisse, et vite, mais tenir bon me prenait toute ma force, et puis...

« Ça suffit ! Lâche-moi ! » hurla la femme qui se balançait à mes pieds – Alice Synthesis Thirty, la Chevalière Intégrité d'or à la Lame d'Osmanthus. « Je préfère mourir que vivre avec la honte d'avoir été sauvée par une pécheresse criminelle comme toi ! »

Elle se débattait et se balançait, essayant de se libérer de

mon emprise. Son gantelet glissa légèrement dans ma paume moite.

« Arghk... stahppit... » J'ai essayé de contrôler les tremblements tout en prononçant... absurdité. Mais la vibration de ses coups a fait bouger la pointe de la lame dépassait d'un millimètre du mur. Quand tout était calme, encore une fois, j'ai baissé les yeux et j'ai crié : « Arrête de bouger, idiot ! Tu es un Chevalier de l'intégrité ; vous devez savoir que devenir suicidaire ici n'est pas va tout résoudre ! Idiot !

« Quoi... ? » Le visage pâle visible entre mes pieds devint rouge. « T-Tu... tu oses m'insulter, espèce de voyou ? Retire-toi !

« Tais-toi ! Je te traite d'idiot parce que tu es un idiot, toi « Idiot ! Idiot ! » ai-je crié, incertain si je faisais cela pour l'inciter à négocier pour obtenir de l'aide, ou si je travaillais simplement J'ai exprimé ma frustration. « Comprends-tu la situation ? Si tu tombes Si tu pars et que tu meurs ici, Eugeo va continuer à grimper jusqu'à la chambre de l'Administrateur tout seul ! C'est censé être ton boulot de Empêchez cela d'arriver ! Votre priorité absolue en tant que Chevalier Intégrité ne devrait-elle pas être de tout sacrifier pour l'arrêter ?! Si tu es trop stupide pour voir la logique là-dedans, alors tu es un idiot !!

« C-c'est huit fois que tu m'insultes maintenant... », dit Alice, me regardant avec ses joues rougissantes ; je doutais qu'elle le fasse jamais On l'a traitée d'idiote depuis qu'elle est devenue Chevalier de l'Intégrité. Elle Elle leva sa Lame d'Osmanthus, provoquant des frissons tandis que j'imaginai une attaque qui nous mènerait tous les deux à notre perte. Mais il semblait que le sens de la raison l'emporta, car l'épée se mit bientôt à lui tendre la main. côté à nouveau.

« Je vois. Il y a une logique dans ce que tu dis », admit-elle, Ses dents nacrées grinçaient. « Mais pourquoi ne lâches-tu pas prise ?! Peux-tu prouver que ta raison n'est pas la pitié, un destin plus douloureux que la mort ?!

Ce n'était certainement pas de la pitié. Sauver Alice de ce sort était la moitié du raison pour laquelle Eugeo et moi étions ici à la cathédrale centrale en premier Mais il n'y avait pas assez de temps pour tout expliquer. Et puis, ce n'était pas Alice Synthesis Thirty qu'Eugeo voulait sauver.

de la tour, mais son amie d'enfance Alice Zuberg, qui avait été enlevée du village de Rulid il y a huit ans.

J'ai essayé de trouver un argument qui convaincrait Alice Alors que je luttais contre la douleur lancinante, aucune raison ne se manifestait. Je ne pouvais exprimer qu'une vérité partielle.

« Moi... Eugeo et moi ne sommes pas venus charger la cathédrale pour le « Dans le but de détruire l'Église Axiom. »

Je fixai les yeux bleus féroces d'Alice, cherchant les mots justes. « Nous voulons protéger le royaume d'une invasion du Territoire des Ténèbres, tout comme toi. Nous avons combattu une bande de gobelins dans les montagnes il y a deux ans... mais je ne m'attends pas à ce que tu me croies. Alors je ne veux pas que tu meures, si tu es l'un des plus puissants Chevaliers de l'Intégrité. » « Vous êtes une source précieuse de pouvoir. »

Elle fronça les sourcils, surprise par ce commentaire, mais elle reprit son sang-froid pour dire : « Alors pourquoi retournes-tu ton épée contre ton prochain et commettez-vous le plus grand tabou du bain de sang ?! »

La question provenait d'une pure justice – implantée par l'Administratrice pour ses propres fins ou non. Les yeux d'Alice brûlaient. « Pourquoi as-tu fait du mal à Eldrie Synthesis Trente-et-Un et à tous les chevaliers qui lui ont succédé ?! »

Malheureusement, je n'avais pas de réponse convaincante. Mon désir de sauver le monde humain était à la fois une intention sincère et un acte d'hypocrisie. Si j'atteignais le sommet de la cathédrale et vainquais l'Administratrice, Cardinal récupérerait tous les privilèges du système. Afin d'empêcher la catastrophe imminente, elle tenterait de réinitialiser l'ensemble du Monde Souterrain. Et à cet instant, je ne voyais aucun moyen d'éviter cette issue : le salut par l'oubli total.

Mais si Alice et moi nous précipitions vers la mort, cela ne ferait que la tragédie à venir serait pire. Si le « test de résistance final » – une invasion du Territoire des Ténèbres – avait lieu sans que Cardinal n'ait

Le contrôle, les Chevaliers de l'Intégrité et l'Administrateur tomberaient au combat, et chaque être humain serait atrocement massacré.

Le pire dans tout ça, c'était de savoir que si je mourais ici, je me réveillerais simplement dans un traducteur d'âmes quelque part dans le monde réel. Les habitants des Enfers périraient dans un enfer de souffrances, et je serais parfaitement rétabli dans la réalité. Une conclusion impensable.

"Je suis..."

Avec le peu de temps qui me restait, que pouvais-je dire pour convaincre le protecteur de l'Église et de son dévouement à l'ordre ? Mais aussi futile que cela puisse paraître, je ne pouvais rien faire d'autre dans cette situation.

« Eugeo et moi avons attaqué Raios Antinoüs et Humbert Zizek à l'académie parce que l'Église des Axiomes et l'Index des Tabous sont faux. Au fond, tu sais que c'est vrai, n'est-ce pas ? Ce n'est pas parce que l'Index des Tabous l'interdit que les nobles supérieurs devraient être autorisés à tourmenter et souiller des filles parfaitement innocentes comme Ronie et Tiese... ? C'est ce que tu crois ?!

Mon corps tremblait tandis que je repensais à la scène dont j'avais été témoin il y a deux ans dans la résidence étudiante : les filles ligotées sans pitié, les larmes aux yeux. La pointe de l'épée grinça à nouveau dans le mur, mais je la remarquai à peine.

« Eh bien ?! Réponds-moi, Chevalier Intégrité ! »

Mes émotions déchaînées se manifestèrent par une goutte brûlante qui coula de mon œil sur le front d'Alice. Le chevalier d'or prit une grande inspiration, les yeux écarquillés. Lorsque ses lèvres tremblantes s'ouvrirent à nouveau, il sembla que la dureté de son attitude avait cédé la place à autre chose.

« La loi... c'est la loi. Le péché... c'est le péché. Si les gens sont autorisés à définir la loi selon leurs propres besoins, alors comment pouvons-nous la défendre ?

« Quel ordre dans le monde ? »

« Et qui décide si l'Administrateur a eu raison de créer cette loi ? Le dieu du royaume céleste ? Alors pourquoi ne suis-je pas grillé par un éclair venu d'en haut ?! »

« Parce que la volonté de Stacia se manifeste clairement à travers les actions de nous, ses serviteurs ! »

« Et Eugeo et moi avons fait tout ce chemin dans l'espoir de résoudre ce problème ! Nous voulons vaincre l'administrateur et prouver que c'est une erreur ! Et pour exactement la même raison... »

Je jetai un bref coup d'œil à l'épée coincée dans le mur et vis qu'elle était presque sortie. Un mouvement d'Alice, une toute petite rafale de vent, et la pointe se briserait ou tomberait, nous envoyant plonger.

« ...Je refuse de te laisser mourir maintenant !! »

J'ai pris la plus grande inspiration possible, j'ai contracté mon estomac et j'ai rassemblé toute ma volonté restante.

« Yaaaah !! » hurlai-je en tirant mon bras gauche pour soulever Alice. Ses bras et ses épaules hurlaient de douleur, mais je réussis à la hisser à ma hauteur et, avec mes dernières forces, à crier : « Enfonce ton épée dans cette couture ! Je ne peux pas tenir... s'il te plaît ! »

De près, ses traits étaient déformés par l'émotion. Un instant plus tard, elle leva le bras et, d'un geste puissant et profond, enfonça sa lame d'Osmanthus dans la fissure entre les blocs de marbre. Presque à la même seconde, mon épée noire glissa hors de la pierre, et mon autre main perdit la prise qui retenait Alice.

Dans un instant de panique intense, de la tête aux pieds, j'ai imaginé ma longue, longue chute au sol et l'oubli qui m'attendait.

Mais tout ce que j'ai réellement ressenti, c'était une fraction de seconde de flottement, puis un

Un violent choc. La main d'Alice s'était tendue et avait saisi le col de ma chemise. Une fois certain qu'elle soutenait tout mon poids avec son épée et ses bras, j'ai poussé un profond soupir. Mon cœur battant s'est progressivement calmé, laissant place à une panique totale.

« ... »

Je levai les yeux vers elle. En l'espace d'une seconde, nous avions changé de position, physiquement et mentalement. Le Chevalier d'Intégrité doré serra les mâchoires, comme aux prises avec toutes sortes d'émotions contradictoires. Je sentis ses doigts se desserrer et se resserrer sans cesse, déplaçant la pression sur l'arrière de mon col.

Eugeo était le seul Souterrain que je connaissais capable d'être incertain dans des circonstances aussi extrêmes. Les autres fluctlights artificiels, pour le meilleur ou pour le pire, étaient aveuglément fidèles à un certain ensemble de comportements et n'avaient pas à se débattre avec des choix aussi complexes. Autrement dit, toutes les décisions vraiment importantes leur étaient toujours imposées par quelque chose ou quelqu'un d'autre.

En d'autres termes, l'esprit d'Alice le Chevalier Intégral avait une qualité plus « humaine » que celui de beaucoup de ses compatriotes des Enfers, même après que son âme ait été modifiée par l'Administrateur.

Je n'avais aucun moyen de savoir quel genre de débat intérieur elle abritait. Mais après quelques secondes qui m'ont semblé une éternité insondable, elle a facilement soulevé mon corps à son niveau antérieur.

Contrairement à elle, je n'avais aucune raison d'hésiter. J'ai immédiatement poussé mon J'enfonçai à nouveau mon épée dans la couture, en expirant. Une fois à nouveau stable, Alice retira sa main de mon col et détourna le visage. Malgré la sévérité de ses paroles, sa voix était faible et faible.

« ...Je ne t'ai pas sauvé, je t'ai seulement rendu ce que tu as fait pour moi. Be-côtés...nous n'avons pas terminé notre duel.

« Ah, je vois... Dans ce cas, nous sommes quittes maintenant », dis-je en choisissant mon

« Voici une suggestion. Nous devons tous les deux trouver un moyen de retourner à la tour. Alors pourquoi ne pas faire une trêve en attendant ? »

« ...Une trêve ? » demanda-t-elle en se tournant pour me lancer un regard véritablement méfiant.

« Oui. Je doute que nous parvenions à détruire à nouveau le mur de la cathédrale, et il ne sera pas facile de l'escalader. Si nous travaillons ensemble, nos chances de survie augmenteront. Bien sûr, si vous avez des moyens de rentrer facilement, je suis tout ouïe. »

« ... »

Elle se mordit la lèvre de frustration. « Si une telle méthode existait, je l'aurais déjà fait.

« Oui. Évidemment. Puis-je donc supposer que nous sommes d'accord sur une trêve et une coopération ? »

« Avant de dire oui... qu'entendez-vous exactement par coopération ? »

« Si l'un de nous risque de tomber, l'autre nous aide. Si nous avons une corde, cela nous permettrait de maintenir notre position plus facilement, mais je suppose que c'est trop demander. »

Le chevalier ne répondit pas et ne me regarda pas pendant un long moment, puis Elle hocha la tête presque imperceptiblement. « C'est une suggestion logique... je dois l'admettre. Je suppose que je n'ai pas d'autre choix », dit-elle en se tournant vers moi pour me fusiller du regard. « Mais dès que nous retournerons à l'intérieur de la tour, je vous abattrai. N'oubliez pas cette issue inévitable. »

« Je vais... le garder à l'esprit. »

Elle hocha la tête avec satisfaction, puis s'éclaircit la gorge, signalant un changement de sujet. « Alors... tu as mentionné avoir besoin d'une corde ? Tu as du tissu en trop ? »

"Tissu...?"

J'ai regardé ma tenue, réalisant que je n'avais même pas un mouchoir dans mes poches. Si nous étions dans ce bon vieux Alfheim, je pourrais produire une tonne de vêtements, de capes, etc. supplémentaires à partir de mon stockage d'objets virtuels, mais les Enfers n'avaient pas la chance d'avoir autant de commodité.

« ...Eh bien, tout ce que j'ai, c'est cette chemise et ce pantalon. Si besoin, je « Enlève-les quand même », ai-je proposé avec un haussement d'épaules.

Alice fit la grimace la plus amère que j'aie jamais vue et hurla : « Ce ne sera pas nécessaire ! Tu plaisantes. Je n'arrive pas à croire que tu aies osé te lancer dans la bataille avec rien d'autre qu'une épée. »

« Hé, tu nous as traînés, Eugeo et moi, ici depuis l'académie avec rien d'autre que les vêtements que nous portions, n'est-ce pas ? »

« Mais tu t'es faulilé dans l'armurerie de la tour, n'est-ce pas ? Il y avait plein de cordes très fines là-dedans qui... oh, oublie ça. C'est une perte de temps », grogna-t-elle en se détournant. Elle leva sa main droite dans son gantelet doré, puis grimaça en réalisant qu'elle ne pouvait détacher son autre main de la poignée de l'épée.

Elle a tendu son bras vers moi et m'a ordonné : « Défaits l'attache de mon gantelet avec ta main libre. »

"Hein?"

« Et ne touchez surtout pas à ma peau. Vite ! »

« ... »

D'après ce qu'Eugeo m'a raconté, à Rulid, Alice était une fille brillante, amicale et gentille avec tout le monde. Alors, d'où venait cette personnalité totalement opposée ?

Enfin, la sensation revint dans ma main gauche. Je la soulevai jusqu'à l'attache de son gantelet. Je maintins l'objet métallique pour qu'elle puisse libérer sa main. Ses doigts pâles et fins firent un geste, et elle

a crié : « Appel système ! »

Cela a été suivi par des commandes complexes et inconnues. Le gantelet dans ma main a clignoté et a commencé à changer de forme. En quelques secondes, j'avais dans ma main une belle chaîne dorée enroulée.

« Whoa... un sort de transformation de la matière... ? »

« Tu n'écoutais pas ? Ces oreilles sur les côtés de ta tête, ou des trous carnivores pour les insectes dévoreurs ? C'était juste un art de métamorphose. Seule la pontife elle-même peut exercer l'art de modifier la matière. »

Je me suis excusé auprès d'Alice, qui n'a visiblement pas vu notre trêve comme une occasion d'adoucir son ton, puis j'ai testé la solidité de la chaîne. J'en ai mis l'extrémité dans ma bouche et j'ai tiré ; j'avais l'impression que mes dents allaient éclater. Le métal était plus fin que mon petit doigt, mais il était visiblement assez résistant, et la chaîne était maintenue par des attaches apparemment solides.

J'ai collé une des attaches sur ma ceinture et j'ai tendu l'autre. Une extrémité, qu'Alice prit et attacha au fermoir métallique de sa ceinture d'épée. La chaîne qui nous séparait mesurait environ quinze pieds. Tant que nous ne tombions pas tous les deux en même temps, cela nous assurait une certaine sécurité.

"D'accord..."

J'ai jeté un coup d'œil autour de moi pour évaluer notre situation. D'après la position du soleil, nous étions suspendus au mur ouest de la cathédrale centrale. Le ciel au-dessus de nos têtes passait du bleu au violet, tandis que la lumière du soleil frappait la pierre blanche d'une douce teinte orangée. J'ai estimé qu'il était environ trois heures et demie.

Après un coup d'œil très attentif au-delà de mes pieds et des fines mèches de Au-delà des nuages, je pouvais distinguer les murs de pierre qui entouraient le jardin de la cathédrale comme un ensemble de jeu miniature, puis le

Le reste de Centoria, divisé en quatre par les Murs Éternels. Ce spectacle rappelait la hauteur inimaginable de la tour.

En calculant l'épaisseur des cloisons de pierre, j'estimai chaque étage de la tour à environ six mètres de haut. Ainsi, le quatre-vingtième étage, où j'avais combattu Alice, devait se situer à plus de cinq cents mètres du sol – peut-être plutôt seize ou dix-sept, vu la hauteur du plafond du cinquantième. Si je tombais d'ici, je n'aurais aucune chance de survie. Mon corps serait tellement pulvérisé par l'impact que je serais réduit en poussière. L'air autour de nous était doux pour l'instant, mais rien ne garantissait qu'il ne soufflerait pas plus fort.

Je frissonnai et serrai plus fort la poignée de mon épée, puis j'ai essuyé la sueur de ma paume libre sur mon pantalon.

« Alors, euh... juste pour que je sois clair là-dessus... », ai-je commencé à dire.

Le visage d'Alice se redressa brusquement pour me regarder ; elle baissait également les yeux. Je la trouvais un peu plus pâle qu'avant, mais son ton était toujours aussi direct. « Quoi ? »

« Je me demandais juste... si tu connaissais les arts sacrés de haut niveau pour changer la forme des objets, peut-être aurais-tu aussi un art pour... voler ? Bon, pardon, oublie ma question », ai-je balbutié en voyant son sourcil arqué.

« As-tu appris quelque chose à l'école ? » lança-t-elle. « La seule personne au monde capable de voler dans les airs, c'est le pontife lui-même. Même le plus jeune apprenti moine le sait ! »

« Hé, j'ai dit que je vérifiais juste ! Tu n'as pas à t'énerver comme ça. »

« Je n'ai pas apprécié votre insinuation ! »

Il devenait de plus en plus clair à ce moment-là qu'Alice le Chevalier de l'Intégrité et moi n'étions tout simplement pas faits pour nous entendre sur une

Personnellement, j'ai réprimé mon envie de répliquer et j'ai demandé : « Bon... dans ce cas... est-il possible d'appeler cet énorme dragon sur lequel tu m'as fait venir ? »

« C'est une succession de questions stupides. Les dragons ne sont autorisés à s'approcher que du palier du trentième étage. Même l'oncle... euh, le commandant des chevaliers lui-même n'a pas le droit d'emmener son dragon plus haut. »

« C-comment je pourrais connaître ces règles ?! »

« Tu aurais dû comprendre ce que cela impliquait, puisque le palier n'était situé qu'au trentième étage ! » dit-elle en me fusillant du regard pendant trois bonnes secondes avant que nous nous détournions tous les deux, vexés. J'ai passé les trois secondes suivantes à calmer ma rage face à ses accusations totalement injustes avant de reprendre.

« Donc... il n'y a aucun moyen pour nous d'échapper à cette situation difficile par les airs... »

Il fallut encore quelques secondes à Alice pour retrouver son calme. Son regard bleu croisa le mien. « Même les oiseaux ne peuvent pas approcher des hauteurs de la cathédrale. Le pontife a créé une sorte de magie particulière, que j'ignore, qui les empêche de s'approcher. »

« Je vois... Très minutieux. »

Au loin, j'aperçus une silhouette d'oiseau, mais elle ne semblait pas se rapprocher. Je supposai que c'était une combinaison du pouvoir magique de l'Administrateur et d'une prudence pathologique. En un sens, la hauteur anormale de cette structure était à la fois un symbole de puissance et une indication de peur envers un ennemi invisible.

« Il reste donc trois options... descendre, remonter ou percer à nouveau le mur. »

« Le troisième sera difficile. Les murs de la cathédrale centrale possèdent une

Une vie quasi infinie et une capacité de régénération, à l'image des Murs éternels. On peut en dire autant des fenêtres des niveaux inférieurs.

« On ne peut même pas descendre jusqu'aux fenêtres », murmurai-je. Elle acquiesça.

« En fait, ce trou dans le mur est même difficile à croire... Je suppose que je dois l'accepter comme un résultat étrangement malheureux de la fusion de nos arts de Maîtrise des Armes Parfaite, ce qui a produit une énorme explosion de puissance. Tu as vraiment été une épine dans mon pied. »

« ... »

Je respirais simplement par les narines, certain que discuter de mon Cela ne ferait que nous entraîner dans une nouvelle spirale descendante. « Dans ce cas... ne pourrions-nous pas répéter le phénomène si nous réessayions la même chose ? »

Je ne peux pas exclure cette possibilité... mais il serait difficile de traverser le mur dans les quelques secondes qui suivent sa régénération, et surtout... j'ai déjà utilisé le Contrôle d'Arme Parfait de ma Lame d'Osmanthus à deux reprises. Il lui faut soit un bon coup de soleil, soit un long repos dans mon fourreau avant de pouvoir la réutiliser.

« C'est vrai, c'est pareil pour le mien. Il a besoin de quelques heures de rangement. Le temps... et je suis sûr que le simple fait d'y être suspendu comme ça fait déjà beaucoup de dégâts. Que l'on monte ou que l'on descende, il faudra sans doute bientôt se mettre en mouvement.

J'ai effleuré le marbre de ma main libre. C'était dévastateur. D'une douceur incroyable. Les blocs mesuraient près de deux mètres de côté, empilés les uns sur les autres à l'infini, sans même une fenêtre pour briser la totalité de la face ouest. Et même ceux-ci étaient indestructibles, selon Alice.

Notre seul moyen de traverser la tour était d'utiliser des crochets d'escalade que nous pouvions enfoncer dans les fissures du marbre pour nous servir de prises. La quantité d'énergie nécessaire pour monter ou descendre semblait à peu près la même, alors je me suis dit qu'il valait mieux monter, mais cela posait un autre problème majeur.

J'ai lancé à Alice mon visage le plus sérieux, me préparant à une autre non-réponse, et j'ai demandé : « Si nous montons d'ici... y aura-t-il un endroit que nous pourrions utiliser pour retourner à l'intérieur de la tour ? »

Comme prévu, Alice parut d'abord hésitante. Elle se mordit la lèvre. S'il existait un endroit plus haut pour rentrer dans le bâtiment, ce serait tout près du dernier étage, où vivait l'Administrateur. Ce serait un véritable tabou pour un Chevalier Intégral chargé de protéger l'Église d'escorter un ennemi jusqu'à un endroit aussi vital.

Mais Alice prit une grande inspiration et dit fermement : « Il y en aura. Au quatre-vingt-quinzième étage, là où l'on appelle le Belvédère de l'Étoile du Matin, la tour est à ciel ouvert, soutenue uniquement par des piliers. Si nous parvenons à grimper jusque-là, il sera facile d'y retourner. Cependant...

Son regard bleu cristal devint encore plus dur. « Si on arrive au quatre-vingt-quinzième étage, je devrai te tuer. »

Il y avait assez de force dans son regard pour me faire frissonner. J'ai hoché la tête. « C'était le marché, je crois. Alors, on escalade le mur ? »

« ...Très bien. C'est plus pratique que de descendre jusqu'au sol... Mais vous dites que c'est si simple. Comment allons-nous escalader un mur aussi abrupt ? »

« Eh bien, on va juste courir à la verticale... Je plaisante », ajoutai-je précipitamment, voyant la température dans ses yeux chuter rapidement en dessous de zéro. Je m'éclaircis la gorge, changeai de main sur l'épée et fis un geste de ma main libre. « Appel système ! Génération d'élément métallique ! »

Une lumière brillante, gris métal, apparut, prenant forme à mesure que je continuais à l'exécuter. Elle grandit jusqu'à atteindre une bonne trentaine de centimètres avec une extrémité pointue : un crochet d'escalade flambant neuf.

Je l'ai serré fermement, j'ai regardé la couture dans la pierre où mon L'épée était coincée et tirait mon bras en arrière.

« Hmph ! »

Avec toute la force que je pouvais rassembler, j'ai enfoncé le crochet dans le mur. À mon grand soulagement, il ne s'est pas cassé. La lame s'est plantée dans l'étroite fissure. Je l'ai tirée fermement de haut en bas pour tester, et elle semblait suffisamment coincée pour supporter mon poids.

Les objets créés par les arts sacrés avaient très peu de vie et disparaissaient en quelques heures s'ils étaient laissés là. Il ne convenait donc pas de servir de lien vital entre Alice et moi, mais il serait au moins assez solide pour servir de point d'appui lors de l'escalade du mur.

Je percevais le doute dans le regard d'Alice tandis que je serrais le crochet de la main droite et que je dégageais ma pauvre épée malmenée de la gauche. Une fois rentrée dans son fourreau, je me suis accrochée à deux mains au support de quinze pouces et j'ai donné des coups de pied comme si je montais sur une barre.

Mes capacités physiques dans les Enfers n'étaient pas exactement les mêmes que dans Les derniers jours de SAO, où j'avais une agilité à rendre jaloux un ninja de série B, mais j'étais encore beaucoup plus agile et fort que dans le monde réel. J'ai posé mon pied droit sur la barre et me suis relevé, la main gauche fermement appuyée contre le mur.

« Ça va ? » lança une voix rauque. Je vis Alice me regarder, le visage pâle, la main libre serrant la chaîne en or. Elle paraissait étonnamment jeune et innocente. Un instant, je fus tenté de faire semblant de tomber, juste pour voir ce qu'elle ferait, mais je me ravisai.

« Je pense... que je le suis. »

Je lui fis un petit signe de la main droite, puis je récitai un autre art sacré pour invoquer un nouveau crochet d'escalade. Je l'enfonçai dans la veine suivante, au-dessus de ma tête, et grimpai comme avant. Ce n'était que deux mètres de progrès, mais j'éprouvai un sentiment d'accomplissement face à ce succès.

J'ai crié à Alice : « Je pense que ça va marcher ! Suis-moi et grimpe sur la première barre en contrebas. »

Le Chevalier de l'Intégrité me fixa sans broncher. Finalement ses lèvres ont bougé, et j'ai à peine entendu le son, « ..an't ».

« Hein ? Qu'est-ce que tu as dit ? »

« J'ai dit... Je ne peux pas ! »

« Euh... bien sûr que tu peux. Avec ta force, ça devrait être facile. Relève-toi jusqu'à—”

« Ce n'est pas ce que je veux dire ! » insista-t-elle, coupant court à ma remarque gênée. Tentative de discours d'encouragement. « Je n'ai jamais vécu une telle situation... et au risque de me faire honte, je ne peux rien faire d'autre que de rester là. Je ne peux tout simplement pas grimper sur une marche aussi fine... »



Sa voix s'éteignit à nouveau.

J'étais sous le choc. En règle générale, les habitants des Enfers étaient mal à l'aise face aux situations qui dépassaient leur expérience personnelle ou leurs attentes. Ils avaient donc une faible capacité à réagir à des circonstances impossibles, à tel point que lorsque je lui ai coupé les bras, la lumière fluctueuse de Raios s'est effondrée avant même qu'il ne meure – du moins, c'est ce que j'ai supposé.

Même un Chevalier Intégrité devait se débattre avec l'expérience de percer un mur soi-disant indestructible, d'être aspiré dans le vide extérieur et de se retrouver suspendu à une hauteur inaccessible aux dragons. Mais peut-être qu'au fond, Alice Synthesis Thirty, la virtuose de l'épée, n'était qu'une fille comme les autres.

Quoi qu'il en soit, étant donné son abondance de fierté, je devais supposer que l'aveu de faiblesse du Chevalier de l'Intégrité signifiait qu'elle était à bout de nerfs.

« D'accord ! » criai-je. « Alors je te tirerai jusqu'à la barre avec la chaîne ! »

Alice se mordit la lèvre, pesant apparemment la peur contre la fierté, et finit par décider qu'elle avait déjà jeté son dévolu et qu'elle ne changerait pas d'avis. Elle tira sur la chaîne.

« M-merci pour votre aide », couina-t-elle. J'agrippai la chaîne, résistant à l'envie de la taquiner.

« Très bien, je vais te soulever doucement. C'est parti. »

Je l'ai soigneusement remonté. Le crochet sous mes pieds craquait, mais il semblait pouvoir supporter deux personnes pendant un certain temps. J'ai soulevé le chevalier doré de quelques mètres, en veillant à ne pas trop secouer le support, puis j'ai maintenu la chaîne en l'air.

« Voilà. Tu peux dégainer ton épée. »

Alice hochait la tête, retirant lentement la pointe de l'Osmanthus La lame de la pierre blanche. Un poids frais et considérable tira sur la chaîne, et je serrai les dents en la maintenant immobile. Une fois son épée remise dans son fourreau, je repris la levée.

Quand les bottes d'Alice reposaient sur le premier crochet en dessous, j'ai... lui a ordonné : « Maintenant, place tes deux mains contre le mur pour te stabiliser... bien. Je libère la chaîne maintenant. »

Je ne pouvais pas voir son visage à cause de l'angle, mais elle a subtilement basculé La tête contre le mur, elle s'accrochait. Imaginant son expression désespérée sous ses cheveux blonds balayés par le vent, j'ai baissé mon bras droit. Elle a vacillé un instant, puis a retrouvé son équilibre.

« Ouf... »

Je laissai échapper un long souffle que je n'avais pas réalisé avoir retenu.

Combien de mètres nous restait-il avant ce fameux belvédère de l'Étoile du Matin, au quatre-vingt-quinzième étage ? Si je réussissais à répéter ce processus, nous y arriverions. Le problème se résumait au temps nécessaire pour gravir un pâté de maisons. La nuit finirait par tomber, et si nous devions dormir suspendus au mur...

« Ok, je vais encore monter d'un cran », l'ai-je prévenue.

Elle tourna son visage paniqué vers moi et répondit, à peine audible à cause de la brise : « S'il te plaît, fais attention. »

« Bien sûr. »

Je lui ai fait un signe de pouce tonique – un geste que j'étais sûr que personne dans les Enfers ne comprenait – puis j'ai scandé la commande système pour un troisième crochet d'escalade.

Bien que Centoria se prépare pour son festival du solstice d'été dans les terres en contrebas, lorsque le soleil a commencé à se coucher, sa progression a été ralentie.

Impitoyablement rapide. Sur la pierre blanche, la lumière orangée du soleil couchant passa rapidement du rouge ardent au violet, puis au bleu marine profond, jusqu'à ce que seuls des fragments des Monts du Fin soient visibles dans la dernière lueur rouge du jour, loin, très loin à l'ouest.

Au-dessus de nos têtes, les étoiles scintillaient, mais elles ne favorisaient pas notre progression. Une heure plus tôt, nous avons rencontré une limitation inattendue du système, qui s'avérait plutôt difficile.

Le processus de notre ascension était simple : j'ai créé un crochet avec sa- Je l'ai coincé dans l'espace entre les blocs de marbre et je suis monté dessus. Ensuite, je soulevais Alice avec la chaîne pour qu'elle se tienne sur le crochet en dessous de moi. Après une dizaine de répétitions, nous avons réduit le temps d'une répétition à moins de trois minutes.

Le problème résidait dans la génération des crochets eux-mêmes. Il n'existait aucune statistique dans ce monde correspondant à ce que nous appellerions les points de mana dans ALO. La magie, appelée arts sacrés, pouvait être répétée aussi souvent que souhaité, tant que le sort respectait le niveau d'accès de votre système.

Cela ne signifiait pas pour autant qu'ils étaient utilisables partout et en tout lieu. Les règles de ce monde imposaient que toute production requérait des ressources magiques, un principe qui s'appliquait autant aux arts sacrés qu'à tout autre domaine. Pour pratiquer un art, il fallait dépenser des ressources spatiales, soit à proximité de l'utilisateur, soit en consommant la vie de catalyseurs précieux ou d'êtres vivants, même humains.

Les ressources spatiales étaient complexes, car impossibles à quantifier. La plupart du temps, cette valeur provenait de la lumière du soleil ou de la terre. Partout où le sol était fertile et exposé au soleil, les ressources étaient abondantes, suffisantes pour permettre la création continue d'œuvres d'art de haut niveau. À l'inverse, une pièce sans fenêtre dans un bâtiment en pierre s'épuisait très vite et mettait beaucoup de temps à se recharger.

Selon ces règles, notre situation actuelle – bloqués à mille cinq cents mètres d'altitude, le soleil couchant à l'horizon – était à son comble. Rapidement, mes arts sacrés générateurs d'hameçons avaient épuisé toutes les ressources du crépuscule, nous empêchant de poursuivre notre ascension.

« Appel système ! Générer un élément métallique ! »

Au-dessus de ma paume, tendue pour attraper en vain un dernier rayon de lumière, quelques petits grains de lumière argentée flottaient, puis s'éteignaient avec de minuscules volutes de fumée.

Je soupirai et, en contrebas, j'entendis Alice murmurer : « Générer des conteneurs comme ça demande beaucoup de puissance spirituelle. Maintenant que Solus est parti, tu auras de la chance d'en créer un par heure. Où en sommes-nous ? »

« Euh... je crois qu'on a dépassé le quatre-vingt-cinquième étage maintenant. »

« Il y a donc un long chemin à parcourir avant 95 ans. »

Je contemplais avec envie les traces violettes dans le ciel. « Ouais... et de toute façon, une fois la nuit tombée, ce sera trop dangereux de continuer à grimper. Et si nous essayons de camper ici, il sera difficile de se reposer...

Au pire, il faudrait que quelqu'un se pendre à la chaîne, mais non seulement nous ne pourrions plus créer de crochets, mais ils disparaîtraient au bout de quelques dizaines de minutes, nous obligeant à utiliser à nouveau nos épées comme supports. Et je n'étais pas sûr qu'ils puissent supporter la pression toute la nuit.

J'ai levé les yeux vers le mur, espérant obstinément trouver un affleurement auquel nous pourrions attacher la chaîne grâce à son attache. Et puis...

"Oh..."

Il y avait une série d'ombres régulièrement espacées avec des formes complexes

des formes contre le mur à peine à plus de vingt pieds au-dessus de nous. Lorsque le soleil se couchait, la brume autour de la tour se dissipait, révélant ces décorations cachées.

« Dis donc... ça te dit quelque chose ? » demandai-je en pointant du doigt. Alice leva les yeux et plissa ses yeux bleus.

« Tu as raison... Des statues, peut-être ? Mais pourquoi seraient-elles là, si haut, où personne ne les verra ?

« Peu importe la raison, tant qu'on peut s'asseoir et se reposer dessus. Mais ils sont bien... huit mètres au-dessus de nous. Il nous faudra trois barres supplémentaires pour grimper là-haut.

« Trois mesures... », répéta-t-elle, plongée dans ses pensées. « D'accord. Je comptais garder ça pour une urgence... et on dirait que le moment est venu. »

Elle repoussa son dos contre le mur et retira son gant. Elle posa sa main gauche. Elle fixa la pièce d'armure faiblement brillante et commença à incanter l'ordre d'un art sacré. Lorsqu'elle termina son exécution (bien plus fluide que la mienne), il y eut un éclair, et le gantelet se transforma en trois autres crochets d'escalade. Les arts de transformation de la matière d'Alice devaient être plus efficaces énergétiquement que la génération à partir de rien, étant donné mon incapacité à en invoquer moi-même.

« Tiens, utilise-les », dit-elle en étirant vers le haut les crochets dans sa main. Je me suis accroupi et j'ai pris les outils avec précaution.

« Merci, c'est d'une grande aide. »

« Si c'est vraiment nécessaire, j'ai plus d'armure... »

Je jetai un coup d'œil au fin plastron qui recouvrait sa moitié supérieure et secouai la tête. « Non... on gardera ça pour la fin. On ne sait jamais de quoi on pourrait avoir besoin... »

Je me suis levé avec précaution, j'ai enfoncé deux des crochets dans ma ceinture,

et a soulevé le troisième.

« Uraa ! »

Effectivement, le crochet doré était bien plus solide que les éléments métalliques que j'avais créés ; il s'enfonçait profondément dans la veine rocheuse. J'ai suivi la routine d'escalade désormais familière et utilisé la chaîne pour hisser Alice. Après une nouvelle répétition, les objets mystérieux étaient deux fois moins éloignés et beaucoup plus clairs dans l'obscurité.

Il s'avéra qu'il s'agissait de statues de pierre ; grandes et ornées, un nombre important entourait les murs de la cathédrale sur d'étroites terrasses. Mais ce n'étaient pas les statues sacrées de déesses et d'anges que j'avais vues à l'intérieur de la tour. Elles avaient certes une forme humaine, mais les genoux pliés, les bras croisés de manière menaçante sur les jambes. Leurs muscles noueux saillaient et des ailes acérées comme des couteaux s'étendaient de leur dos.

Pire encore, les têtes des statues étaient complètement étrangères, courbées et allongés à l'avant et se terminant par une bouche conique, ils ressemblaient aux têtes de charançons géants grotesques.

« Ugh... c'est un design tellement effrayant », gémis-je.

« Hein... ? A-attends... ça vient du Territoire des Ténèbres... ! » s'exclama Alice.

Juste à ce moment-là, la tête de la statue juste au-dessus de moi se tendit d'avant en arrière, sa gueule de lamproie s'ouvrant et se fermant. Ce n'était pas une statue décorative taillée dans la pierre. Elle était... vivante.

S'il s'agissait d'une quête dans un VRMMO ordinaire du monde réel, une attaque de statue serait inévitable après une telle démonstration. Mais dans ce cas précis, l'auteur du scénario était soit un sadique total, soit un débutant. Nous étions coincés sur ces crochets d'un pied de long, plantés dans un mur à pic, sans aucun autre endroit où aller.

L'expression « événement fatal » m'a traversé l'esprit, mais je l'ai tout aussi vite écartée. Ce ne serait pas un de ces incidents à sensations fortes où quelqu'un surgirait pour nous sauver en cas de chute.

Nous devons utiliser notre cerveau pour échapper au danger par nous-mêmes, sinon nous mourrions.

Tandis que je me préparais au danger, la statue ailée se secoua et commença à changer de couleur. Sa peau blanche, de la même teinte que la pierre de la tour, prit une teinte noir charbon brillant, à partir des extrémités.

J'ai dégainé mon épée en prévision du claquement des ailes noires. Je me suis déployée au maximum. Sans quitter l'ancienne statue des yeux, j'ai crié à Alice : « On dirait qu'on va devoir se battre ici. La priorité absolue est de ne pas tomber ! »

Mais je n'ai pas entendu le Chevalier Intégrité répondre immédiatement. J'ai baissé les yeux et j'ai vu son visage, pâle dans la nuit, parfaite image du choc. Dans le courant d'air ascendant, j'ai entendu ce murmure : « Non, comment est-ce possible ? »

Un chevalier intègre devrait tout savoir sur l'Axiome Église. Pourquoi était-elle si surprise ? D'après mes rapports de seconde main sur l'Administratrice, elle était anormalement prudente. Il n'était sûrement pas impensable qu'elle empêche non seulement les fuyitifs d'atteindre les sections supérieures de la tour, mais qu'elle place aussi des gardes de pierre le long des murs au cas où des adversaires persisteraient et seraient assez fous pour grimper jusqu'au sommet.

Le gardien, qui, à part la tête, ressemblait à un gargouille typique des jeux vidéo, elle agrippait le rebord de la terrasse avec ses mains griffues et émettait un souffle d'air par sa bouche.

Un frisson me parcourut le dos en réalisant que les gargouilles de chaque côté de celle animée changeaient également de couleur. Si elles étaient réparties équitablement sur les quatre murs de la cathédrale, il pourrait y en avoir au moins une centaine.

« Oh, zut », sifflai-je en me tournant pour appuyer mon dos contre le mur et Je soulevais mon épée. Ce seul geste suffisait à me déséquilibrer, vu la petite barre sur laquelle je me tenais. Même dans SAO, je n'avais jamais essayé de me battre comme ça.

Mais avant même de pouvoir commencer à planifier, j'entendis le battement d'ailes au-dessus de ma tête. La gargouille planait dans le ciel bleu foncé, les yeux ronds de chaque côté de sa tête allongée fixés sur moi. Le monstre était plus grand que je ne l'avais imaginé, probablement plus d'un mètre quatre-vingt. Même sa queue pendante paraissait aussi longue que moi.

« Bshaaa !! »

Il émit un sifflement semblable à de la vapeur s'échappant d'une valve, puis plongea la tête la première vers moi.

Heureusement, il ne semblait pas avoir d'attaques à distance, alors je m'attendais à voir apparaître des griffes sur l'un de ses membres. À droite ou à gauche, en haut ou en bas...

« ...Waouh !! »

Avec un claquement de fouet, sa queue jaillit. J'ai détourné la tête. et j'ai crié de surprise ; la pointe a effleuré ma joue, aussi tranchante et pointue qu'un couteau.

J'avais réussi à esquiver, mais mon équilibre était désormais compromis. Je vacillais sur le crochet, essayant de rester debout. Impitoyablement, la queue de la gargouille me frappa à nouveau.

La main gauche appuyée contre le mur pour me stabiliser, j'ai bloqué l'attaque de la queue avec l'épée dans ma droite. Je n'ai pu que la maintenir comme un bouclier. Impossible de la balancer pour couper la pointe.

« Beurk... »

Sentant que ce n'était pas le moment d'être économe, j'ai retiré ma main gauche du mur et j'ai sorti l'un des deux crochets dorés de ma ceinture. En visualisant les mouvements de la compétence Armes de jet que j'avais tant pratiquée dans SAO, j'ai lancé la lance au centre du corps de la gargouille.

Je n'ai pas mis beaucoup d'effort dans le lancer, mais la courte lance a été à la hauteur de sa nature de gantelet d'Alice, brillant à travers l'obscurité pour s'enfoncer profondément dans le bas-ventre de la gargouille.

« Bshhi ! » siffla-t-il, sa bouche ronde crachant du sang noir. Le monstre battait des ailes irrégulièrement, essayant de reprendre de l'altitude. Je lui avais infligé de sérieux dégâts, mais pas assez pour le vaincre. Ses yeux noirs et insectoïdes me fixaient avec rage.

Même si je savais qu'il y avait des choses plus importantes à régler, je ne pouvais m'empêcher de me demander : était-ce juste un programme contrôlant ce monstre anormal ? Ou, comme les habitants du Territoire des Ténèbres, était-ce une lumière artificielle... ?

« Bshhhuuu !! »



Un second cri me tira de cette pensée. Deux autres gargouilles étaient descendues de la terrasse et tournaient autour, attendant l'occasion de frapper.

« Alice, dégainez votre épée ! Les monstres s'en prennent à vous ! »

Je jetai un coup d'œil en bas et vis que le Chevalier Intégrité n'était pas encore remis de son choc inexplicable. S'ils attaquaient maintenant, elle serait soit embrochée par une queue, soit désarçonnée.

Dois-je essayer de grimper la douzaine de pieds restants jusqu'à la ter-
Course pendant que les gargouilles sont encore en retrait ? Il ne me restait plus qu'un seul crochet à ma ceinture, et je soupçonnais que la bête furieuse avec le crochet planté dans son estomac ne serait pas assez gentille pour me le rendre.

Si le cri aigu actuel était un indice, les trois monstres sifflants se préparaient à attaquer à nouveau. Je risquais d'être obligé de lâcher la chaîne de sécurité et de sauter sur une gargouille si elle fondait sur Alice. Je cherchai le fermoir de la chaîne à ma ceinture. Puis mes yeux s'écarquillèrent.

La chaîne mesurait plus de cinq mètres et il n'y avait qu'environ trois mètres entre moi et le rebord.

« Alice... Alice !! » hurlai-je en remettant mon épée dans son fourreau. Le Chevalier Intégral tressaillit et tourna enfin ses yeux bleus vers moi.

« Tiens-toi bien à la chaîne ! »

Elle fronça les sourcils, l'air perplexe. J'agrippai à deux mains la chaîne attachée à son fourreau d'épée et tirai, la soulevant du crochet. Elle attrapa la chaîne avec retard et haleta : « Attends... tu es... ? »

« Si nous survivons tous les deux, je te présenterai toutes les excuses que tu souhaites.

plus tard!!"

J'ai pris une grande inspiration, puis j'ai tiré – non, lancé – le chevalier suspendu à la chaîne. Ses longs cheveux dorés et sa jupe blanche flottaient dans les airs tandis qu'Alice se balançait en demi-cercle.

« Eyaaaa ! » hurla-t-elle, une réaction étonnamment amateur, en passant entre les gargouilles pour atterrir sur la corniche au-dessus. Atterrir non pas au sens actif, mais au sens passif. Je décidai d'ignorer le très peu féminin Murgk ! qui mit fin à son cri.

L'effort de mon lancer sauvage m'a fait tomber du crochet sur lequel je me tenais en équilibre. Si Alice ne s'était pas fermement appuyée sur le rebord pour supporter mon poids, nous aurions tous deux plongé du côté du bâtiment.

Heureusement, le Chevalier de l'Intégrité a senti ce qu'il fallait faire : elle a attrapé la chaîne à deux mains et a enfoncé ses pieds, bien que le premier bref instant d'apesanteur m'ait envoyé un frisson dans le dos.

« Pourquoi... toiiiiiii !! » s'exclama-t-elle en tirant aussi fort qu'elle le pouvait. Tout comme Alice, je volai dans les airs, et même si l'impact de mon dos contre le mur de marbre me coupa le souffle, je n'avais jamais été aussi soulagé que lorsque je sentis le sol de la terrasse sous mes pieds. J'aurais pu rester allongé sur cette surface plane indéfiniment, jusqu'à ce qu'Alice me donne un coup de pied dans les côtes.

« À quoi pensais-tu, espèce de fou ?! »

« Je n'avais pas de meilleur choix... On se parle plus tard ! Les voilà ! »

Je dégaina de nouveau mon arme et pointai la pointe vers le trio de gargouilles qui s'élevait vers nous. Profitant du peu de temps qui nous restait avant la reprise du combat, je regardai à gauche et à droite pour appréhender l'arène.

Le numéro de funambule que nous avons exécuté pour arriver là-haut a été accordé

Nous avons construit un rebord d'environ un mètre de large autour du bâtiment. Aucune décoration, juste du marbre plat et simple qui dépassait horizontalement du mur de la tour. En fait, il servait littéralement d'étagère, et il m'est venu à l'esprit que ce n'était là qu'un lieu de repos pour les gargouilles.

Comme Alice n'était pas au courant pour la terrasse, j'ai gardé espoir. Il se demandait s'il y avait une porte ou une fenêtre spéciale le long du mur voisin, mais malheureusement, il n'y avait rien. Les seules choses visibles étaient les autres statues monstrueuses, pas encore animées, alignées jusqu'aux coins du bâtiment. C'était horrible à voir, mais heureusement, les seules actuellement actives étaient les trois qui volaient vers nous.

Reprenant confiance après avoir retrouvé la terre ferme, Alice sortit sa *Lame d'Osmanthus* de son fourreau. Mais cela n'avait pas résolu toutes ses questions. « Oui, j'en suis sûre », dit-elle d'une voix rauque. « Mais pourquoi... seraient-ils ici... ? »

Les gargouilles étaient revenues à notre niveau, mais elles gardaient leurs distances, méfiantes face à nos armes. Sans quitter des yeux les créatures qui planaient, j'ai demandé à Alice : « Qu'est-ce qui te tracasse ? Tu sais quelque chose sur ces monstres ? »

« ...Oui... je le sais », répondit-elle à ma grande surprise. « Ce sont des bêtes maléfiques au service des sorciers maléfiques du Territoire des Ténèbres qui les ont créées. On les appelle « serviteurs ». C'est un mot de la langue sacrée qui signifie « disciple » ou « subordonné ».

« Les Minions... Eh bien, je peux dire qu'ils viennent du Territoire des Ténèbres d'après leur apparence, mais pourquoi seraient-ils alignés sur les murs du lieu le plus sacré du monde ? »

« C'est ce que je veux savoir ! » grogna Alice en se mordant la lèvre. « De toute évidence, ils ne devraient pas être ici. Il est inconcevable que ces sbires aient traversé les Montagnes de l'End sans attirer l'attention, convergeant vers Centoria, pour ensuite voler aussi haut et atterrir sur la Cathédrale Centrale elle-même. Et... »

« Et il est complètement impossible que quelqu'un de puissant à l'intérieur
« L'Église les aurait peut-être placés là intentionnellement... ? » demandai-je,
complétant le vide. Alice me lança un regard noir, mais ne rétorqua pas. »

J'ai regardé les gargouilles qui planaient tout près et j'ai demandé :
« Dites-moi juste une chose. Ces sbires sont-ils intelligents ? Comprendraient-ils les mots humains ? »

Alice secoua la tête. « Ce serait vraiment impossible. Les Minions ne sont pas des êtres vivants comme les gobelins ou les orcs. Ce sont des agents sans âme, créés par des sorciers qui vénèrent le dieu des ténèbres, Vecta. Ils ne comprennent que quelques ordres simples de leur maître. »

« ..Ah », dis-je en poussant un soupir de soulagement. Je savais que je négligeais le danger présent, mais je ne pouvais m'empêcher de ressentir une certaine résistance à l'idée de tuer un être doté du même type de lumière fluctueuse qu'un humain.

Cardinal m'avait dit que les bébés ne naissaient que d'hommes et de femmes dont le mariage avait été ratifié par l'Église Axiom, probablement parce qu'ils disposaient du système de commande spécifique pour l'exécuter. Les habitants du Territoire des Ténèbres devaient fonctionner de la même manière. Par conséquent, les serviteurs générés par les arts obscurs fonctionneraient avec le même code que les animaux sauvages, plutôt qu'avec des lumières artificielles fluctueuses.

Dans cet esprit, l'hostilité que je percevais dans ces yeux insectoïdes avait la même fausseté numérique que celle que j'avais ressentie avec tant de monstres à l'époque de SAO. Quelque chose dans leur routine passa de la position de suspension à l'attaque, et ils battirent des ailes et s'élevèrent à l'unisson.

« Les voilà ! » criai-je en brandissant mon épée. Le min-
L'ion avec la tige d'or plantée dans sa poitrine s'est précipité vers moi en premier, grâce à la valeur de haine accumulée.

Cette fois, il a commencé par me frapper avec ses griffes plutôt qu'avec sa queue. Il n'était pas particulièrement rapide, mais cela faisait si longtemps que je n'avais pas combattu de monstre qu'il était difficile d'évaluer les distances. Je me concentrais à bloquer ses griffes, attendant une bonne ouverture pour frapper, quand, du coin de l'œil, j'ai aperçu les deux autres fondre sur Alice.

« Attention, les deux autres s'en prennent à toi ! » ai-je prévenu.

« Pour qui diable me prends-tu ? » s'exclama-t-elle en tenant la Lame d'Osmanthus à sa gauche.

D'un coup puissant, la lame dorée jaillit, illuminant presque la nuit. Ce n'était ni une feinte ni une attaque combinée, juste une entaille unique de hauteur moyenne : dans le style Aincrad, on l'appellerait Horizontale. Mais elle était si rapide et dévastatrice que je sentis une sueur froide me perler inconsciemment à force de me tenir à côté. La perfection absolue de cette attaque unique me surpassa complètement, sans aucune possibilité de défense ni d'esquive, lors de notre combat au quatre-vingtième étage. Mes années de vie au VRMMO avaient fait de moi un adepte inconditionnel des attaques combinées, mais son attaque unique avait anéanti cette conviction.

Alice s'arrêta à la fin de son coup, et les quatre bras des sbires s'effondrèrent. Même leurs trompes, bien hors de portée de son épée, se séparèrent silencieusement au niveau de leur poitrine.

Les monstres s'écroulèrent sans même un cri de mort, un sang noir et immonde jaillissant des souches parfaitement taillées. Pas une seule goutte n'atteignit Alice, bien sûr. Elle se redressa, l'air neutre, et me regarda tandis que je me débattais pour me défendre.

« Avez-vous besoin d'aide ? »

« ...N-non, je m'en sortirai », protestai-je. J'avais vu toutes les attaques des sbires et j'avais esquivé une attaque combinée griffe-queue.

Avant que le monstre ne puisse s'éloigner à une distance sûre, j'ai exécuté un combo familier.

Pendant longtemps, j'ai trouvé mystérieux que les Enfers aient le même concept de compétences d'épée que SAO. Après deux ans de débats internes, je n'avais toujours pas trouvé de réponse totalement satisfaisante.

Peut-être que les ingénieurs de Rath ont utilisé la plateforme Seed de SAO pour construire les fondations de leur monde virtuel, mais pour autant que je sache, The Seed n'avait pas réellement la fonction de compétences d'épée intégrée. Si c'était le cas, j'aurais pu utiliser les compétences d'épée lorsque je suis passé à Gun Gale Online.

Peut-être que la sage Cardinale, dans sa bibliothèque secrète, connaissait la vérité, mais je ne lui ai pas demandé quand j'en ai eu l'occasion. Cardinal savait qu'elle et tous les autres habitants des Enfers vivaient dans une expérience conçue par Rath, une réalité avec laquelle elle était profondément aux prises. Je ne pouvais me résoudre à lui faire admettre que tout ce qu'elle savait n'était qu'un artifice. Et à ce stade, la raison pour laquelle les compétences d'épée existaient ici n'était pas si importante. Tant qu'elles fonctionnaient correctement et que c'étaient des outils que je pouvais utiliser, c'était tout ce qui comptait.

L'épée dans ma main brillait en bleu et s'engageait dans les quatre-partie attaque Carré Horizontal.

« Rrraaaahh ! » hurlai-je. Mon épée trancha les bras et la queue du serviteur, puis le trancha net en plein torse d'un dernier coup, non pas que je cherchais à rivaliser avec Alice. L'élan de l'attaque faillit me faire tomber du rebord, mais je réussis à rester immobile à temps, regardant les morceaux du monstre tomber séparément à travers les nuages en contrebas.

J'ai pensé que si les morceaux ne s'évaporaient pas dans l'air pendant l'automne, un moine errant dans les jardins de la cathédrale en contrebas finirait par avoir une véritable frayeur.

« Oh ! » murmura Alice avec l'approbation d'une enseignante observant l'exhibition de son élève. Je passai ma lame à gauche et à droite...

avant de le remettre dans son fourreau à mes côtés – j'aurais préféré le ranger sur mon dos, mais il n'y avait pas de baudriers dans l'armurerie – et je la regardai en coin.
« Quoi ? »

« Rien. C'était un talent plutôt étrange, c'est tout. Je suis sûr que tu pourrais attirer une foule nombreuse si tu le démontrais sur scène pendant le festival du solstice d'été. »

« Eh bien, merci. »

J'ai ri intérieurement d'être en présence d'un chevalier aussi sardonique. Puis une pensée m'est venue et j'ai demandé : « As-tu déjà assisté au solstice de Centoria ? C'est plutôt une fête populaire. À l'Académie de Swordcraft, presque aucun enfant de la haute noblesse n'y allait... »

Il y avait bien sûr des exceptions à la règle ; Sortiliena était une noble et elle attendait chaque année avec impatience le festival, me souvenais-je avec tendresse.

Alice renifla. « Ne me prenez pas pour un de ces nobles aux airs arrogants. Bien sûr... j'ai... », protesta-t-elle, avant de s'interrompre prématurément.

Sa bouche était grande ouverte, son front froncé de confusion, Cherchant une réponse, elle leva sa main gauche nue et pressa le bout des doigts sur son front lisse. Puis elle secoua la tête à plusieurs reprises et marmonna : « Non... Un moine m'a dit... qu'il y avait une telle fête. Il est interdit aux Chevaliers Intégraux... de se mêler au peuple... en dehors de leurs fonctions... »

« ... »

C'était logique. Les Chevaliers de l'Intégrité croyaient avoir été invoqués du Ciel par leur pontife, mais c'était faux. L'administrateur a amené des êtres humains qui excellaient en sagesse ou en force à la cathédrale et a effectué un rituel de synthèse qui a enfermé leurs souvenirs et les a transformés en chevaliers.

Par conséquent, si des chevaliers erraient dans les villes en contrebas, ils pourraient croiser leur ancienne famille, ce qui entraînerait le chaos.

Alice était le numéro trente, ce qui faisait d'elle le deuxième chevalier le plus récent d'après Eldrie Synthesis Thirty-One, qui avait été converti cette printemps. La logique dictait qu'elle avait probablement été synthétisée au cours de l'année écoulée également, et pourtant elle avait été enlevée à Rulid il y a huit ans, laissant une période blanche de sept ans.

Quel genre de vie Alice avait-elle vécu ici à cette époque ? Elle apprenait les arts sacrés en tant qu'apprentie sœur ? L'Administrateur l'avait-il gardée prisonnière pendant tout ce temps ?

Peut-être avait-elle réellement visité le solstice d'été de Centoria festival avant d'être transformé en chevalier. Peut-être que ce petit bout de la conversation décollait un vieux souvenir caché derrière son bloc de mémoire...

Si je continuais à lui poser des petites questions sur la fête du solstice, peut-être que je pourrais faire éjecter son module de piété, comme il l'avait fait avec Eldrie. J'ouvris la bouche pour parler, mais la refermai rapidement.

Le cardinal avait déclaré qu'il faudrait plus que simplement supprimer le Module de piété d'Alice le chevalier pour la transformer en Eugeo amie Alice Zuberg. J'avais besoin du fragment de son « plus précieux mémoire », que l'Administrateur avait entièrement supprimée. Donc, si je retirais le module d'Alice maintenant, elle perdrait complètement connaissance. Je ne voulais pas faire ça, surtout en l'absence de dire quand le prochain ennemi pourrait attaquer.

Et pour commencer, Alice n'avait même pas cligné des yeux quand elle est tombée sur Eugeo, son ami d'enfance de longue date à Rulid. Cela indiquait l'ampleur de son blocage mémoriel. Il était peu probable qu'un sujet mineur comme le festival puisse déloger le module, et cela se retournerait probablement contre elle en la rendant plus méfiante à mon égard.

Elle m'observa réfléchir, l'air interrogateur, puis changea de sujet et dit : « Le sang des Minions est porteur de maladies. Il faut le nettoyer. »

« Hmm ? Oh... »

Alice m'a pointé du doigt et, pour la première fois, j'ai réalisé que quelques gouttes du sang du monstre avaient atterri sur ma joue gauche. J'allais essayer le liquide nauséabond avec ma manche quand elle a crié : « Ne fais pas ça ! »

Abasourdi, je me suis demandé combien d'années s'étaient écoulées depuis. Quelqu'un m'a grondé de cette façon.

« Beurk, pourquoi tous les hommes sont-ils comme ça ? » se lamenta-t-elle.
« Tu n'aurais pas au moins une serviette de toilette ? »

J'ai fourré mes mains dans les poches de mon pantalon. La bonne était Vide, et la gauche était remplie d'objets autres qu'un mouchoir. J'ai dû avouer, penaud : « Je n'en ai pas... »

« ...Oublie ça. Prends ça », dit-elle en sortant un mouchoir blanc de sa jupe et en me le tendant avec un air de dégoût.

Si elle voulait me traiter comme un petit garçon, autant soulever sa jupe et frotter mes joues dessus, mais je réalisais qu'elle pourrait facilement me tuer pour ça. Au lieu de cela, j'acceptai avec gratitude le foulard bordé de dentelle et m'essuyai soigneusement la joue. Le sang du serviteur s'en retira, comme si le tissu était imprégné d'une forme sacrée de purification.

« Merci beaucoup », dis-je, résistant à l'envie d'appeler sa maîtresse. J'essayai de lui rendre le torchon, mais elle détourna la tête et dit : « Tu vas le nettoyer avant de me le rendre, sinon je te coupe en deux. »

Des jours sombres s'annoncent. Que pourrais-je bien dire à quelqu'un comme

Tout cela pour éviter le combat une fois de retour à l'intérieur de la tour, afin de retrouver Eugeo. J'ai regardé autour de moi, imaginant mon partenaire grimper les escaliers. À ce moment-là, la lumière avait complètement disparu du ciel, remplacée par des étoiles scintillantes. Nous avons vaincu les serviteurs, mais il était impossible de générer de nouveaux crochets d'escalade avant que la lune ne se lève et ne nous donne ses maigres ressources.

Je fourrai le mouchoir d'Alice dans ma poche et examinai la terrasse. Tant que nous ne nous approchions pas d'eux, il semblait que les statues des serviteurs resteraient immaculées le long du mur. Si je me précipitais sur elles et abattais mon épée à un endroit vital avant qu'elles ne se transforment complètement en chair, je pourrais probablement les vaincre, mais il n'y avait aucun intérêt à m'exposer à ce danger.

Il ne nous restait plus qu'à attendre ici quelques heures, le temps que la lune se lève. J'étais parfaitement content de m'asseoir et de me reposer un moment, mais je n'étais pas sûr de pouvoir éviter d'énervier Alice pendant tout ce temps. Je décidai de me taire jusqu'à ce que je trouve un moyen d'améliorer l'humeur du Chevalier Intégrité.

CHAPITRE DIX

BERCOULI, LE CHEVALIER DE L'INTÉGRITÉ, COMMANDANT, MAI
380 HE

Cela fait si longtemps que j'ai oublié ce que c'est que d'être seul, pensa Eugeo en montant les longs escaliers.

Depuis ce jour d'été, huit ans plus tôt, où il avait vu Alice être enchaînée à la patte d'un dragon et emmenée, Eugeo avait vécu une vie rongée par le maniement de sa hache dans les bois, les yeux, les oreilles et le cœur coupés du monde. Tous les habitants du village, y compris sa famille, refusaient de parler de l'arrestation de la fille du doyen par le Chevalier de l'Intégrité, comme si le simple fait de reconnaître que c'était un sujet tabou. En fait, ils avaient même commencé à rejeter Eugeo pour sa proximité avec elle.

Mais tout comme les villageois l'évitaient, Eugeo évitait les autres, ainsi que ses propres souvenirs de l'incident. Incapable d'admettre sa faiblesse et sa lâcheté, il s'enfonça dans le bourbier trouble de la résignation, espérant ignorer à la fois son passé et son avenir.

Mais deux ans plus tôt, un garçon errant dans la forêt sans le moindre bien avait trouvé Eugeo et l'avait tiré hors de ce marais sans fond. Ensemble, ils avaient vaincu une bande de gobelins et abattu le cèdre géant. Le garçon avait alors redonné confiance à Eugeo et lui avait donné un but.

Tout au long du voyage depuis Rulid, à travers la ville de Za-kkaria, et enfin jusqu'à Centora, où ils s'entraînèrent à l'Académie d'Art de l'Épée, Kirito avait toujours été à ses côtés. Ils avaient même fait

Ils avaient réussi à pénétrer dans la cathédrale centrale de l'église Axiom – mais pas comme prévu – et avaient surmonté de nombreux obstacles pour atteindre le sommet de la tour. Tout cela grâce à la présence du partenaire aux cheveux noirs d'Eugeo, qui le guidait et l'encourageait.

Mais juste avant d'atteindre le dernier étage, Kirito avait disparu. Au milieu d'un terrible combat contre Alice Syn-thesis Thirty, un Chevalier Intégral créé en implantant de faux souvenirs dans son amie d'enfance, Alice Zuberger, les arts de Maîtrise des Armes Parfaite de Kirito et d'Alice s'entremêlèrent de manière anormale, perçant un trou dans un mur extérieur.

Les deux combattants furent instantanément aspirés à l'extérieur, et le trou se répara peu après. Eugeo fit tout ce qu'il put pour percer un autre trou dans le mur, mais ni son Épée Rose Bleue ni ses plus puissants arts d'attaque basés sur le feu ne purent affecter la bille.

Il est fort probable que les murs étaient soumis à une sorte d'art auto-réparateur permanent. Pour autant qu'Eugeo le sache, ce serait une compétence de très haut niveau, dont il ne pouvait même pas imaginer la première ligne. Ainsi, même s'il parvenait à endommager le mur au prix de grands efforts, il se refermerait tout aussi vite. La seule raison pour laquelle ce trou s'était ouvert était sans doute la puissance créée par le mélange des arts de Kirito et d'Alice, qui surpassait tout ce que le lanceur du sortilège d'amélioration du mur aurait pu imaginer.

D'un autre côté, s'ils avaient assez de pouvoir pour créer le trou, ils trouveraient sûrement un moyen de survivre à leur aspiration à travers le mur. La capacité transcendante de Kirito à réagir aux imprévus était sans doute supérieure à celle des Chevaliers de l'Intégrité. Il trouverait un moyen d'arrêter leur chute. Il escaladait probablement ce mur depuis l'extérieur, en ce moment même. Et cela signifiait qu'Alice aussi.

Dans son état actuel, Alice était une protectrice inébranlable de la Église Axiom, il était donc difficile d'imaginer qu'elle aide Kirito, mais si

Il pouvait escalader le mur, elle le suivrait au moins. Si Eugeo pouvait le rejoindre en haut, ils auraient une nouvelle chance d'utiliser la dague que Cardinal leur avait donnée.

Avec cette pensée en tête, Eugeo franchit la porte. Il se dirigea vers l'extrémité sud du Jardin Cloudtop, au quatre-vingtième étage de la cathédrale, et monta les escaliers. Il dut lutter contre le sentiment de solitude et d'inutilité qui l'envahissait une fois seul.

Il commença lentement et prudemment, prêt à attaquer à tout moment, mais il n'y avait aucun signe de présence aux quatre-vingt-unième et quatre-vingt-deuxième étages. Pour en arriver là, ils avaient vaincu neuf chevaliers au total : Eldrie avec son Fouet d'Écaille de Givre, Deusolbert avec son Arc de Conflagration, les apprentis Fizel et Linel, Fanatio de la Lame Perçante du Ciel, et les Quatre Lames Tourbillonnantes qui la suivaient. Mais il restait encore à s'occuper du commandant des chevaliers et d'un certain sénateur principal, sans parler de l'Administratrice elle-même.

Il semblait peu probable que le pontife, chef de l'Église Axiom et donc de toute l'humanité, apparaisse directement, mais le commandant des chevaliers et premier sénateur ne le laisserait sûrement pas atteindre le sommet de la tour sans être dérangé. Eugeo concentra donc toute son énergie, l'Épée de la Rose Bleue à la main. Et pourtant, il ne pouvait s'empêcher de penser à autre chose.

Que faisaient Kirito et Alice maintenant ? Le poursuivait-elle ? Alors qu'il tentait d'escalader la cathédrale ? Ou se battaient-ils encore, accrochés au mur ? Le charisme unique de Kirito aurait-il pu inciter le fier chevalier à retenir son épée... ?

Soudain, Eugeo sentit une émotion inconnue monter en lui. Cela lui rappela le sentiment conflictuel qu'il avait ressenti quelques heures auparavant, lorsqu'il avait retourné sa lame contre le chevalier intègre déchu Deusolbert.

Quand il réalisa que Deusolbert était l'homme même qui avait

Après avoir séparé Alice de Rulid des années auparavant, la haine et la rage l'avaient submergé, poussant Eugeo à éliminer le chevalier une bonne fois pour toutes. Mais Kirito était intervenu, et Eugeo avait éprouvé un profond sentiment d'infériorité.

Tu ne serais pas resté planté là, pensa-t-il. Tu aurais attaqué ce chevalier, quelles que soient les conséquences, et tu aurais trouvé un moyen de sauver Alice.

Peut-être que la force et la gentillesse de Kirito trouveraient un moyen de gagner le cœur d'Alice. Cette Alice était une imposteuse, bien sûr, ses vieux souvenirs ayant été volés par l'Administrateur. Mais Kirito avait tenté de sauver la vie de Deusolbert et même de Fanatio, qui avait failli le tuer... alors peut-être...

« Non. Ça n'arriverait pas. »

Il secoua la tête, s'efforçant de chasser ces pensées. Inutile d'y penser. Tant qu'il parviendrait à atteindre le dernier étage, à récupérer le fragment de souvenir qui y était stocké et à le restituer à l'âme d'Alice, tout son souvenir de chevalier disparaîtrait.

Et puis enfin, la vraie Alice, la personne qu'il adorait plus que toute autre, reviendrait.

Quand elle se réveillerait à nouveau, il la serrerait fort et enfin Dis-moi, je te protégerai... pour toujours. Ce moment viendrait bientôt, demain, ou peut-être même cette nuit-là.

Il était maintenant temps de chasser ces pensées et de se concentrer sur le rapprochement.

Les cloches, quelque part dans la cathédrale, sonnèrent sept heures lorsqu'il arriva au pied de l'escalier. Eugeo compta chaque fois qu'il arrivait à un palier plat ; ce nombre était maintenant de dix. Il était donc au quatre-vingt-dixième étage. Il approchait du cœur de la puissance de l'Église Axiom.

maintenant.

Il n'y avait aucune indication d'un escalier continuant vers le haut

Le grand hall d'entrée, une seule porte massive à l'extrémité nord. Cela suggérait que, comme les cinquantième et quatre-vingtième étages, le quatre-vingt-dixième serait une grande pièce ouverte. Et à l'intérieur, des ennemis plus puissants que tout ce qu'il avait vu jusqu'alors.

Est-ce que je peux vraiment gagner ? Tout seul ? se demanda-t-il, debout au bout du couloir. Fanatio avait failli tuer Kirito, et Alice était encore plus puissante. Comment allait-il gérer quelqu'un de nettement plus fort qu'eux ?

À bien y réfléchir, seul Kirito avait subi les coups lors de ces combats. Eugeo s'était contenté de se cacher derrière lui et d'activer son Contrôle Parfait des Armes. Kirito prétendait que c'était la meilleure chose à faire, compte tenu de leurs forces respectives, mais maintenant qu'il était parti, c'était à Eugeo de mener tous les combats lui-même.

Il effleura l'épée de la Rose Bleue à sa gauche, sentant la texture de la poignée et de la garde. Il pourrait utiliser Contrôle Parfait une fois de plus, mais le lancer frénétiquement ne suffirait pas à capturer qui que ce soit avec ses lianes de glace. Il devait dominer son adversaire par la seule épée et créer une opportunité de l'utiliser.

« ...Voilà », dit-il à l'épée, puis il leva une main et poussa sur la porte blanche.

Aussitôt, il fut accueilli par une lumière vive, une épaisse fumée et un grondement continu. Une attaque d'arts sacrés ?! se demanda-t-il aussitôt, s'écartant d'un bond... jusqu'à ce qu'il remarque que la substance pâle qui s'échappait de la porte n'était pas de la fumée, mais de la vapeur. Elle humidifiait simplement ses mains et ses manches. À travers les vapeurs tourbillonnantes, il identifia ce qui se passait à l'intérieur.

chambre.

Comme prévu, tout cet étage de la cathédrale était dédié à Une seule et vaste pièce, et d'innombrables lampes brillaient sous son plafond extrêmement haut. Le sol portait probablement un nom fantomatique, comme le Couloir de Lumière Fantomatique ou le Jardin des Nuages, mais il était impossible de le savoir. La vapeur flottait au ras du sol, bloquant

La vue d'Eugeo, mais l'endroit semblait vide.

Eugeo fit quelques pas dans le hall, essayant de discerner la source de la vapeur. Il entendit des éclaboussures d'eau et un grondement lointain, probablement celui d'un grand ruisseau.

À ce moment précis, un courant d'air froid s'engouffra par la porte, repoussant la vapeur. Un chemin de marbre d'environ cinq mètres de large pénétrait plus loin dans la pièce. De chaque côté du passage, le sol descendait en contrebas, le long d'une série de marches baignées d'eau claire – et chaude, qui plus est. Elle avait au moins un mètre de profondeur.

Si cette chambre entière était pleine de partout, il ne pouvait même pas imaginer combien de litres d'eau elle contenait.

« Qu'est-ce que... c'est... cette pièce... ? » haleta-t-il.

La température de l'eau était trop élevée pour accueillir des poissons ou d'autres animaux. Les animaux, et l'humidité était trop désagréable pour un jardin d'observation. Au contraire, il aurait probablement été agréable de se déshabiller et de sauter dans la chaleur...

« Oh... attends une seconde... »

Il s'agenouilla au bord du sentier et plongea la main dans l'eau. Elle n'était ni trop chaude ni trop tiède – exactement le genre d'eau que Kirito qualifierait de « juste la bonne température ».

C'était un énorme mégabain.

« ... »

Eugeo expira, toujours à genoux. De retour chez lui, à Rulid, le bain n'était guère plus grand qu'une simple bassine, et comme il était le plus jeune, quand son tour arriva, l'eau était à moitié vide. La première fois qu'il vit les bains du dortoir de l'académie, il n'arrivait pas à croire qu'il était possible de chauffer autant d'eau d'un coup.

Mais ce n'était rien comparé à cet endroit. On pouvait y mettre tout le monde.

Les élèves de l'Académie de Swordcraft étaient ici, avec beaucoup de place. Bien sûr, ils n'autorisaient pas les élèves et les élèves à se laver en même temps...

Eugeo expira de nouveau et se lava les mains, simplement parce qu'il le pouvait, par égard pour lui, sans se soucier de son visage. Il descendit l'allée de marbre en direction de l'escalier qui montait, qu'il pensait se trouver à l'autre bout de la pièce. Ils ne l'attaqueraient sûrement pas dans un bain...

Mais cette supposition retarda sa reconnaissance de ce qui l'attendait. Au centre de la salle des Grands Bains, le passage se courbait en un cercle. Et lorsqu'il s'en approcha, Eugeo remarqua enfin une ombre tapie dans l'eau, devant lui, à sa droite.

« —?! »

Instinctivement, il fit un bond en arrière et posa la main sur le manche de son épée. La silhouette brumeuse était imposante et avait les cheveux courts, ce qui suggérait qu'il ne s'agissait pas d'une femme. Il était submergé jusqu'aux épaules, les membres étendus.

Cette pose indiquait qu'il prenait simplement un bain, plutôt que d'attendre. En embuscade, mais Eugeo ne pouvait se permettre d'être imprudent. Vu les circonstances, l'homme était presque certainement un ennemi. Il valait peut-être mieux frapper maintenant, tant qu'il avait l'avantage du terrain.

Il s'apprêtait à sortir son épée de son fourreau lorsqu'une voix grave et rouillée dit : « Pardon, ça te dérange d'attendre ? Je reviens de Centoria, et ça fait une éternité que je suis sur mon dragon. Je suis tout raide. »

Sa façon de parler était plus rude que celle de tous ceux qu'ils avaient rencontrés à la cathédrale, ce qui surprit Eugeo. L'homme avait une simplicité informelle – il faisait davantage penser à un fermier qu'à un chevalier.

Eugeo était figé, ne sachant que faire. L'eau clapotait, en partie...

Les nuages de vapeur planaient au-dessus du bain. Le propriétaire de la voix s'était levé, des gouttes ruisselant de son corps. Il tournait le dos à l'intrus, les mains sur les hanches, la tête en arrière et gémissait. Il semblait totalement insouciant, mais même la main sur son épée, Eugeo ne pouvait pas faire un pas.

L'homme était énorme. Ses genoux étaient immergés dans le bain, mais même à cette époque, il mesurait près de deux mètres. Ses cheveux bleu-gris acier étaient coupés court, révélant un cou incroyablement épais relié à deux épaules très larges. Ses biceps étaient aussi solides que des rondins, capables de manier avec aisance même les plus grandes épées à deux mains.

Mais le détail le plus frappant était ses muscles dorsaux ondulants. À l'école, Eugeo était page de Golgorosso Balto, qui était plutôt imposant, mais cet homme était d'un tout autre niveau. Il ne paraissait pas jeune, mais les muscles de son ventre étaient encore parfaitement tendus.

Eugeo était tellement captivé par le corps de ce dieu guerrier qu'il n'a d'abord pas remarqué les innombrables cicatrices qui sillonnaient sa peau. En fait, il semblait qu'il s'agissait de blessures causées par des flèches ou des lames. Même les blessures profondes guérissaient sans laisser de trace si elles étaient traitées immédiatement avec des techniques de guérison de haut niveau, ce qui témoignait de nombreuses batailles éprouvantes.

Ce devait être le commandant des Chevaliers de l'Intégrité. Le plus fort. Le plus grand obstacle qu'Eugeo rencontrerait sur son chemin vers le sommet de la cathédrale...

Dans ce cas, c'était le moment de frapper, alors qu'il n'avait ni arme ni armure. Kirito le ferait sans aucun doute.

Eugeo savait ce qu'il fallait faire, mais une fois de plus, il se figea.

Il ne savait pas si l'homme lui exposait son dos en signe d'insouciance ou de confiance absolue. Au contraire, il semblait inciter Eugeo à attaquer.

L'homme a fini de s'étirer, totalement indifférent au garçon, Puis il pataugea dans l'eau vers le nord. Sur le trottoir, juste devant, se trouvait un panier qui contenait probablement ses vêtements. Il gravit la marche jusqu'au bord de l'allée, sortit un caleçon du panier et l'enfila. Il enfila ensuite un haut fin – apparemment un kimono de l'empire oriental, avec une large ceinture assortie au tissu.

« Désolé de vous avoir fait attendre », dit-il en se tournant enfin vers Eugeo. Ses traits étaient ciselés et affirmés, en harmonie avec sa voix grave et virile. Les rides marquées qui bordaient sa bouche indiquaient qu'il avait plus de quarante ans lorsqu'il devint Chevalier Intégral, mais ses pommettes et l'arête de son nez étaient dures et fortes. Le trait le plus distinctif était ses yeux puissants sous ses sourcils fournis.

Il n'y avait aucune hostilité réelle dans les iris bleu pâle, mais même à plus de quinze mètres de distance, Eugeo ressentait une puissante pression. C'était l'intérêt pour l'ennemi qu'il allait bientôt vaincre qui se lisait dans ces yeux, et l'impatience du combat lui-même. Seul quelqu'un ayant une confiance absolue en ses capacités pouvait produire un tel regard. Il ressemblait à Kirito sur ce point.

Une fois sa ceinture nouée, il tendit la main vers le panier. Une longue épée surgit du fond et se glissa dans sa main robuste. Il la porta à son épaule et marcha pieds nus sur le marbre en direction d'Eugeo.

L'homme s'arrêta à seulement huit mètres, caressa son menton légèrement barbu et dit : « Maintenant, peux-tu me dire juste une chose avant de nous battre ? »

"...Qu'est-ce que c'est?"

« Est-ce que... euh... le vice-commandant... Fanatio est... mort ? » demanda-t-il, du ton de quelqu'un qui s'enquiert du menu du dîner. Eugeo se sentit un instant offensé – elle était sa subordonnée, après tout. Mais il remarqua alors un artifice maladroit dans l'expression de l'homme : il avait jeté un coup d'œil sur le côté. Il voulait vraiment connaître la réponse.

J'avais hâte de le savoir, mais je ne voulais pas paraître trop évident. Cela aussi rappelait à Eugeo quelqu'un de très familier.

« ...Elle est vivante. On s'occupe d'elle maintenant... je crois », répondit-il.

L'homme laissa échapper un long soupir et dit : « C'est bien. Dans ce cas, je ne te tuerai pas non plus. »

« Quoi... ? »

Eugeo perdit à nouveau la voix. Il se sentait si inférieur qu'il ne valait même pas la peine de tenter de le démasquer. Kirito lui avait dit un jour que la confiance en soi pouvait être une arme, mais même lui n'avait jamais fait preuve d'une telle assurance face à un ennemi. L'homme immense possédait une confiance aussi inébranlable qu'un rocher, grâce à quelque chose que ni lui ni Kirito n'avaient : l'expérience d'avoir remporté d'innombrables batailles acharnées, suffisamment pour laisser son corps couvert de cicatrices.

Mais même si Eugeo était loin de l'égaliser en nombre de victoires, il avait vaincu plus d'un Chevalier Intégrité sur son chemin – le titre même que portait ce type. S'il se sentait dépassé avant même le début du combat, il aurait fait honte aux chevaliers qu'il avait vaincus, à Golgorosso et aux autres membres de l'académie qui l'avaient formé, et surtout à son partenaire aux cheveux noirs.

Rassemblant tout son courage, Eugeo fusilla du regard l'homme qui lui faisait face. Il contracta son ventre pour s'assurer que sa voix ne faiblisse pas.

« Je n'aime pas ça. »

« Oh ? » dit l'homme avec amusement, sa main s'arrêtant à l'intérieur de ses vêtements de style oriental. « Qu'est-ce que tu n'aimes pas, mon garçon ? »

« Fanatio n'est pas ton seul subordonné. Il y a Eldrie et les Quatre Lames Tourbillonnantes... et Alice aussi. Leur vie ou leur mort ne te préoccupe-t-elle pas ? »

« Oh... c'est ce que tu veux dire », murmura-t-il en levant les yeux et se grattant le côté de la tête avec la poignée de son épée longue.

« Eh bien... Eldrie est la disciple de la petite Alice, et les quatre autres appartiennent à Fanatio : Dakira, Jace, Hoveren et Geero. Mais Fanatio est mon disciple. Je ne suis pas du genre à me battre par haine et hostilité, mais si l'un de mes disciples est tué, je dois le venger. C'est tout. »

Il sourit, puis ajouta : « En fait... la petite Alice pourrait envisager Moi, son professeur... mais entre nous, si on se battait, je ne saurais dire qui gagnerait. Quand elle était apprentie chevalier, il y a six ans, c'est sûr. Mais maintenant...

« Il y a six ans... apprenti chevalier... ? » murmura Eugeo, oubliant un instant sa colère.

Six ans auparavant, c'était tout juste deux ans après qu'Alice eut été enlevée à Rulid. Les noms des Chevaliers Intégrités comportaient des chiffres en langue sacrée, et d'après ce que Kirito lui avait appris en montant les marches, Alice avait trente ans, Eldrie trente et un ans et Deusolbert sept ans. Vu la valeur élevée de son chiffre, il doutait qu'elle se soit convertie depuis si longtemps...

« Mais... Alice est le trentième Chevalier de l'Intégrité... n'est-ce pas ? » demanda-t-il.

L'homme parut brièvement perplexe. « Ohhh. En règle générale, on ne donne pas de numéro aux apprentis. Elle a officiellement reçu le numéro trente lorsqu'elle a été élevée au rang de chevalier l'année dernière. Elle était certainement assez puissante pour être chevalier il y a six ans, mais elle était si jeune à l'époque...

« Mais... Fizel et Linel avaient des numéros, et ils étaient très jeunes. »

En entendant ces noms, l'homme fronça les sourcils comme s'il avait mâché un Punaise amère. « Ces petits sbires avaient une voie... différente... vers la chevalerie. Ils bénéficiaient d'une exception spéciale qui leur permettait de recevoir des numéros d'apprentis. Les avez-vous combattus ? Je suis sur-

Je suis ravi que tu sois en vie, pour une raison différente de celle où je suis surpris que tu aies battu Fanatio.

« J'ai failli perdre la tête, en fait. Ils m'ont paralysé avec du Ru-
« L'acier empoisonné du béryl », admit Eugeo.

L'homme avait connu Alice lorsqu'elle était apprentie chevalier. Cela signifiait peut-être qu'Alice avait subi le rituel de synthèse qui avait effacé ses souvenirs six ans plus tôt... à l'âge de treize ans. Et depuis, elle vivait ici, dans la cathédrale, persuadée d'avoir été invoquée du royaume céleste pour devenir Chevalier de l'Intégrité...

Hausant les épaules, l'homme costaud dit : « Écoute, tu ne vas pas me vaincre, et si elle est aussi coriace que moi, je doute que tu la coupes en deux. D'après ce que m'a dit ce satané sénateur, tu as un partenaire. S'il n'est pas là, je suppose qu'il doit se battre avec la jeune femme quelque part. »

« ...Tu as raison », admit Eugeo en serrant la poignée de son épée. Quelque chose dans la façon dont l'homme parlait atténuait l'hostilité d'Eugeo, mais ce n'était pas le moment de se relâcher. Il plissa les yeux et lança d'un ton moqueur : « Si je te tue, qui sera le prochain à se venger ? »

« Hé ! Ne t'inquiète pas pour ça. Je n'ai pas de professeur. » L'homme sourit, abaissant l'épée de son épaule pour pouvoir la dégainer. De la main gauche, il glissa le fourreau vide dans sa large ceinture.

La lame épaisse et sombre était polie avec douceur, mais les petites entailles et imperfections dues à de nombreuses batailles au fil des ans brillaient à la lumière du plafond. La garde et la poignée semblaient être du même acier que la lame elle-même, mais contrairement aux armes légendaires des autres Chevaliers de l'Intégrité, celle-ci ne présentait aucune décoration ostentatoire.

Même de loin, il était clair que cette arme ne devait pas être utilisée.

On l'avait manipulé. Il avait goûté au sang de nombreux ennemis pendant une période de temps ahurissante. Une sorte d'énergie maudite imprégnait ce métal gris terne.

Eugeo expira lentement et libéra son épée. Il n'utilisait pas Contrôle Parfait, mais l'épée bleu pâle dégageait un froid qui transformait la vapeur environnante en un givre scintillant, canalisant peut-être la nervosité de son propriétaire.

D'un grand mouvement digne de sa taille, l'homme leva son épée presque à la verticale de son corps et ramena sa jambe en arrière, dans une posture ferme et posée. C'était similaire au Coup de Foudre de Haute-Norkia, mais différent. Avec son épée parfaitement droite, il lui faudrait un mouvement supplémentaire avant d'initier la technique. Eugeo créa donc la posture du Saut Sonique du style Aincrad.

Le mystérieux style Aincrad, dont Kirito était le seul utilisateur, à la connaissance d'Eugeo, possédait de nombreuses techniques secrètes, toutes nommées d'après la langue sacrée exotique. Cette langue sacrée fut enseignée au fondateur de l'Église de l'Axiome lorsque les trois déesses créèrent le monde. Il n'existait aucun dictionnaire à ce sujet dans la bibliothèque de l'académie – et, selon les instructeurs, aucun même dans les quatre palais impériaux.

Les mots du vocabulaire des arts sacrés étaient les seuls mots autorisés. Eugeo, en élève consciencieux, ne comprenait donc le sens que de quelques mots sacrés, comme « élément » et « générer ».

Mais Kirito, bien qu'ayant perdu la mémoire avant de croiser Eugeo dans les bois deux ans plus tôt, semblait connaître une variété de mots sacrés inconnus, y compris certains de ses techniques : Sonic Leap signifiait apparemment « sauter à la vitesse du son ». Eugeo ignorait la vitesse du son, mais comme son nom l'indiquait, il lui permettait de bondir d'une dizaine de mètres en avant à une vitesse stupéfiante. Si vous l'utilisiez au moment où l'ennemi faisait le premier pas pour combler l'écart, vous étiez pratiquement certain de prendre l'initiative.

Eugeo laissa tomber la tension et leva son épée pour la poser sur son épaule droite. De nouveaux sillons apparurent sur le front de l'homme.

« Je ne reconnais pas cette position, mon garçon. Tu utilises la phrase continue ?
« Une lame ? » marmonna-t-il.

« ...! »

Eugeo inspira profondément. Techniquement, sa compétence Saut Sonic était une technique singulière. Mais dans le sens où elle n'était enseignée dans aucune autre école dans les terres humaines, c'était exactement comme l'Aincrad. La signature du style : les techniques combinées. L'instinct et l'expérience de cet homme étaient évidents dès sa position de départ.

Mais ce n'est pas parce qu'il pouvait sentir qu'Eugeo utilisait un style continu qu'il pouvait prédire les enseignements spécifiques de l'école Aincrad, à moins qu'il n'ait combattu Kirito avant sa perte de mémoire.

« ...Et si j'utilisais des compétences combinées ? » grogna-t-il.

L'homme renifla. « Non, il y avait un chevalier dans le Territoire des Ténèbres qui pouvait l'utiliser. Nous avons eu plusieurs combats, et je n'en garde pas un bon souvenir... Voyez-vous, je ne suis pas du genre à utiliser des sorts rusés, des balançoires capricieuses comme ça.

« ...Vous préférez donc que j'utilise un style orthodoxe ? »

« Non, non. Prends ce que tu veux. Je te fais juste savoir que
« Je vais directement faire de mon mieux », dit-il, la bouche se courbant en un sourire. Il enfonça son épée dressée encore plus haut.

Un instant plus tard, Eugeo retint à nouveau son souffle ; le gris usé. Le métal ondulait comme une brume de chaleur. Au début, il pensa que c'était de la vapeur le bain, mais plus il regardait, plus il était convaincu l'épée elle-même avait perdu sa fermeté.

Peut-être que l'épée est déjà sous contrôle parfait.

L'esprit d'Eugeo s'emballait tandis qu'il maintenait sa posture d'attaque. Il n'y avait pas longtemps, le mystérieux Cardinal lui avait appris à utiliser le Contrôle Parfait des Armes, mais après l'avoir utilisé à plusieurs reprises au combat, Eugeo commençait à mieux comprendre cette capacité.

Similaire aux techniques d'épée, il conférait de la puissance à l'arme, mais le Contrôle Parfait était un art sacré de bout en bout et nécessitait une incantation. Comme pour les arts sacrés classiques, on pouvait exécuter la commande de base et la suspendre un temps avant de l'activer avec le code « Amélioration de l'Armement ».

La durée réelle de la tenue dépendait du potentiel et de l'entraînement du lanceur. Si Eugeo restait silencieux et concentré, il pouvait tenir plusieurs minutes, mais Kirito, doté d'une concentration phénoménale dans les moments cruciaux, pouvait tenir une conversation.

Eugeo ne savait pas encore quelle forme prenait le Contrôle Parfait de cet homme, mais il était évident, vu ses longues discussions, qu'il en était extrêmement doué. De son côté, Eugeo n'eut pas le temps de réciter les paroles, et ses roses de glace ne seraient pas très efficaces dans un bain chaud.

Il ne restait plus qu'une option : utiliser Sonic Leap dès que l'homme utiliserait sa propre technique ou son contrôle parfait, dans l'espoir de remporter le combat. Il s'attendrait à ce qu'Eugeo utilise une attaque combinée, et il espérait être surpris par un saut ultra-rapide.

Il tendit son ventre, concentra toute sa concentration vers l'avant et regarda.

La distance entre eux était d'environ huit mels.

Ni le style Norkia ni son équivalent avancé, le style Haute-Norkia, ne possédaient de technique permettant de couvrir une telle distance d'un coup. Ainsi, si l'homme brandissait son épée depuis sa position sans

en se rapprochant, sa « meilleure » attaque serait une sorte de contrôle parfait des armes qui étendrait la portée de ses coups.

Eugeo devrait l'éviter d'une manière ou d'une autre et frapper avec un contre.

Comme prévu, l'homme se redressa et abaissa lentement son épée dressée. Le sourire disparut de ses lèvres, qui s'ouvrirent pour hurler : « Goûtez à la lame du Chevalier Intégrité, Commandant Bercouli Synthèse Un ! »

Pendant un instant, Eugeo se demanda : « Où ai-je déjà entendu ça ? » Mais il mit rapidement de côté ses pensées secondaires pour se concentrer uniquement sur le mouvement de l'ennemi.

Le pied gauche du soi-disant commandant frappa lourdement la pierre de marbre. Toute la vapeur environnante fut réduite en miettes.

Incroyablement rapides et pourtant gracieux, ses hanches, son torse, ses épaules et ses bras puissants pivotèrent. Son épée s'inclina d'abord vers la droite, puis s'abattit à hauteur. Eugeo sentit qu'il s'agissait du meilleur escrime enseigné par les écoles orthodoxes. Le mouvement était simple et sans fioritures, mais parfaitement peaufiné par des années d'expérience.

Mais toutes les écoles orthodoxes d'escrime avaient un point commun. Leurs formes si fières et distinctes permettaient de prédire facilement la trajectoire de l'attaque. Au moment où l'épée du commandant transperçait la vapeur blanche, Eugeo était déjà en l'air, sautant vers sa gauche. Il serait capable d'esquiver proprement, même si l'épée affichait une attaque de Contrôle Parfait.

L'air ondulait à son oreille droite, mais il ne ressentait ni douleur ni impact.

Je l'ai esquivé ! pensa-t-il, puis il atterrit et activa Sonic Leap.

« Rrraaaah ! »

Son épée prit une lueur verte teintée de jaune. Un

La puissance destructrice accéléra son corps, transformant Eugeo en une rafale de vent qui se dirigea vers le commandant des chevaliers, qui venait de terminer son propre coup.

Derrière lui, l'éclat de l'épée qu'il venait d'esquiver se répercuta. a continué jusqu'à ce qu'il frappe les portes du bain avec un énorme...

Rien.

Aucun son. Pas même une vibration.

Le coup du commandant avait-il été si lent ? Ou s'était-il dissipé avant d'atteindre les portes ?

C'est impossible. Cela signifierait que cet homme, qui devrait être Plus fort que Deusolbert et Fanatio, il possédait un Contrôle d'Arme Parfait, mais sa portée était inférieure à celle d'Eldrie, Chevalier Intégrité depuis seulement un mois. Le Fouet d'Écaille de Givre d'Eldrie frappa des dizaines de mels avec la foudre.

Ce n'était pas possible. L'attaque du commandant n'était donc pas l'une des Une portée d'attaque allongée ? En fait, Eugeo n'a pas été touché du tout. Cela signifiait que l'homme ne faisait qu'un simple coup. Une démonstration ordinaire d'une forme, la même que tous les étudiants de l'Académie de Swordcraft faisaient lors d'un examen.

Est-ce qu'il se moque de moi ? Ou pense-t-il qu'un simple étudiant va tourner les talons et reculer devant un simple coup libre ?

Cette pensée lui brûlait l'esprit et retardait sa réalisation.

Il y avait quelque chose de cohérent entre la trajectoire de l'attaque déchaînée d'Eugeo et l'homme immobile. Une ondulation horizontale et transparente flottait dans l'air. Tout comme la brume de chaleur qui entourait l'épée de l'homme avant qu'il ne la brandisse.

Et c'est... exactement là qu'il a brandi son épée...

Un frisson lui parcourut le dos. Instinctivement, il essaya d'annuler. Sa charge, mais une fois lancée, une technique ne pouvait être arrêtée aussi facilement. Il tira sur son épée et s'écorcha le pied, mais il ne réussit qu'à ralentir légèrement.

Puis le corps d'Eugeo traversa la brume flottante. Une explosion Une chaleur ardente le traversa du pectoral gauche au flanc droit. Il fut projeté dans les airs comme un morceau de tissu pris dans une tempête, tournant follement. Du sang jaillit de l'énorme entaille sur sa poitrine, dessinant une spirale dans l'air.

Il atterrit à plat ventre dans la baignoire, à gauche de l'allée. Un panache d'eau jaillit, et bientôt l'eau autour du point d'impact prit une couleur rouge vif.

« Grg...aaah...! »

Il cracha l'eau chaude qui lui inondait la bouche ; il y avait du rouge Il y avait aussi de la salive. La blessure avait atteint ses poumons. S'il n'avait pas ralenti un peu son élan avant d'atteindre la brume, elle aurait pu lui sectionner complètement le torse.

« Système... Appel. Générer... Élément lumineux... », dit-il en lançant... Il pratiquait un art de guérison en flottant. Heureusement, il y avait beaucoup d'eau chaude autour, dont le pouvoir sacré était bien plus grand que lorsqu'elle était froide. Mais Eugeo n'était pas un lanceur de sorts assez habile pour guérir une blessure aussi profonde en si peu de temps.

Il arrêta cependant la perte de sang et se releva en titubant. Le commandant des chevaliers le fixait depuis l'allée. L'épée était déjà rentrée dans son fourreau, et sa main droite était enfoncée dans l'ouverture de son kimono, où elle reposait.

« C'était un peu dangereux. Je ne m'attendais pas à ce que tu viennes. Je me précipite si vite. Désolé, j'ai failli te tuer.

Ses paroles semblaient bien informelles dans une situation aussi désespérée, mais Eugeo n'eut pas le temps d'en discuter. Les poumons douloureux,

il a rauquement demandé : « Qu... qu'est-ce que... tu... as fait... ? »

« Je t'avais prévenu que je te ferais de mon mieux. Et je ne l'ai pas fait. Je me balance et je fends l'air. On pourrait dire... J'ai tranché l'avenir, juste un instant plus tard.

Il fallut un certain temps pour que les paroles du commandant prennent un sens concret pour Eugeo. La pulsation de sa blessure, qui ressemblait à la glace au milieu de tant d'eau chaude, gênait ses pensées.



Tranché... le futur ?

Cela semblait correspondre au phénomène dont il avait été témoin. Eugeo activa Saut Sonique alors que l'épéiste avait déjà brandi sa lame. Mais à l'instant où il toucha le chemin où elle se trouvait, il subit une terrible blessure, comme si l'épée l'avait frappé à cet instant.

Mais ce n'était pas tout à fait exact. C'était plutôt comme si la force de la lame était restée en suspens. Il avait vu l'ondulation ondulante jusqu'au moment où son corps l'avait touchée.

Pour porter un coup d'épée réussi, il fallait frapper au bon endroit au bon moment. Si l'un des deux manquait de précision, l'épée ne frappait pas juste. La maîtrise parfaite des armes du commandant des chevaliers lui conférait probablement un contrôle accru sur cette dernière. Même après avoir frappé, la force de son épée restait constante. Autrement dit, elle frappait l'ennemi qui occuperait cet espace à l'avenir.

Visuellement, c'était la moins impressionnante de toutes les fois où il avait vu Un contrôle parfait, mais c'était peut-être le plus redoutable. Chaque espace traversé par l'épée ennemie se transformait en piège mortel. Et son efficacité était bien plus longue qu'une technique combinée, qui était elle-même une méthode pour augmenter la durée d'une attaque. Il était impossible de forcer un combat rapproché.

Un combat à distance, donc.

Le Contrôle Parfait du commandant lui permettait d'allonger son temps d'attaque, mais pas la portée de son coup. De son côté, la portée des lianes de glace d'Eugeo dépassait trente mels. La véritable question était de savoir si l'Épée de la Rose Bleue pouvait utiliser correctement sa capacité dans un endroit où l'eau était si chaude. Au minimum, il faudrait compter sur un délai entre son activation et son effet. En d'autres termes,

En d'autres termes, Eugeo devrait attirer l'ennemi suffisamment près pour utiliser la capacité de vigne de son épée et la faire fonctionner, que l'homme la comprenne ou non.

Ce serait difficile, mais il n'avait pas d'autre choix.

Eugeo caressa sa poitrine de la main gauche. La chair le brûlait, mais la cicatrisation était suffisamment solide pour qu'il puisse se déplacer sans rouvrir la plaie. Il était loin d'être complètement guéri – il avait probablement perdu un tiers de sa vie – mais il pouvait se tenir debout et frapper.

« Appel système », dit-il doucement, dissimulant sa voix sous le grondement des tuyaux qui giclaient de l'eau dans la baignoire de tous les coins de la pièce. Il ne s'attendait pas à ce que le commandant le laisse faire, mais la façon dont l'homme croisait tranquillement les bras et bavardait donnait l'impression qu'il laissait intentionnellement du temps à Eugeo.

« La première fois que j'ai vu un chevalier des ténèbres utiliser une lame continue, c'était juste après avoir été nommé Chevalier Intégrité. Au début, j'ai été battu, et durement battu. Mais j'en suis sorti vivant, et je me suis creusé la tête pour trouver la raison de ma défaite. »

Il s'est frotté une cicatrice sur le menton, probablement un souvenir de cette expérience. ence.

« Mais une fois que j'ai compris, ce n'était pas si compliqué. En gros, l'escrime que j'avais apprise consistait à déployer le plus de puissance possible en un seul coup, tandis que la lame continue consistait à dévier l'attaque ennemie et à la frapper avec la sienne. La question n'est pas de savoir lequel des deux est le plus efficace au combat. Peu importe la force de votre coup si vous ratez votre cible. Le mieux que vous puissiez faire, c'est de leur offrir une brise rafraîchissante...

Ses lèvres se tordirent en une grimace et il laissa échapper une bouffée d'air.

« Mais je n'étais pas assez intelligent pour commencer à apprendre la lame continue tout de suite, simplement parce que j'en avais compris l'utilité. Si la pon-tifex voulait vraiment un Chevalier Intégrité, elle aurait pu en invoquer un un peu moins têtue. »

Eugeo sentit sa curiosité grandir, tandis que son esprit était occupé à réciter son art sacré. Le commandant autoproclamé des Chevaliers de l'Intégrité avait lui-même perdu la mémoire, comme les autres. Mais même s'il oubliait lui aussi son histoire, était-il possible que le reste du monde oublie tout simplement le porteur d'une épée aussi puissante ? Depuis qu'Eugeo l'avait entendu s'annoncer, quelque chose le rongait.

Bercouli Synthesis One. C'est ainsi qu'il s'était appelé.

Il savait qu'il avait déjà entendu ce nom. Il s'agissait soit d'un ancien champion du Tournoi d'Unification des Quatre Empires, soit d'un général des Chevaliers Impériaux.

Mais l'homme prêta peu d'attention au regard perçant d'Eugeo ou à la murmura une incantation dans sa barbe.

« Je me suis donc creusé la tête pour trouver un moyen d'améliorer la frappe de mon épée. Et voici la réponse. » Il sortit la simple épée d'acier de son fourreau. « Cette épée faisait à l'origine partie d'un Objet Divin accroché au mur de la Cathédrale Centrale, une chose appelée horloge. À sa place se trouve maintenant une Cloche du Temps qui mesure l'heure, mais autrefois, c'était un grand cercle de chiffres pointés par une énorme aiguille. Apparemment, elle existait déjà à la création du monde. Le pontife lui avait donné un nom étrange et inconnu... il l'appelait Horloge du Système, si je me souviens bien. »

Eugeo ne reconnaissait pas les mots sacrés. Mais il ne connaissait pas non plus l'horloge en langue vulgaire dont Bercouli parlait. L'homme avait un regard lointain, comme s'il contemplait un passé lointain.

« Comme le dit le pontife : « L'horloge n'indique pas le temps, elle crée

'Le temps passe.' Je n'avais aucune idée de ce qu'elle voulait dire par là, cependant. Mais cette lame est le résultat du reforgeage de l'aiguille de cette horloge. La Lame d'Osmanthus de la Petite Alice coupe l'axe horizontal de l'espace, tandis que celle-ci coupe l'axe vertical du temps. On l'appelle l'Épée du Temps.

Eugeo avait du mal à imaginer la forme de cette horloge, mais il avait l'impression de comprendre ce que disait le commandant des chevaliers. La puissance du coup d'épée pouvait traverser le temps et tenir bon. Grâce à cette capacité, nul besoin d'enchaîner plusieurs coups, comme dans le style Aincrad. Et la seule raison pour laquelle une attaque combinée devait être combinée était d'allonger la durée de l'attaque sans avoir à se ressaisir ni à se recentrer. Si l'épée de Bercouli possédait à la fois la puissance d'une attaque unique et la précision d'une combinaison, elle était quasiment invincible, tant qu'on se trouvait à sa portée.

Comme Bercouli lui-même l'avait dit si poétiquement, il n'y avait qu'une seule façon de le contrer : lutter non pas contre le temps mais contre l'étendue de l'espace.

Mais à peine l'idée traversa-t-elle l'esprit d'Eugeo que le chevalier sourit. « Et maintenant, tu crois devoir attaquer à distance. Ils le font tous après avoir vu ma technique. »

Eugeo ressentit une pointe de panique d'être déchiffré si facilement, mais il ne pouvait plus arrêter son chant. Il pouvait peut-être prédire qu'Eugeo tenterait une attaque à longue portée, mais il ne saurait pas de quel type.

Qu'il soit conscient ou non de la logique interne d'Eugeo, le commandant Der haussa les épaules et dit : « Le fait que tous les Chevaliers Intégrités invoqués après moi, y compris Fanatio et Alice, aient tendance à choisir le Contrôle Parfait à longue portée, est probablement lié au fait de voir ce que je peux faire... je suppose. Ils sont tous très têtus de ce côté-là, voyez-vous. Mais soyons clairs : je n'ai jamais perdu un combat d'entraînement contre aucun d'entre eux. Je leur ai dit que s'ils me battaient un jour, je les nommerais commandants sur-le-champ. »

Un jour, la petite Alice trouvera peut-être un moyen de me battre. Bref, j'ai hâte. Je veux voir ce que ton épée peut faire, si elle les a vraiment mis K.O. à tous les coups.

« ...Tu as l'air très confiant. »

Eugeo avait terminé l'essentiel de ses incantations sacrées quelques secondes plus tôt. Mais son intense concentration, combinée à sa nervosité, lui permit de murmurer cette déclaration sans perdre la magie accumulée.

Bercouli admettait donc que son long discours était destiné à Laissons à Eugeo le temps de déployer sa plus grande puissance. Il savait que, quelle qu'elle soit, il pourrait la surmonter dès qu'il la verrait.

Et aussi frustrant que cela puisse paraître, même s'il parvenait à capturer Bercouli avec les lianes de roses de glace, Eugeo n'avait aucune confiance en sa capacité à anéantir l'homme. Après tout, c'était une technique conçue pour l'immobiliser. Et elle ne serait sûrement pas totalement efficace contre lui non plus. Au mieux, elle pourrait l'immobiliser net pendant quelques secondes. La façon dont il utiliserait ce bref instant déterminerait l'issue du combat.

Eugeo se leva du bain, l'eau ruisselant de son corps. Le simple fait de gravir les trois marches menant à l'allée de marbre provoquait une vive douleur dans sa blessure à la poitrine. Il n'aurait pas la force de guérir lors de la prochaine attaque.

« Hé ! Viens me chercher, mon garçon. Et je te préviens : je ne serai pas tendre avec le prochain. »

Il serra la poignée de l'épée qui fend le temps, glissée dans l'écharpe de son kimono et ricana. Sur la passerelle, à vingt mètres de là, Eugeo brandissait l'Épée de la Rose Bleue devant lui. L'œuvre étant prête, la lame était déjà recouverte d'une fine couche de givre, recouvrant de glace la vapeur flottant à proximité.

Kirito aurait une réponse rapide dans une situation comme celle-ci,

Mais la bouche d'Eugeo était sèche et raide, incapable de fonctionner correctement. Il prit une profonde inspiration et prononça prudemment les mots d'activation du Contrôle Parfait des Armes.

« Améliorer... l'armement. »

Un vent froid tourbillonnait sous ses pieds et soufflait dans toutes les directions. Il retourna son épée pour la maintenir en position inversée et la projeta sur le sol en pierre. Instantanément, l'eau sur le marbre lisse se transforma en une surface miroir. Avec un bruit semblable à celui d'un arbre qui se fend, la bande de glace se précipita vers Bercouli.

La passerelle mesurait cinq mètres de large, mais la largeur de la vague de glace de l'Épée de la Rose Bleue atteignait près de dix mètres. La surface de l'eau, de chaque côté de la pierre, développa une pellicule glacée, mais sa propagation était plus faible et plus lente, en raison de la chaleur de l'eau. Pourtant, aucune excuse n'était possible dans ce contexte désespéré.

Concentrant toutes ses pensées dans sa main droite, Eugeo serra son épée encore plus fort. Il rugit, et le sol givré fit pousser non pas des lianes, mais des épines acérées. Elles formèrent un épais pilier de glace qui ondulait le long du chemin menant à Bercouli, de vicieuses pointes scintillantes recouvrant tout le sol. Mais le commandant se contenta de serrer la mâchoire et de rester immobile, légèrement accroupi. Il n'avait aucune intention de s'échapper dans l'eau.

Voyant son adversaire tenir ferme comme une forteresse, Eugeo réalisa ce qu'il devait faire. S'il n'avait pas tout risqué dans ce combat, il n'aurait jamais gagné.

Il retira l'Épée de la Rose Bleue du sol et courut après le tapis de glace. Son heure de gloire allait se présenter lorsque les dizaines de lances de glace atteindraient Bercouli.

Naturellement, le commandant vit Eugeo charger vers lui, mais il ne manifesta aucune réaction. Il écarta simplement les pieds et concentra sa volonté sur l'épée à sa gauche.

« Hrrng !! »

Il hurla et frappa. Le tapis de lances de glace n'était pas encore à portée, et la puissante lame ne coupa que le vide, mais l'Épée Fendeuse du Temps pouvait briser l'avenir.

Craaash !!

Une demi-seconde plus tard, la multitude de stalagmites de glace éclata. Aucune ne franchit la tranche que Bercouli plaça devant elles. Avec une confiance presque détestable, le commandant remit sa lame en position verticale pour se préparer au suivi d'Eugeo.

Mais Eugeo avait désormais l'ennemi en ligne de mire et leva son arme au-dessus de sa tête. Les minuscules éclats de glace qui flottaient autour d'elle captaient la lumière du plafond, brouillant sa vision, mais affectant tout autant son adversaire.

« Seyaaa !! »

« Roahh!! »

Ils rugirent ensemble. L'épée d'Eugeo traça une ligne bleu pâle l'air, tandis que celui de Bercouli rencontrait le sien avec une traînée grise derrière lui.

L'instant d'après, l'épée d'Eugeo se brisa avec un cri fin et tintant.

Les yeux de Bercouli s'écarquillèrent légèrement, probablement surpris par l'absence de résistance. Eugeo non plus ne sentit presque rien.

Mais il savait que cela allait arriver. Juste avant sa charge, Eugeo avait jeté l'épée de la Rose Bleue et brisé un glaçon pour utiliser comme une arme.

Bercouli avait frappé pour dévier l'arme d'Eugeo. Si l'épée s'il y avait eu de l'acier véritable au lieu de la glace, l'impact aurait été

le fit tomber. Mais comme la glace cédaït, chemin sans résister, cela a permis à Eugeo de continuer à avancer à toute vitesse, au-delà des défenses de Bercouli.

« Yaaaah ! »

Il tourna son corps et frappa son épaule gauche dans le l'estomac du commandant. Il s'agissait d'une attaque à mains nues de type Aincrad appelée « Brève Météore » ; elle faisait prétendument référence à un rocher. du ciel qui perce tout sur son passage. Il n'a pas techniquement activé, car il ne tenait pas son épée, mais combiné au mouvement inattendu de l'homme, il a réussi à déséquilibrer le grand homme, perturbant son centre de gravité.

Normalement, Eugeo continuerait avec un glissement de niveau sur le À droite. Mais au lieu de cela, le garçon écarta les bras et se débattit la taille du commandant.

« Nwah... »

Cette poussée impromptue projeta le costaud en arrière, lui relâchant la partie supérieure. Ce serait la première et la dernière occasion.

« Yaaaah !! » hurla Eugeo, masquant la douleur de sa blessure comme un rugissement masculin, et lança le commandant et lui-même avec de toutes ses forces vers le bain à droite. Bercouli se tendit avec sa jambe gauche pour tenter de résister, mais sa plante nue a glissé sur la pierre glacée. Après son décollage, la douleur de l'atterrissage dans l'eau

lui a donné un coup de poing dans la poitrine.

Mais cette sensation n'était rien comparée au froid aveuglant et enveloppant.

« Qu'est-ce que... ?! » s'exclama Bercouli une fois de plus, avec Eugeo accroché-jusqu'à la taille. L'eau du bain était brûlante depuis quelques minutes Il y a quelque temps, et maintenant il gelait presque. Pas étonnant qu'il ait été choqué.

Eugeo maintint l'homme de la main gauche et, de la droite, fouilla le sol de la baignoire. Ça devrait être juste par ici...

Moitié par un plan méticuleux, moitié par chance, ses doigts effleurèrent la poignée familière de son épée.

Peu de temps après, Bercouli jeta Eugeo hors de lui par la force brute et commença à se relever, mais pas avant qu'Eugeo n'enfonce l'épée de la Rose Bleue dans la base de la baignoire et n'ordonne : « Libère-toi !! »

C'était le moment crucial de la bataille.

L'épée de la Rose Bleue n'a gelé qu'un petit pourcentage de la vaste Bain. Il y avait encore beaucoup d'eau chaude autour. Pour tout geler, il aurait fallu dix lanceurs d'arts sacrés générant des éléments de glace pendant près d'une heure. Mais il n'y avait pas d'autre choix.

Le Contrôle Parfait des Armes libéra la mémoire de l'épée, dévoilant une puissance impossible autrement. C'était la sage et mystérieuse Cardinale qui avait prononcé ces mots. Elle avait fait parcourir à Eugeo et Kirito le chemin des souvenirs de leurs épées pour mettre au point les arts du Contrôle Parfait pour chacun.

L'épée de la rose bleue d'Eugeo était un objet divin qui, à l'origine, Elle provenait du bloc de glace qui se trouvait au sommet des monts End, le plus haut sommet du nord. Il y faisait froid même en plein été, et comme la glace ne fondait pas toute l'année, elle tenait toute créature à distance. Pendant des décennies et des décennies, cette glace éternelle vécut une existence solitaire.

Un jour de printemps, une brise souffla sur les montagnes et déposa une minuscule graine tout près de la glace éternelle. Jour après jour, la glace se laissa fondre, fournissant un peu d'eau à la Graine. Elle finit par prendre racine et bourgeonner malgré le froid glacial, et à l'arrivée de l'été, une petite mais magnifique fleur s'épanouit. C'était une rose, encore plus bleue que le ciel du nord.

Ravie d'avoir enfin un ami, la glace éternelle s'adressait à la fleur à chaque occasion. Mais un jour, alors que l'automne touchait à sa fin, la fleur dit : « Je ne survivrai pas au froid de l'hiver. Nous allons bientôt nous séparer. »

La glace se lamentait. Elle pleurait sans cesse la perte de son seul ami, ce qui rétrécissait son corps. La fleur disait : « Avant que je ne me ratatinasse et ne me fane, veux-tu m'enfermer en toi ? Ainsi, même après ma mort, mon corps restera à jamais. »

La glace éternelle exauça le vœu de la rose bleue. De ses propres larmes, elle forma soigneusement une mare autour de la rose bleue et pria : « Gèle, gèle, gèle à jamais. » Sa prière était si forte qu'elle glaça même le cœur de la glace.

Lorsque la rose bleue se figea dans la glace, celle-ci ne parla plus ni ne réfléchit. Elle avait versé tant de larmes qu'il ne restait au sommet de la montagne qu'un morceau de glace allongé en forme d'épée, avec une rose bleue emprisonnée à l'intérieur.

Tout cela aurait pu n'être qu'un rêve d'Eugeo dans cette immense bibliothèque. Il ignorait comment cette épée de glace grossière s'était transformée en arme réelle et avait migré du sommet jusqu'à la grotte en contrebas, où le dragon blanc la conservait. Et bien sûr, il était impossible qu'un morceau de glace et une rose puissent avoir un esprit et des sentiments.

Et pourtant, si ce n'était qu'un rêve, comment pouvait-il encore ressentir concrètement cette prière venant du bloc de glace en lui ? Le souhait que toute la tristesse, la douleur, la vie, et même le temps lui-même se figent à jamais...

Donne-moi ta force, Épée Rose Bleue ! pria -t-il en poussant un cri.

« Libération... Souvenir !! »

C'était la deuxième étape du Contrôle Parfait des Armes : l'ordre de Libération des Mémoires, libérant ainsi pleinement le pouvoir caché de l'arme. Cardinal avait dit qu'ils n'étaient pas encore assez avancés pour l'utiliser, mais peut-être qu'il le pourrait maintenant – et si ce n'était pas maintenant, alors quand ?

Dans sa main, l'épée tremblait.

Puis il y eut le bruit assourdissant d'innombrables vitres se brisant d'un coup dans les bains. Un anneau de lumière bleu vif jaillit rapidement de la main d'Eugeo. Toute l'eau qu'il toucha gela si vite que même les ondulations furent préservées.

En quelques secondes, l'immense bain fut glacé. Le froid terrible et glacial força Eugeo à gémir. Jamais on ne ressentirait une température aussi froide, même nu dans la forêt de Rulid en plein hiver. S'il fermait les yeux, il ne pourrait distinguer s'il s'agissait de glace sur sa peau ou de fer brûlant.

Il voulut se débarrasser du givre qui blanchissait ses cils, mais sa main gauche était sous l'eau, tenant Bercouli, tandis que sa droite tenait l'Épée de la Rose Bleue en prise inversée, près du fond. Seul un rapide clignement des yeux pouvait faire tomber les cristaux, lui permettant d'apercevoir son ennemi à travers l'épaisse brume.

Bercouli, le Chevalier Commandant Intégrité, était coincé dans la glace jusqu'au cou. À force de se relever, sa main gauche et sa main droite, qui tenait son épée, touchaient le fond du bain. Comme Eugeo, il était immobilisé.

Le commandant grommela, de minuscules glaçons s'effondrant de son Sourcils et barbe. « Je n'aurais jamais cru voir un épéiste jeter son épée au visage de l'ennemi... Est-ce une tactique de ton cru ? »

« ...Non », s'efforça de dire Eugeo, les lèvres engourdis. « Mon partenaire me l'a appris. Il a dit que tout sur le champ de bataille pouvait servir d'arme ou de piège. » Bercouli ferma les yeux et sembla réfléchir, puis esquissa un sourire. Encore des morceaux de glace

saupoudré de ses lèvres.

« Hmph. Je vois. Profiter du terrain... Bon, j'admets que tu as pris le dessus sur moi, mais je crains de ne pas pouvoir te concéder la défaite. » Il inspira et retint son souffle.

Eugeo était nerveux, se demandant ce qu'il comptait faire. Si l'homme se mettait à chanter un art sacré, il devrait immédiatement préparer un art contre-productif.

Les yeux bleu pâle de Bercouli s'ouvrirent. Ses lèvres s'entrouvrirent, révélant des crocs d'animal dénudés qui laissèrent échapper un cri perçant.

« Nrrrng !! »

Plusieurs veines épaisses se formaient sur son front. Des muscles se resserraient sur les parties de son cou visibles au-dessus de la glace, teintant sa peau d'un rouge vif.

« Quoi... ? » haleta Eugeo. Bercouli essayait de percer la glace épaisse en utilisant uniquement la force musculaire.

C'était impossible. Même avec une mobilité totale et un espace suffisant, briser un bloc de glace aussi épais à mains nues aurait été un véritable calvaire. Et il essayait d'y parvenir alors qu'il était complètement immobilisé du cou aux pieds.

Ses dents blanches serrées grinçaient comme du métal gratté. Ses yeux bleus brûlaient comme s'ils allaient émettre leur propre lumière. Même l'air glacial qui l'entourait ne pouvait empêcher une sensation encore plus froide de parcourir la colonne vertébrale d'Eugeo.

Puis il y eut une petite mais indéniable fissure.

Une ligne de fracture traversa la glace entre eux. Elle se fendit et se divisa en deux. Puis une autre. Une fois de plus, Eugeo réalisa que cet homme était un spécimen extraordinaire, surhumain. Les Chevaliers de l'Intégrité furent choisis parmi la poignée d'hommes les plus puissants.

Parmi les meilleurs guerriers de tous les empires, cet homme les surpassait tous. Il était le combattant le plus puissant du monde. Une légende vivante qui avait passé un siècle ou deux au combat.

Pas un seul instant d'inattention ne pouvait se produire face à un tel adversaire. Bien sûr, Eugeo ne s'attendait pas à ce que se figer, lui et l'ennemi, mette fin à la bataille. Son véritable objectif était encore à venir : une bataille d'usure forcée, tandis que leurs valeurs vitales s'effondreraient.

Au plus profond de la surface de la glace, Eugeo saisit la poignée de son L'épée, encore en état de Libération des Mémoires, concentra ses pensées. Si les souvenirs qu'il voyait étaient vrais, alors l'Épée de la Rose Bleue avait une genèse légèrement différente de celle de l'épée noire de Kirito, de l'Épée Fendeuse du Temps de Bercouli et de l'Épée Fendeuse du Ciel de Fanatio. Contrairement à elles, la sienne avait deux sources distinctes : la glace éternelle et la rose enfermée à l'intérieur.

Le pouvoir de la glace était de geler toute chose. Et le pouvoir de la rose... était de faire fleurir la vie.

« Épanouissez-vous, roses bleues ! » hurla-t-il, et d'innombrables bourgeons parsemèrent la surface de la glace. Ils tournoyaient en poussant, déployant des pétales bleu clair aussi fins que des lames de rasoir. Chaque rose s'épanouissait avec le tintement d'une cloche, jusqu'à ce qu'il y ait des centaines et des centaines de fleurs. C'était un spectacle d'une beauté époustouflante et d'une cruauté insondable : toutes les fleurs poussaient et s'épanouissaient grâce à la consommation des vies d'Eugeo et de Bercouli.

Il sentit ses membres s'engourdir, sa vision s'obscurcir. Non seulement il ne ressentait plus le froid, mais il ne percevait même plus la dureté de la glace qui pressait sa peau. Une perte totale de sensation engourdissante recouvrait tout son corps.

La peau rougie de Bercouli pâlisait également ; tenter de briser la glace lui ôtait toute force. Pour la première fois depuis le début du combat, son visage fier perdait toute assurance.

« Gamin... tu avais prévu de nous abattre tous les deux... depuis le début ? »

« Ne vous méprenez pas », dit Eugeo d'une voix rauque, luttant pour soulever ses lourdes paupières. « Le seul domaine où je pourrais avoir un avantage... c'est la quantité... de vie. Fanatio a subi la même blessure que mon partenaire et s'est effondré au même moment... ce qui signifierait que les Chevaliers Intégrités ont autant de vie que les gens ordinaires... n'est-ce pas ? »

Pendant qu'il parlait, des points de lumière brillants commencèrent à flotter vers le haut. Les centaines de roses glacées. Le grondement des robinets principaux alimentant le bain avait disparu, signe que la glace les avait même atteints.

Bercouli et Eugeo étaient tous deux recouverts de tellement de glace, seulement leurs visages étaient exposés. S'il pouvait voir leurs fenêtres Stacia, cela indiquerait que leur vie déclinait à un rythme alarmant. Eugeo lutta désespérément contre son envie soudaine de dormir, gardant sa bouche ouverte.

« D'après ton apparence... je suppose que tu es devenu chevalier après J'ai eu quarante ans... et ça signifie que ta valeur de vie maximale est réduite. Mais ma vie est proche de son apogée... Même après ce coup dur, ma valeur devrait être encore plus élevée. C'était mon pari.

À peine ces mots furent-ils sortis que Bercouli écarquilla les yeux. Son visage se crispa, brisant les glaçons qui pendaient de son front et de son nez. « Qu'est-ce que tu viens de dire, bon sang ? »

Il aurait été difficile de rester conscient, mais une flamme brûlante brûlait dans les yeux du commandant. « Quand je suis devenu chevalier... ? Tu agis comme si tu savais à quoi ressemblaient nos vies antérieures. »



Eugeo cligna des yeux, rassemblant toutes ses forces restantes pour répondre : « Je ne peux pas... pardonner... cette partie de vous. »

La soudaine émotion qui lui montait aux entrailles lui fit perdre brièvement toute sensation. « Vous oubliez qui vous êtes... vous ignorez tout de la véritable forme de l'Église Axiom que vous servez... et vous prétendez être les gentils, les seuls véritables protecteurs de la loi. Vous n'êtes pas des chevaliers invoqués du Ciel par le pontife. Vous êtes nés d'une mère qui vous a donné le nom de Bercouli. Vous êtes un être humain, tout comme moi ! » hurla-t-il.

Et juste à ce moment-là, à ce moment-là, Eugeo réalisa qui était le puissant l'homme était.

Le choc fut si soudain qu'un hoquet s'échappa de ses lèvres. Bercouli... le nom de l'homme des vieilles histoires que lui racontait son grand-père. Il fonda le village de Rulid il y a trois cents ans et en fut le premier chef d'armes. Il partit en spéléologie dans la grotte sous les Montagnes de l'End, où il surprit le dragon blanc endormi à la recherche d'une épée légendaire... l'Épée de la Rose Bleue, désormais dans la main droite d'Eugeo.

Pendant un instant, il se demanda s'il s'agissait d'un descendant qui partageait le nom de Bercouli, mais Eugeo a ensuite abandonné cette idée. Lorsque la vie des Chevaliers de l'Intégrité fut empêchée de suivre son déclin naturel, vieillir devint impossible. Il était là, en chair et en os. Le héros qu'Eugeo avait admiré enfant... et le protagoniste de « Bercouli et le Dragon Blanc du Nord », le conte de fées auquel il n'avait plus pensé depuis l'été où Alice lui avait été enlevée.

Seulement maintenant, l'homme n'avait aucun souvenir de sa vie lors de la fondation de Rulid.

Tant bien que mal, Eugeo se remit de son choc bref mais monumental. « B... Bercouli. Tu... tu devrais reconnaître... mon épée. »

À quelques centimètres sous la surface de la glace, l'épée de la rose bleue

La flamme brillait encore, libérant toute sa force glaciale. Le commandant des chevaliers, héros d'une légende vieille de trois siècles, jeta un coup d'œil sous la glace. Sa mâchoire ferme se gonfla, et l'air siffla entre ses dents serrées. Eugeo fut surpris par sa réponse finale :

« ...Je crois...que...je l'ai...vu...avant... »

Il ferma lentement les yeux, puis les rouvrit.

« Quand j'ai tué le protecteur du nord... il y a eu un phénomène similaire l'épée...dans son antre... »

Abasourdi, Eugeo oublia presque le froid glacial qui l'entourait. « Quand tu... l'as tué... ? »

Une image lui est venue à l'esprit : celle d'explorer la grotte du nord. Avec Alice, il y a huit ans. Dans la chambre centrale de la grotte se trouvait une collection d'ossements énormes. Ils étaient sillonnés de profondes entailles – des coupures non pas causées par les crocs ou les griffes d'un animal sauvage, mais par un outil métallique manié par des mains humaines.

« Ces os de dragon... C'est toi qui as fait ça... ? Tu as tué le dragon... de l'histoire... ? »

Malgré la glace qui l'entourait, une boule d'émotion brûlante lui monta à la gorge. Eugeo secoua la tête, sentant quelque chose lui transpercer les yeux. « As-tu vraiment tout oublié... ? Bercouli, dans mon village natal, tout le monde, des plus vieux aux plus jeunes, te connaît comme un héros. Tu étais notre ancêtre, l'homme qui a parcouru un long chemin depuis la grande ville pour fonder un village dans une terre lointaine et aride. Le pontife t'a enlevé, a effacé tes souvenirs et a fait de toi le premier Chevalier Intégrité. Et pas seulement toi : Fanatio, Eldrie, Alice... tous. Avant d'être Chevaliers Intégrités, ils étaient tous... humains, comme moi. »

« Couvert... mes souvenirs... ? »

Le regard de Bercouli était resté stable et ferme tout au long du combat,

Mais maintenant, c'était incertain, concentré sur un point indéfini au loin. D'une voix à peine audible, il marmonna : « Je ne peux pas... prendre ce que tu as dit... au pied de la lettre. Mais... j'avoue que j'ai été... sceptique... pendant longtemps... à l'idée d'être un chevalier sacré venu du Ciel... »

Les muscles de Bercouli étaient à nouveau détendus, non plus contractés. Le givre recouvrait à nouveau ses traits virils. Les larmes sur les joues d'Eugeo se figèrent également, disparaissant dans la pellicule de glace qui recouvrait son visage.

La connaissance que le héros de « Bercouli et le Nord » avait effectivement tué l'autre personnage central du récit, emplissant Eugeo d'un sentiment de perte et d'impuissance. Le pouvoir du pontife dépassait largement son imagination, même si le plus grand des guerriers pouvait être manipulé et transformé en un fidèle chevalier. Peut-être n'y avait-il aucun moyen pour une simple paire d'étudiants épéistes de faire quoi que ce soit contre l'Administrateur... et l'Église Axiom.

Au fond de lui, Eugeo sentait sa vie être progressivement aspirée par les roses bleues. Il en serait de même pour Bercouli. À travers le gel brumeux, ses yeux gris-bleu étaient à moitié fermés et il était à peine conscient.

Alors nous descendons tous les deux...

Cette prise de conscience fit jaillir en lui une petite étincelle de détermination, un refus d'abandonner. Mais il ne pouvait même pas bouger le petit doigt. Sous la glace, il sentait sa prise sur l'Épée de la Rose Bleue s'affaiblir...

« Hoh-hohhh ! Quel spectacle merveilleux ! » s'exclama une voix aiguë. dit-il, aussi désagréable que des dents de fourchette raclant une plaque de métal.

Le regard embrumé, Eugeo observa une étrange silhouette se rapprocher d'eux en titubant sur le trottoir. C'était une personne, semblait-il, mais extrêmement ronde. On aurait dit que quelqu'un avait attaché des membres ridiculement minuscules à un torse sphérique géant. Il n'y avait pas

Aucun cou, juste une tête ronde qui sortait directement des épaules. On aurait dit un bonhomme de neige d'enfant.

Mais les vêtements de cet homme étaient d'une brillance éclatante. Sa moitié droite était rouge vif, tandis que sa moitié gauche était bleue, avec des boutons dorés pour maintenir son ventre rond. Son pantalon était également bicolore, tout comme ses chaussures.

Il n'y avait pas un seul cheveu sur sa tête ronde, seulement un chapeau doré anguleux posé sur son cuir chevelu lisse. Sa forme était similaire à celle du Cardinal, à la Grande Bibliothèque, mais sans le raffinement. De plus, il mesurait à peine plus d'un mel.

Eugeo se souvenait du festival du solstice d'été dans le sixième district de Centoria, où une troupe d'acrobates ambulants mettait en vedette un clown sur ballon vêtu d'une tenue similaire. Mais à l'expression de l'homme, il était clair qu'il n'était pas censé apporter joie et rire.

Son âge était impossible à deviner. La peau de l'homme était anormalement blanche, son nez rond et ses joues tombantes. Ses lèvres d'un rouge vif étaient grandes ouvertes dans un sourire narquois. Ses yeux étaient très fins, presque en forme de croissant, et levés vers le haut, donnant l'impression qu'il riait, mais son regard était froid.

Le clown rouge et bleu sautilla le long de l'allée, puis bondit avec force sur le bain gelé. Ses chaussures pointues et menaçantes écrasèrent deux des délicates roses de glace.

« Hoh-hohhh ! Hoh-hoh-hoh ! » gloussa-t-il, sans vraiment comprendre ce qui l'amuse. Le petit homme frappa dans ses mains et continua à réduire les roses voisines en éclats de verre. Il s'avança vers Eugeo et Bercouli, croquant bruyamment.

Il s'arrêta à quelques mètres, donna un dernier coup de pied dans une rose pour faire bonne mesure, puis les regarda enfin. Ses lèvres rouges s'ouvrirent, émettant cette voix hideuse.

« Oh-ho... très mauvaise forme, très mauvaise forme en effet, Commandant. Tu ne comptes pas mourir ici, n'est-ce pas ? Ce serait une véritable rébellion contre notre chère pontife, n'est-ce pas ? Si elle se réveille, elle sera furieuse.

Bien qu'il semblât complètement inconscient quelques secondes auparavant, Bercouli ouvrit sa bouche tremblante pour émettre une voix rauque. « Premier sénateur... Chudelkin... Vous n'avez aucune raison d'intervenir dans un combat entre épéistes... espèce de crétin... »

« Hoh-hoh-hohhh ! » gloussa le petit clown en frappant des mains et en sautillant sur place. « Épéistes ! Bataille ! Oh, comme vous me faites rire, hoh-hoh-hoh ! »

Il siffla de rire comme aucun être humain ne l'avait jamais fait.

« Des mots audacieux, venant de l'homme qui est devenu aussi doux qu'un nuage « Contre ce sale traître ! Vous n'avez pas utilisé le revers de votre Épée du Temps, n'est-ce pas, Commandant ? Vous auriez pu tuer cet arrogant arriviste avant même qu'il ne prononce un mot, si vous l'aviez voulu ! Et c'est en soi une trahison envers notre grande dame ! »

« Tais-toi... Je me suis battu... de toutes mes forces... Et plus important encore, tu m'as menti... Ce gamin... n'est pas un assassin du Territoire des Ténèbres... Il est bien plus admirable qu'un amas de viande dégoûtant comme toi... »

« Silence ! Je vais t'arracher la tête ! » hurla le petit homme. Les yeux exorbités, il bondit comme une balle, puis atterrit les pieds sur la tête de Bercouli. Puis il oscilla d'avant en arrière sur son perchoir, hurlant et portant

sur.

« La seule raison pour laquelle nous avons ce problème en premier lieu est Parce qu'on ne peut pas vous faire confiance, maudits chevaliers, pour faire le moindre travail correctement ! Vous avez été roués de coups par deux misérables enfants, et j'ai bien peur que leurs rires ne me déchirent les flancs ! Quand ma dame se réveillera, nous revisiterons chacun d'eux.

chevaliers... et au moins, vous et le vice-commandant serez retraités, je peux vous le dire !

« De quoi... bon sang... parles-tu... ? »

« Oh, ça suffit. Tais-toi, tais-toi. Va dormir. »

Le petit homme perché sur la tête de Bercouli leva l'auriculaire de sa main droite dans un geste théâtral. Puis il se lécha les lèvres rouges et hurla :
« Système Caaaaal ! Deep Freeeeze ! Unité intégratrice, ID Zéro Zéro Un ! »

L'art sacré m'était totalement inconnu. Son lancement était très court, ce qui signifiait qu'il ne serait pas surpuissant, s'il s'agissait d'une attaque. Et pourtant...

« Hrng », grogna Bercouli. Puis son corps – cheveux, peau, même vêtements – commença à virer au gris foncé. Ce n'était pas tant un effet de gel que la transformation en statue de pierre. La lumière s'éteignit dans ses yeux, et son corps, sous la glace, prit la couleur de la boue. Finalement, le petit clown étrange, le Premier sénateur Chudelkin, sauta de la tête du commandant Bercouli.

« Hoh-hoh-hee, hoh-hee-hee... En fait, nous ne servons à rien Pour un type comme toi, Numéro Un. On a un pion bien plus utile maintenant... n'est-ce pas ?

Puis les pupilles fines comme des aiguilles du clown se fixèrent sur Eugeo. Un horrible une peur plus froide que la glace lui parcourut l'échine.

C'est alors qu'Eugeo atteignit ses limites. Il essaya de se concentrer sur les chaussures rouges et bleues qui croquaient les roses à leur approche, mais même cela se perdit peu à peu dans une obscurité vaporeuse.

Kirito.

..Alice...

Leurs noms furent les dernières pensées d'Eugeo avant de

occulté.

CHAPITRE ONZE

LE SECRET DU SÉNAT, MAI 380 HE

1

Un violent frisson parcourut mon corps et mes yeux s'ouvrirent brusquement.

J'avais simplement fermé les paupières, le dos appuyé contre le mur, et je m'étais endormi. C'était comme un de ces cauchemars qu'on oublie aussitôt réveillé. Il ne restait que des traces de peur et de panique.

Je me redressai et regardai autour de moi ; rien ne semblait différent. Nous étions sur l'étroite corniche de la terrasse qui entourait la cathédrale centrale, vers le quatre-vingtième étage. Le soleil avait disparu depuis longtemps, laissant le ciel aussi sombre que de l'encre fraîchement moulue. Mais où que je regarde, la seule lumière que je voyais percer la couche nuageuse était celle des étoiles, pas de lune. J'avais l'impression d'avoir entendu la cloche de huit heures depuis un moment, mais il faudrait encore un certain temps avant que la déesse de la lune ne nous accorde ses maigres ressources.

Alice, la Chevalier Intégrité, en signe de prudence envers moi, était agenouillée si loin qu'elle était presque à portée de réaction de la gargouille – euh, du serviteur – la plus proche, les yeux fermés. Je voulais profiter de ce moment pour lui parler et, si possible, trouver un indice qui nous permettrait d'éviter les hostilités, mais elle n'était visiblement pas intéressée par le bavardage. Si seulement Eugeo avait été là, il aurait pu utiliser sa dague du Cardinal pour piquer Alice et résoudre le problème immédiatement.

immédiatement.

Et que faisait-il maintenant... ?

Maintenant que j'y pense, au cours des deux années écoulées depuis que je l'ai rencontré Près de Rulid, je n'avais jamais pu le voir immédiatement si je le souhaitais – jusqu'à maintenant. Nous avons dormi dehors pendant notre long voyage vers Centoria, nous nous sommes plaints de partager l'étage exigu de l'auberge, et avons même partagé des dortoirs pendant tout notre séjour à l'Académie de Swordcraft. Il était évident que nous étions toujours ensemble, et même si je ne pensais pas toujours à lui, je me sentais étrangement seule maintenant que nous étions séparés.

Non, ce n'était pas si simple.

Ici, dans les Enfers, le royaume virtuel ultime, j'avais enfin trouvé la première personne de mon genre que je pouvais vraiment appeler mon meilleur ami. C'était un peu gênant à admettre, mais c'était la pure vérité.

Avant d'être piégé dans le jeu mortel de SAO, je considérais tous les autres garçons de l'école comme des enfants. J'étais réservé dans mes interactions avec eux. Cette nature distante n'a guère changé une fois enfermé dans ce château flottant virtuel. J'avais rencontré des hommes comme Klein et Agil, des âmes bienveillantes et équilibrées avec lesquelles j'avais trouvé un terrain d'entente, mais nous n'avions jamais atteint ce niveau de véritable amitié où l'on se confie ses secrets.

Même avec Asuna, la relation la plus profonde que j'aie jamais eue, je n'ai pas pu avouer ma faiblesse intérieure jusqu'au moment où Aincrad s'est effondré et où nos esprits étaient sur le point de disparaître.

Je ne pensais pas avoir un pouvoir ou une capacité particulière que personne d'autre n'avait. Entre le sport et les études, je ne me distinguais dans aucun domaine particulier à l'école.

Mais lorsque je suis devenu prisonnier de SAO, j'ai immédiatement été classé parmi les meilleurs joueurs du jeu, faisant progresser notre progression, un plaisir qui, je crois, m'a envoûté. Et pourtant,

Les qualités qui m'ont permis de me démarquer étaient l'expérience d'immersion totale dans des jeux de type full dive dès leur sortie, et les connaissances spécifiques de SAO que j'ai accumulées en tant que bêta-testeur avant la sortie. Rien de tout cela n'était lié à mon talent ou à mes capacités innées.

Après avoir obtenu ma liberté de SAO, ma réputation de force en VR devait être constamment entretenue, de peur de perdre cette précieuse image. J'étais prisonnier de l'idée que les autres me connaissaient non pas comme le faible et mortel Kazuto Kirigaya, mais comme le héros Kirito, champion du jeu de la mort. Et je ne pouvais nier que je les avais menés (et moi-même) à cette conclusion, même si je savais au fond de moi que plus cet artifice s'accumulait, plus je m'éloignais des choses vraiment importantes.

Alors, quand j'ai réalisé pour la première fois après avoir rencontré Eugeo que je n'avais pas prétendre être quelque chose, j'étais étonné – et je me demandais pourquoi.

Parce que contrairement à moi, Eugeo avait une lumière artificielle ? Parce qu'il ne connaissait pas Kirito, le SA-Ohero ? Non, la principale raison était qu'ici, dans les Enfers, un lieu à la fois réel et fictif, Eugeo était doté de pouvoirs bien plus grands.

Son talent naturel pour l'épée était immense. Perception, esprit de décision, rapidité de réaction : j'avais combattu dans de nombreux mondes VR, mais il était meilleur dans tous les domaines. Si le processeur de combat de mon Fluctlight était un processeur silicium actuel, celui d'Eugeo était un processeur diamant de nouvelle génération. Je jouais toujours son rôle d'instructeur, mais c'était uniquement grâce à mon expérience et mes connaissances. Si Eugeo continuait à progresser à son rythme, nos positions seraient rapidement inversées.

Comme le sable qui aspire l'eau, Eugeo avait absorbé tout le com-
Les stratégies de batte que j'avais développées ces dernières années, que j'appelais avec grandeur le style Aincrad. Je ne pouvais m'empêcher d'éprouver une joie et une satisfaction étrangement profondes face à ses progrès. Ce jeu d'épée avait été ma source de fierté, et pourtant, il ne s'agissait que de techniques de jeu. J'avais l'impression qu'Eugeo apprenait et

en les faisant siennes, cette compétence est devenue pour la première fois quelque chose de réel.

Si je pouvais résoudre tous les problèmes qui affligeaient les Enfers et m'échapper en toute sécurité avec la lumière fluctuante d'Eugeo intacte, je voulais qu'il plonge dans ALfheim Online à la place - j'étais certain que le cube de lumière était capable de s'interfacer avec tous les mondes VR basés sur Seed de manière égale - afin qu'il puisse rencontrer Asuna, Leafa, Klein et tous les autres. Voici mon premier élève et mon meilleur ami, leur dirais-je.

J'attendais ce moment avec impatience. À ce moment-là, pour la première fois, je serais enfin au même niveau que toutes les personnes qui m'ont soutenue et aidée...

« De quoi souris-tu ? »

Je clignai des yeux, tirée de ma rêverie par une voix à ma droite. Je me retournai et vis Alice, qui me regardait d'un air désagréable. Je levai rapidement la main pour me frotter le coin des lèvres et protestai : « Euh, je pensais juste à des trucs qui m'attendent... »

« À en juger par le sourire béant que j'ai vu, vous êtes soit un grand optimiste, soit un grand idiot. À une époque où notre évasion de ce rebord de pierre est loin d'être garantie. »

Le répit de notre perchoir n'avait pas émoussé sa langue. Je n'étais pas familier avec l'Alice de Rulid, qui était la base originale d'Alice le chevalier, mais si sa personnalité était comme ça après avoir été restaurée, je pourrais facilement prévoir une situation dans le monde réel, après l'évasion avec Eugeo, où elle entrerait en conflit avec certains des membres les plus têtus de notre groupe, comme Sinon et Lisbeth.

D'un autre côté, il me restait encore une montagne de problèmes à résoudre avant même de m'approcher de cette fin heureuse. Notre première tâche était de fuir cette terrasse avec ses effrayantes statues de serviteurs, mais non seulement j'attendais toujours les ressources spatiales nécessaires pour générer d'autres crochets d'escalade ; mon

Mes propres ressources mentales et physiques, comme mon estomac vide et gargouillant, atteignaient également rapidement leurs limites.

Je me frottai le ventre nonchalamment, l'air le plus sérieux possible. « Je pense qu'on pourra reprendre l'escalade quand la lune sera levée. Ce n'est pas trop difficile, tant que je peux faire ces coins. On dirait qu'il n'y a plus de sbires là-haut... Le plus gros problème, à mon avis, c'est que j'ai tellement faim que la simple idée de gravir cette paroi abrupte encore quelques dizaines de mètres me donne le vertige... »

« ...C'est ce côté de toi qui révèle ton manque de discipline. Alors Tu as manqué un repas ou deux. Es-tu vraiment un enfant au point de ne plus pouvoir vivre sans ça ?

« Ouais, ouais, je ne suis qu'un enfant, bla-bla-bla. Je suis en plein milieu de ma croissance. Et contrairement à vos chers Chevaliers de l'Intégrité, je perds la vie si je ne mange pas régulièrement. »

« Juste pour que vous le sachiez, les Chevaliers de l'Intégrité ressentent la faim, et nous « Nous perdrons la vie si nous ne mangeons pas aussi ! » rétorqua Alice.

À cet instant, un petit cri aigu et mignon s'échappa de son ventre, et je ne pus m'empêcher de rire. Aussitôt, son visage devint rouge et sa main se porta brusquement à la poignée de son épée.

J'ai reculé d'environ cinquante centimes et j'ai balbutié : « Attendez, je suis désolé, je suis désolé ! Vous avez raison, vous êtes aussi vivant que n'importe qui. Bien sûr que vous avez faim aussi. »

Je me suis recroquevillé et, ce faisant, j'ai senti quelque chose bouger dans ma poche gauche. En le touchant, j'ai immédiatement reconnu la texture et remercié ma préparation passée et mon avidité obstinée.

« Oh ! La manne du ciel. Regarde ce que j'ai là. »

J'ai sorti deux petits pains vapeur. Je les avais glissés dans ma poche avant de quitter la bibliothèque du Cardinal. Eugeo et moi en avons mangé la moitié plus tôt dans la journée, mais j'avais complètement oublié les deux autres. Ils ont été un peu impactés par tous les combats acharnés précédents, mais je n'allais pas me plaindre.

« ...Pourquoi avais-tu ça dans ta poche ? » demanda Alice, l'air complètement agacée par cette révélation soudaine.

« Tape dans ta poche, et tu auras deux petits pains », dis-je d'un ton énigmatique, faisant référence à une chanson enfantine qu'Alice ne comprendrait certainement pas, puis je montrai la vitrine des petits pains pour m'assurer qu'ils avaient assez de vie pour garantir leur sécurité. Ils avaient l'air minables maintenant, mais Cardinal les avait fabriqués à partir de livres de grande valeur de sa bibliothèque, et leur indice de durabilité était donc étonnamment élevé.

Pourtant, un petit pain cuit à la vapeur froid et dur n'allait pas être aussi savoureux. C'était le cas. Après réflexion, j'ai écarté les doigts et scandé : « Appel système. Générer un élément thermique. »

Il n'y avait pas assez de puissance magique dans l'air pour un crochet d'escalade complet, mais il y en avait pour un peu de chaleur. Une lueur vacillante apparut au-dessus de ma paume. Je la rapprochai des fesses de mon autre main et dis : « Mmm... »

Mais avant que je puisse finir de prononcer le mot « éclater », la main du chevalier s'est précipitée sur ma bouche, aussi vite que l'éclair.

« — Mmph ?! »

« T'es complètement stupide ?! Tu vas finir carbonisé ! » dit-elle. s'exclama-t-elle, les yeux emplis de fureur, d'agacement et de dédain. Elle m'arracha la nourriture des mains. Je gémis de déception, juste au moment où le minuscule élément chauffant s'évapora.

Le chevalier ne m'a même pas regardé alors qu'elle fermait sa main et récitait, en chantant : « Générer un élément aérien... thermique

Élément... Élément aqueux.

Entre son pouce, son index et son majeur apparaissaient des lumières d'orange, de bleu et de vert. À ma grande surprise, Alice poursuivit l'ordre et manipula les trois éléments de manière complexe. D'abord, l'élément vent forma un vortex sphérique, à l'intérieur duquel elle fit flotter les deux petits pains. Ensuite, elle ajouta les éléments chaleur et eau, et une fois les trois mélangés, elle les libéra.

Avec un peu de « fssh ! », le pare-vent devint bientôt d'un blanc immaculé. Il paraissait pittoresque et paisible, mais je savais qu'à l'intérieur, c'était un tourbillon de chaleur et de vapeur. Autrement dit, elle avait construit un appareil à vapeur improvisé.

Trente secondes plus tard, le trio d'éléments avait conclu son Le devoir s'est étendu jusqu'à disparaître. Les petits pains sont tombés dans la main tendue d'Alice, gonflés et ronds comme s'ils étaient neufs, et laissaient échapper de la vapeur.

« Tiens, donne-le-moi... Quoi... Quoi ?! » gémis-je tandis qu'Alice faisait Elle a dévoré les deux petits pains vapeur avant même que je puisse les atteindre. Elle s'est arrêtée juste avant qu'ils n'atteignent sa bouche et a dit, d'un ton qui laissait présager un sérieux absolu : « Je plaisante. » Puis elle m'en a tendu un, que j'ai pris avec soulagement et sur lequel j'ai soufflé avant d'en croquer une grosse bouchée.

J'avais compris que tout, dans les Enfers, n'était qu'un objet de rêve, issu d'une vaste collection de souvenirs. Pourtant, le pain moelleux et cuit à la vapeur et la viande juteuse et succulente m'avaient plongé dans un bref état de nirvana. Il n'a fallu que trois bouchées pour que la précieuse nourriture disparaisse dans mon estomac – ou plus précisément, retourne dans le champ de mémoire *fluctlight* –, me laissant avec un mélange de satisfaction, de déception et un profond soupir.

Il fallut quatre bouchées à Alice pour dévorer son pain, et elle expira comme moi. J'étais frappée que le Chevalier Intégrité, quasi-incarnation du combat pur, puisse avoir un côté si féminin.

« Ah, je vois », ai-je remarqué. « Tu peux cuire un petit pain à la vapeur sans même utiliser d'ustensiles. Ça tombe bien que tu sois la sœur de Selka, vu son talent pour la cuisin... »

Au milieu de ma phrase, une main s'est élancée et m'a attrapé par le col. Cette fois, ce n'était ni l'agacement ni le dégoût qui marquait le visage d'Alice. Ses yeux bleus étaient furieux comme des étincelles, ses joues étaient pâles et ses lèvres tremblaient. Elle m'a pratiquement soulevée de sa seule main droite et a rauquement demandé : « Qu'est-ce que... tu viens de dire ? »

Ce n'est qu'à ce moment-là, à ce moment tardif, que j'ai finalement reconnu mon terrible lapsus.

Le Chevalier Intégrité aux cheveux d'or qui me fixait à moins de trente centimètres n'était autre qu'Alice Zuberger, amie d'enfance d'Eugeo et sœur de l'apprentie nonne Selka – mais elle-même n'en avait aucun souvenir. Huit ans auparavant, elle avait été emmenée à Centoria et soumise au Rituel de Synthèse qui l'avait transformée en Chevalier Intégrité en lui ôtant sa mémoire la plus précieuse et en installant un Module de Piété bloquant le reste.

Pour autant qu'elle le sache maintenant, Alice était un chevalier invoqué depuis Le Paradis pour maintenir la paix et l'ordre du royaume et lutter contre les invasions des ténèbres. D'après ce qui lui avait été inculqué, l'Église de l'Axiome et son dirigeant, l'Administrateur, étaient tout-puissants et dignes de confiance. Elle ne croirait jamais la vérité : cet Administrateur dénichait des personnes prometteuses à travers le monde et les transformait en pions pour asseoir son pouvoir et sa cupidité.

En fait, c'est parce que nous sentions que les discussions seules ne convaincraient pas Alice qu'Eugeo et moi avions prévu d'utiliser les dagues spéciales du Cardinal pour la paralyser temporairement. Nous n'avions certainement pas prévu la situation actuelle, mais mon objectif restait le même : éviter de combattre Alice, rejoindre Eugeo et lui créer une occasion d'utiliser sa dague sur elle.

Sentant que j'aurais pu ruiner ce plan d'un seul faux pas, je cherchais une solution à toute vitesse. Son expression indiquait clairement que je ne pouvais pas me soustraire à cette situation en prétextant une erreur.

Il semblait n'y avoir que deux options : soit je combattais Alice ici, je l'assommais sans la tuer et je la portais jusqu'au quatre-vingt-dixième étage, soit je prenais mon mal en patience et je lui racontais tout.

Mon choix dépendrait de ce que je croyais d'elle. Si je croyais que son habileté à l'épée était inférieure à la mienne, je choisirais le combat. Si je croyais qu'on pouvait la raisonner, je choisirais le dialogue.

Après quelques secondes de réflexion, j'ai fait mon choix. Avec le regard bleu flamboyant d'Alice braqué sur moi, j'ai dit : « Tu as une sœur. Je vais t'expliquer... Je ne sais pas si tu me croiras, mais je te dirai tout ce que je crois être la vérité. »

Quelle que soit la réaction de cette déclaration, Alice y réfléchit quelques secondes, puis me relâcha. Je me laissai tomber à plat ventre sur la pierre, où le chevalier me regarda d'en haut, agenouillé. Même m'écouter dans cette situation me semblait hors de portée d'un Chevalier Intégrité.

Elle était enfermée dans une bataille entre son devoir logique de me vaincre avec sa lame et le désir de savoir ce qui était inconnu.

Finalement, le désir l'emporta. Elle s'assit lentement et siffla : « Parle. Mais attention... si je sens que tes paroles sont destinées à me tromper, je n'hésiterai pas à te couper en deux. »

J'ai pris une longue inspiration et je l'ai retenue. « C'est bien... si ta décision... « Votre intention de m'attaquer vient de votre cœur. Et si je dis cela, c'est parce qu'en vous réside un ordre qui vous a été inculqué par quelqu'un d'autre, un ordre dont vous n'avez pas conscience. »

« ...Parlez-vous du devoir du Chevalier de l'Intégrité ? »

« C'est vrai », dis-je. Les yeux d'Alice se plissèrent d'hostilité. Mais je
Je pouvais déceler une hésitation émotionnelle qui se cachait derrière eux.
Ce devait être les véritables sentiments d'Alice. J'espérais que mes mots
toucheraient cette partie d'elle.

« Les Chevaliers d'Intégrité sont invoqués depuis le royaume céleste par
Administrateur, pontife de l'Église d'Axiom, afin de maintenir l'ordre et la
justice... du moins, c'est ce que vous comprenez. Mais seuls les habitants
de la cathédrale centrale le pensent réellement. Les milliers de personnes
vivant à travers le royaume ne l'entendent pas de cette oreille.

« De quelles... bêtises parles-tu... ? »

« Rendez-vous en ville et demandez à n'importe qui à Centora quel est
le prix du vainqueur du Tournoi annuel d'Unification des Quatre Empires. On
vous dira que le vainqueur aura l'honneur d'être nommé Chevalier de
l'Intégrité. »

« Faire... un Chevalier Intégral... ? C'est absurde. C'est impossible.
J'ai interagi avec de nombreux chevaliers, et aucun n'a jamais prétendu être
humain auparavant. »

« C'est tout le contraire. Aucune d'entre vous n'a débuté autrement
qu'en tant qu'humaine », dis-je, le dos droit, la regardant droit dans les yeux.
J'essayais désespérément de percer cette part humaine en elle, au plus
profond d'elle-même. « Alice, tu ne sais pas qui t'a donnée naissance dans
le royaume céleste, ni où tu as été élevée. Je parie que ton plus vieux
souvenir est celui de l'Administratrice te disant que tu es une sainte chevalier
invoquée du Ciel. »

« ... »

J'avais raison, à en juger par sa réaction. Elle se recula légèrement et
se mordit la lèvre. « On m'a... dit... que lorsqu'un Chevalier Intégrité est
invoqué sur Terre, Stacia lui efface ses souvenirs du Paradis... et qu'une fois
les forces maléfiques du Territoire des Ténèbres vaincues, et que j'aurai
accompli mon devoir de chevalier, je serai ramenée sur Terre.

le lieu saint... et souvenez-vous encore de mes parents et de mes frères et sœurs... selon... le pontife... »

Sa voix, habituellement nette, s'éteignit. Soudain, je Elle savait. Au plus profond d'elle-même, à un endroit dont elle n'avait pas conscience, Alice cherchait désespérément ses souvenirs de famille. C'était sans doute pour cela qu'elle avait réagi si violemment à l'évocation du nom de Selka.

Choisissant soigneusement mes mots, j'ai expliqué : « Seule une partie de ce que L'Administrateur vous a dit vrai. Oui, vos souvenirs vous ont été cachés. Mais ce n'est pas à cause de Stacia ; c'est le pontife lui-même qui l'a fait. Et ce ne sont pas vos souvenirs célestes qui sont cachés, mais vos souvenirs humains, ceux d'être né et d'avoir grandi ici. C'est pareil pour tous les autres Chevaliers Intégraux, comme Eldrie. Il est le fils d'une noble maison de l'Empire de Norlangarth. Il a remporté le tournoi cette année et a eu l'honneur d'être fait chevalier.

« Non... c'est un mensonge ! Mon apprenti, Chevalier Trente-et-Un, ne pouvait pas... sois un descendant des nobles décadents... »

« Écoutez-moi bien : quand nous avons vaincu Eldrie au combat, ce n'était pas parce que nous l'avions tué. Avez-vous vu des blessures graves sur lui ? Mon partenaire s'est souvenu de son vrai nom, Eldrie Woolsburg, et cela a ravivé ses souvenirs de sa mère. Il voulait se souvenir d'elle, mais il n'y est pas parvenu. C'est parce que l'Administrateur a effacé ce souvenir de son âme et l'a conservé tout en haut de la cathédrale.

« ...Son souvenir... de sa mère... ? » murmura-t-elle, les lèvres tremblantes. Son regard errait dans le vide. « La noble... mère... humaine... d'Eldrie... ? »

Et cela ne s'applique pas qu'à lui. Je parie qu'au moins la moitié des chevaliers sont des champions du tournoi d'escrime, et la majorité d'entre eux sont des enfants nobles ayant reçu la meilleure éducation possible au sabre. Les maisons nobles...

Ils acquièrent une richesse et un statut considérables en confiant leurs enfants à l'Église Axiom. Ce système est en place depuis plus d'un siècle.

« ...Je n'arrive pas à y croire... Je ne peux tout simplement pas accepter l'histoire que vous me racontez », dit le Chevalier Intégral, secouant la tête comme un enfant têtue à l'idée que l'Église de l'Axiome et ses chevaliers ne soient pas tout à fait divins. « Tous les nobles supérieurs des quatre empires ne sont pas comme ça, mais beaucoup mènent une vie paresseuse et décadente. C'est pourquoi nous, Chevaliers Intégraux, sommes nécessaires pour protéger les terres humaines. Et maintenant, vous prétendez... qu'Eldrie et d'autres chevaliers... sont en réalité issus de ces maisons nobles dégénérées... ?

Ce n'est pas possible. Je n'arrive pas à y croire.

« Si ces familles nobles sont décadentes, c'est parce que l'Église de l'Axiome leur a conféré un prestige et un pouvoir excessifs. Mais grâce à ce privilège, leurs enfants grandissent avec une excellente formation au maniement de l'épée et aux arts sacrés. Dans les villages ruraux, les enfants reçoivent leur vocation dès l'âge de dix ans et, en comparaison, n'ont que rarement le temps de s'entraîner au combat à l'épée. Et seuls les plus doués de ces enfants nobles peuvent participer au Tournoi d'Unification des Quatre Empires, et le vainqueur de cet événement est invité à la Cathédrale Centrale. Avez-vous déjà rencontré l'un de ces champions dans la cathédrale ? » demandai-je.

Alice détourna le regard, incertaine, et secoua la tête. « Non... mais il y a beaucoup de moines, de nonnes et leurs apprentis qui vivent aux étages inférieurs... alors peut-être que ces champions sont parmi eux, enrichissant leur vie par l'étude... »

J'ai failli nier sur-le-champ, mais je me suis ravisé. Eugeo et moi étions montés directement au cinquantième étage après avoir récupéré nos épées au troisième étage de la cathédrale – avec pour seule distraction les jeunes chevaliers FizeL et Linel au vingtième étage – et nous n'avions croisé aucun des saints ouvriers. Mais je pouvais encore spéculer sur leur provenance.

Je soupçonnais que la majorité des moines et des nonnes ne...

Les personnes qui s'acquittaient des tâches essentielles de l'Église Axiom n'étaient pas recrutées de l'extérieur, mais étaient nées et avaient grandi au sein de l'Église, tout comme Fizel et Linei. L'administratrice les considérait probablement comme des modèles de production pratiques qu'elle pouvait reproduire.

Alice ne serait pas au courant de ce côté obscur de l'organisation, pensais-je. Je n'avais pas besoin d'aborder l'idée et de la surmener plus que nécessaire.

« Non, vous avez rencontré les champions du tournoi. Vous n'en avez simplement pas conscience. La mémoire des Chevaliers de l'Intégrité est constamment manipulée et modifiée par l'Administrateur, et pas seulement pendant le rituel. »

« Absurdités ! » s'écria-t-elle en relevant la tête. « C'est impossible ! Le saint pontife ne jouerait jamais avec nos souvenirs comme vous le décrivez... »

« C'est vrai ! » ai-je crié. « Non seulement tu ne te souviens plus des champions du tournoi... mais tu ne te souviens plus non plus des criminels que tu as ramenés à la tour ! »

« C-criminels... ? » dit-elle d'une voix hésitante. Je la fixai droit dans les yeux, pâle même au clair de lune.

« C'est vrai. Hier matin, tu nous as amenés, mon partenaire et moi, sur ton dragon, de l'Académie de l'Épée. Tu t'en souviens, n'est-ce pas ? »

« ...Je ne l'oublierai jamais. Vous êtes les premiers que j'ai reçu l'ordre d'escorter en prison. »

« Pourtant, Deusolbert Synthesis Seven ne se souvenait pas de toi. Il y a huit ans... »

J'ai fait une pause, puis je me suis préparé à prononcer le nom.

« ...c'est lui qui a emmené la jeune Alice du village de Rulid, dans l'extrême nord, lui-même. »

Elle devint plus blanche que le mur de marbre. Ses lèvres exsangues tremblèrent et elle croassa : « Rulid... C'est ma vraie ville natale... ? Et Deusolbert m'a escortée hors de là comme une criminelle... ? Autrement dit, j'ai violé un tabou... ? C'est ce que tu veux dire ? »

J'ai attendu qu'elle termine chacune de ses questions. « C'est exact. Vous vous souvenez que j'ai dit que la moitié des Chevaliers de l'Intégrité étaient des champions de tournois ? L'autre moitié sont des criminels amenés à la cathédrale. Ils ont eu la force de volonté de violer l'Index des Tabous, ce qui leur confère un pouvoir exceptionnel en tant que chevaliers. C'est d'une pierre deux coups pour l'Administratrice : elle transforme une menace potentielle pour l'autorité de l'Église en un puissant agent personnel. Maintenant... parlons de vous. »

C'était le moment. Alice allait accepter mon argument ou le rejeter.

Je la fixai du regard le plus ferme possible. Elle était assise à plat sur le rebord de pierre, les épaules voûtées et tristes, les paupières lourdes, comme si elle attendait un jugement final.

Votre vrai nom est Alice Zuberg. Vous êtes née et avez grandi à Rulid, un petit village au pied des Montagnes de l'Extrémité, loin au nord. Vous avez le même âge qu'Eugeo, mon partenaire, ce qui vous ferait dix-neuf ans cette année. Vous avez été amenée ici il y a huit ans, ce qui signifie que vous aviez onze ans lorsque l'incident s'est produit. Vous et Eugeo êtes allés faire de la spéléologie dans la grotte à travers les Montagnes de l'Extrémité... et à l'autre bout de la grotte, vous avez franchi de justesse la frontière entre le royaume des humains et le Territoire des Ténèbres. Le tabou que vous avez brisé était donc « infiltrer le Territoire des Ténèbres ». Vous n'avez rien volé ni blessé personne... En fait, vous essayiez de sauver le chevalier noir mourant...

C'était à mon tour de me taire. Avais-je vraiment entendu autant de détails sur l'histoire d'Alice de la part d'Eugeo... ?

Bien sûr que oui. Je me suis réveillé aux Enfers il y a deux ans. Je ne pouvais pas savoir ce qui s'était passé six ans auparavant. Mais

Pour une raison inconnue, l'image d'un chevalier en noir tombant du ciel dans une pluie de sang et d'Alice se précipitant vers lui restait gravée dans ma mémoire, aussi vivante et précise que si je l'avais vue de mes propres yeux. J'entendais même le bruit de sa main effleurant le sol noir du Territoire des Ténèbres.

D'une manière ou d'une autre, l'imagerie de l'histoire d'Eugeo avait dû se mélanger à mes souvenirs de la réalité, me dis-je. Je levai les yeux et vis qu'Alice était si bouleversée par tout cela qu'elle ne se souciait pas de ma fin de phrase. Ses joues étaient blêmes et tremblaient.

« Alice Zuberg », murmura-t-elle. « C'est... mon... nom ? Rulid... End Mountains... Je ne m'en souviens de rien... »

« Ne te force pas à te souvenir, ou tu finiras comme El-drie », l'avertis-je en l'interrompant. Si le Module de Piété d'Alice devenait instable et cessait de fonctionner comme le sien, il pourrait y avoir des problèmes, surtout si les autres chevaliers le sentaient et venaient la chercher. Mais Alice se contenta de me regarder avec un peu plus de maîtrise qu'un instant plus tôt.

« Pourquoi dis-tu ça maintenant ? » demanda-t-elle d'une voix tremblante. « Je... je veux tout savoir. Je ne crois pas encore à ce que tu as dit... mais je prendrai ma décision une fois que j'aurai entendu toute l'histoire. »

« D'accord. Mais pour être honnête, je ne sais pas grand-chose de ton passé. Ton père est l'aîné de Rulid, Gasfut Zuberg. J'ignore malheureusement le nom de ta mère, mais comme je l'ai dit plus tôt, tu as une petite sœur nommée Selka, qui est probablement encore sœur en formation à l'église de Rulid. Quand j'y étais il y a deux ans, je lui ai beaucoup parlé. C'était une bonne fille, elle se souciait de sa sœur ; elle s'inquiétait pour toi depuis ton enlèvement. Quand tu vivais à Rulid, tu étais aussi apprentie et tu étais considérée comme une génie des arts sacrés. Elle faisait tout son possible pour hériter de ce poste et prendre ta relève en ton absence. »

C'est tout ce que je savais. Alice ne dit rien pendant un moment. Sa précédente l'agitation avait disparu maintenant, et ce visage blanc comme de la porcelaine était complètement Elle semblait essayer de déterrer tout ce dont elle pouvait se souvenir à propos de ces noms propres, mais cela ne produisait rien. résultats.

Ça n'a pas marché, j'ai réalisé. J'espérais que même sans ce fragment de mémoire manquant, si je lui donnais calmement des bribes d'informations pertinentes, elle finirait par se souvenir de certains de ces souvenirs. De toute évidence, le blocage de la mémoire de l'administrateur était plus fort que je ne le pensais.

Le seul qui pouvait restaurer Alice était le cardinal, qui avait Privilèges d'administrateur. Et cela nécessiterait toujours le fragment de mémoire manquant que l'administrateur gardait verrouillé.

Juste à ce moment-là, la bouche d'Alice s'ouvrit.

« Selka. »

Elle l'a fait à nouveau.

« Selka... »

Ses yeux assombris pointaient vers les étoiles au-dessus de leur tête.

« ...Je ne m'en souviens plus. Pas de visage, pas de voix. Mais... ce n'est pas la première fois. C'est la première fois que je prononce ce nom. Ma bouche... ma gorge... mon cœur s'en souvient.

« ..Alice », dis-je, mais elle ne semblait même pas se rendre compte que j'étais il n'y en a plus.

« Je l'appelais tout le temps », murmura-t-elle. « Chaque jour, chaque nuit... Selka... Selka... Sel... »

Des gouttes claires s'accrochaient à ses longs cils, scintillant de la lumière de les étoiles avant qu'elles ne tombent. J'avais l'impression de voir quelque chose d'incroyable. Les larmes coulaient sans cesse, dégoulinant de minuscules

des bruits de pas sur le marbre entre nous.

« C'est vrai... J'ai une famille... un père et une mère... et une sœur avec qui je partage du sang... quelque part là-bas sous ces étoiles... », s'étrangla-t-elle, jusqu'à ce que sa voix se transforme en sanglots.

Avant de savoir ce que je faisais, je l'avais contactée, mais elle m'avait repoussé du revers de la main.

« Ne me regarde pas ! » sanglota-t-elle en me frappant la poitrine avec Elle serra sa main droite tandis qu'elle se frottait les yeux de la gauche. Les larmes ne cessèrent cependant pas et elle finit par enfouir son visage dans ses genoux, les épaules tremblantes.

« Nng... hnk... aaah... »

Alors que le Chevalier de l'Intégrité continuait à sangloter doucement, je suis arrivé au je me suis rendu compte que du liquide s'accumulait également dans mes yeux.

Je le ferai. J'arrêterai cet administrateur et ramènerai Alice chez elle. J'ai juré, ma mission renouvelée, car j'ai compris ce qui me rendait moi aussi émotif.

Même si le plan réussissait, ce ne serait pas ce Chevalier Intégral en pleurs que je retrouverais Selka à Rulid. Alice retrouverait ses souvenirs perdus, se rappellerait son enfance avec Eugeo et Selka, et oublierait probablement ses années de service comme chevalier.

Cela équivaldrait essentiellement à la destruction d'Alice, le chevalier de l'intégrité.



Elle redeviendrait comme elle aurait dû être, me suis-je rappelé.
Mais je ne pouvais m'empêcher d'éprouver de la pitié pour le chevalier en pleurs, recroquevillé en boule misérable.

Durant toutes les années passées à la Cathédrale Centrale, Alice Synthesis Thirty avait été profondément affectée par le désir inconscient de retrouver la famille qu'elle ne reverrait plus jamais. Je ne pouvais m'empêcher de compatir.

Finalement, bien plus tard, ses sanglots s'apaisèrent, remplacés par des pleurs silencieux. Mes propres larmes avaient déjà séché quelques minutes auparavant, alors je décidai de me concentrer sur la suite.

S'il y avait un résultat idéal parmi tout ce que je pouvais raisonnablement imaginer, ce serait le suivant : une fois la lune levée, nous reprendrions l'ascension et rentrerions dans la tour au quatre-vingt-quinzième D'une manière ou d'une autre, j'évitais de reprendre le combat avec Alice et je retrouverais Eugeo. L'utilisation ou non de la dague spéciale du Cardinal dépendrait des circonstances.

Après cela, le plus grand obstacle serait de vaincre Bercouli Synthesis One ou de le persuader de ne pas nous combattre. Ce serait formidable si Eugeo l'avait déjà vaincu, mais je ne pouvais pas compter là-dessus. Ensuite, nous atteindrions le dernier étage de la cathédrale, où dormait notre ennemi ultime, l'Administrateur.

Nous devrions neutraliser le pontife avant qu'elle ne se réveille, trouver le fragment de mémoire d'Alice, où qu'il soit caché dans la chambre, puis l'utiliser pour restaurer ses souvenirs et sa personnalité.

Enfin, j'utiliserais la console système pour entrer en contact avec le personnel de Rath, préserver l'état des Enfers et les amener à empêcher le test de stress imminent : une invasion massive du Territoire des Ténèbres...

Chacune de ces missions était étonnamment difficile ; leur ensemble était difficile à appréhender. Je devais supposer que chaque objectif individuel avait une probabilité de réussite de 50 %, voire 30 %, voire moins.

Mais je n'avais pas le droit de m'arrêter net. Les deux années passées aux Enfers – en fait, le long laps de temps écoulé depuis ma première participation à ce jeu mortel – avaient toutes mené à cette rencontre avec une nouvelle forme d'humanité, afin de pouvoir la sauver.

Tandis qu'Akihiko Kayaba contemplait l'Aincrad s'effondrer sur le rouge du coucher de soleil, il avait affirmé vouloir créer un véritable monde alternatif. Je ne poursuivais pas sa mission, loin de là, mais je devais admettre qu'un véritable monde alternatif était exactement ce que je voyais ici.

La copie numérique de Kayaba m'a laissé The Seed, et elle a finalement donné naissance à une gamme infinie de mondes VR sur Internet. Et que ce soit par hasard ou par hasard, le format du cube lumineux qui conservait les âmes des habitants des Enfers était compatible avec le Nexus des Graines. Si l'Inci-dent de SAO avait une signification plus profonde que celle que Kayaba espérait accomplir, j'avais le sentiment que je la trouverais ici, dans les Enfers.

Je ne pouvais plus faire marche arrière. Deux longues années après mon réveil dans la forêt au sud de Rulid, j'atteignais enfin le dernier étage de la Cathédrale Centrale, le but de mon long voyage. Mais s'il y avait un petit problème, mais inévitable, en chemin, c'était que parmi ces nombreux objectifs louables, il y en avait un que je n'étais pas tout à fait certain de vouloir atteindre...

« ...Il y a quelque temps, tu as mentionné quelque chose », dit brusquement Alice, baissant les yeux, les bras enroulés autour de ses genoux.

J'ai abandonné le fouillis de pensées que j'essayais de démêler et je l'ai regardée.

Quelques instants plus tard, elle continua, la voix légèrement nasillarde

bloqué. « Après que le mur se soit effondré et que nous soyons tombés à travers... Vous avez dit que vous aviez planifié cette rébellion afin de corriger l'erreur du pontife et de protéger le monde humain.

« Ouais... c'est vrai », dis-je en remarquant les cheveux blonds qui tombaient dans le dos d'Alice.

Après quelques secondes de silence, elle continua : « Je ne crois pas encore... tout ce que vous avez dit. Mais... avec les sbires du terres des ténèbres à l'extérieur de la tour... Je dois admettre que Votre affirmation selon laquelle les Chevaliers de l'Intégrité ne sont que des êtres humains ordinaires dont la mémoire est manipulée semble être vraie. En d'autres termes, mots... Je ne peux pas nier que notre maître a été profondément trompeur afin de faire de nous ses fidèles serviteurs...”

J'ai retenu mon souffle. En supprimant leurs souvenirs et en les insérant Le Module de Piété fut placé sous la lumière des Chevaliers de l'Intégrité. L'Administrateur les força à être des guerriers loyaux. Peu importe ce qu'Eugeo et moi disions aux chevaliers rencontrés jusqu'alors, aucun n'avait exprimé un seul mot de doute à l'égard de l'Église. dans ce sens, cela aurait dû me surprendre qu'Alice ait dit ce Elle l'a fait. Peut-être avait-elle quelque chose en elle que l'autre artificiel Fluctlights ne l'a pas fait.

Elle n'a pas défait la prise autour de ses genoux droits alors qu'elle murmura : « Mais d'un autre côté, notre devoir premier, tel que commandé par le pontife, est de protéger contre une invasion de la Territoire des Ténèbres. Même maintenant, plus d'une douzaine de mes camarades Les chevaliers chevauchent leurs dragons et se battent pour les Montagnes de l'End. Si elle n'avait pas créé les Chevaliers de l'Intégrité, les forces obscures aurait envahi nos terres depuis longtemps.

« Ah, eh bien... »

...C'est parce que ce n'est pas ainsi que le monde est censé fonctionner travail.

Ces ressources de croissance, c'est-à-dire les points d'expérience, l'intégrité

Les chevaliers monopolisaient les ressources qui devaient être réparties parmi la population. Les habitants du royaume auraient dû prendre l'épée et combattre les gobelins envahisseurs, comme Eugeo et moi l'avions fait dans la grotte nord, pour devenir plus forts. L'Administrateur leur avait retiré cette possibilité.

Alice ne comprendrait pas ça sur le coup. Au lieu de ça, J'ai dû retenir ma réplique tandis qu'elle poursuivait, calme mais ferme : « Vous prétendez que ma maison natale, là où mes parents et ma sœur doivent encore vivre, se trouve au pied des montagnes, tout au nord. Autrement dit, si une invasion éclate, ils seront les premières victimes. Même si vous vainquez tous les Chevaliers de l'Intégrité et retournez vos lames contre le pontife lui-même, qui protégera tous les villages reculés comme Rulid ? Vous ne comptez pas vaincre toutes les forces des ténèbres à vous deux, j'espère. »

Les larmes dans ses yeux n'étaient pas encore totalement sèches, mais une nouvelle volonté transparissait dans sa voix. Pourtant, je ne pouvais pas lui répondre tout de suite. Comparé à la détermination affichée d'Alice à sauver le monde, j'avais encore des secrets à cacher.

J'ai dû lutter contre l'envie soudaine de tout dévoiler et d'expliquer que ce monde était une création. Au lieu de cela, j'ai dit : « Alors, laisse-moi te demander ceci... Si tu combats avec toute la puissance des Chevaliers Intégrités, crois-tu pouvoir repousser sans faute une invasion massive du Territoire des Ténèbres ? »

« ... »

C'était au tour d'Alice d'être sans voix. Je regardais les étoiles et me remémorais les souvenirs que j'avais accumulés au cours des deux dernières années.

Je vous ai raconté comment mon partenaire et moi avons combattu une bande de gobelins du Territoire des Ténèbres. Même ces gobelins, les plus bas représentants des forces des Ténèbres, étaient terriblement habiles et puissants avec leurs armes. Le Territoire des Ténèbres en regorge, ainsi que ces chevaliers noirs chevauchant des dragons et ces sorciers maléfiques qui contrôlent

leurs propres serviteurs, n'est-ce pas ? S'ils attaquent tous en même temps, même avec tous les Chevaliers de l'Intégrité réunis, plus l'Administrateur, vous ne pourrez pas contenir la marée.

La grande majorité de ces informations ne faisaient que répéter ce que Cardinal me l'avait dit, mais Alice semblait l'accepter sans sourciller ; elle ne ripostait pas comme elle le faisait souvent. Après quelques instants de réflexion, elle murmura : « Il est vrai que l'oncle... euh, le commandant Bercouli semble avoir ses propres doutes. Le Territoire des Ténèbres compte déjà des dizaines de milliers de forces d'élite, et s'ils franchissent la porte orientale d'un seul coup, même les chevaliers pourraient ne pas pouvoir suivre... Mais d'un autre côté, il n'existe pratiquement aucune autre puissance valable dans le monde humain, hormis la nôtre. Vous avez mentionné que les enfants des maisons nobles d'élite reçoivent un entraînement spécial à l'épée et aux arts sacrés, mais leur talent est de nature esthétique et inadapté au combat. Nous devons simplement coopérer, avec les quelques dragons dont nous disposons, et faire confiance aux bénédictions des trois déesses. Vous comprenez la situation, n'est-ce pas ? »

« Vous avez raison... Il n'y a rien ici pour contrer les armées « Il n'y a pas d'autre monde des ténèbres que les Chevaliers de l'Intégrité », dis-je en regardant droit devant moi. « Mais c'est une situation que l'Administratrice a délibérément créée. Votre pontife craignait toute forme de pouvoir menaçant son règne absolu sur l'Empire humain. C'est pourquoi elle a rassemblé des champions de tournoi et des rebelles contre l'Index Tabou, a effacé leurs souvenirs et les a transformés en chevaliers fidèles. Autrement dit, l'Administratrice n'a pas une once de confiance en les peuples de ce monde. »

« ...! »

Alice inspira brusquement. Une fois de plus, elle n'eut pas de réponse immédiate. Priant pour avoir touché une corde sensible au plus profond d'elle-même, je poursuivis : « Si elle faisait confiance aux habitants d'ici, elle formerait des milices bien équipées et leur permettrait de s'entraîner, et peut-être y aurait-il une force de combat capable de contrer celle du Territoire des Ténèbres. » Mais elle ne le fit pas. Elle laissa faire les nobles de haut rang.

— ceux qui devraient être les premiers à se battre en cas de guerre — à être paresseux et décadents. Maintenant, leurs âmes sont corrompues... tout comme les deux qu'Eugeo et moi avons attaqués à l'académie.

La tentative de viol de Tiése et Ronie par Raios Antinous et Humbert Zizek remonte à seulement deux jours. Si le test de résistance arrivait et que le Territoire des Ténèbres envahissait le royaume des humains, des scènes similaires se produiraient partout, en nombre effroyable.

« Mais il n'est pas encore trop tard pour agir. Je ne sais pas. combien de temps nous reste-t-il avant que le Territoire des Ténèbres n'envahisse, que ce soit dans un an ou deux... mais si nous pouvons organiser une grande armée humaine d'ici là, peut-être... »

« On ne peut pas faire une chose pareille ! » s'écria Alice. « Tu viens de le dire toi-même. Les nobles sont tous lâches et corrompus ! Si une guerre éclate et que les quatre maisons impériales et leurs nobles sont appelés à prendre leurs épées et à combattre, ils ne s'y plieront que de façade et veilleront à ce que leurs vies et leurs fortunes soient préservées ! »

« Vous avez raison de dire que la plupart des nobles supérieurs n'ont aucune intention réelle. Une véritable passion pour le combat. Mais certains ont leur fierté, et parmi les petits nobles et les gens du peuple, certains ont la volonté de protéger leurs familles et leurs villes... et le monde tout entier. Si les richesses d'armes stockées dans cette tour leur sont distribuées et que vous leur enseignez votre véritable escrime et vos arts sacrés, il n'est pas impensable que nous puissions constituer une véritable armée en un an. »

« Les gens ordinaires... ? » répéta-t-elle.

« C'est exact », dis-je. « Même en prenant des volontaires plutôt qu'en enrôlant une armée, nous devrions pouvoir rassembler une belle troupe. Il y a déjà des garnisons de garde dans les villes et les villages. Le problème, c'est qu'à ce stade, une telle stratégie est impossible à mettre en œuvre. »

« Parce que... le pontife... ne le permettrait jamais... »

« C'est vrai. On n'a même pas réussi à la convaincre en se basant sur sa sagesse. « Une armée qu'on ne peut contraindre à une servitude absolue est tout aussi terrifiante pour l'Administrateur que les forces des ténèbres. Il ne reste qu'une seule conclusion : nous devons briser le règne absolu de l'Administrateur, utiliser au mieux le temps qui nous reste et constituer une force défensive pour l'invasion à venir », ai-je déclaré, mais je ne pouvais m'empêcher de ressentir une certaine ironie dans cette affirmation.

Rath, la société à l'origine de l'Underworld, entretenait des liens étroits avec Seijirou Kikuoka, un officier de la Force d'autodéfense du pays. Cela signifiait que toute cette opération devait avoir des liens étroits avec la sécurité nationale dans le monde réel. Peut-être même avaient-ils l'intention d'utiliser des lumières artificielles fluctueuses comme Eugeo et Alice pour contrôler leurs armes de guerre.

Je ne pouvais pas tolérer une telle chose, et pourtant je me disputais. que des dizaines de milliers de civils devraient être transformés en soldats pour une guerre massive.

Alice n'avait aucune idée de ce dilemme intérieur ; elle resta silencieuse pour elle. Ses propres raisons. Elle cherchait sans doute à équilibrer la balance entre sa loyauté envers l'Église Axiom, profondément ancrée dans son âme, et les paroles de l'intrus qu'elle avait escorté jusqu'ici de ses propres mains. Son expression était contrôlée, mais je savais que je ne pouvais pas saisir la véritable profondeur de son angoisse et de son indécision.

Finalement, j'ai entendu une brève phrase dans la brise nocturne.

« ..La vois-tu ? »

"Quoi...?"

« Si je t'aide... et que nous retrouvons mes souvenirs cachés, pourrai-je revoir Selka... ma sœur ? »

J'ai dû serrer les mâchoires. Elle pouvait le faire. Bien sûr qu'elle la voyait. Mais...

J'hésitais à raconter ma prédiction, mais la dernière chose que je voulais faire à ce moment-là était de mâcher mes mots. Je me suis ressaisie et j'ai dit : « Oui... tu le feras. Si tu utilises ton dragon, ça ne te prendra qu'un jour ou deux. Mais il y a quelque chose que tu dois entendre d'abord... »

J'ai regardé Alice droit dans les yeux, à environ quatre pieds à ma droite, et j'ai continué : « Ce n'est pas exactement toi qui vas retrouver Selka. Dès que tu retrouveras la mémoire, tu redeviendras l'Alice Zuberger d'avant le Rituel de Synthèse, et Alice Synthe-sis Thirty cessera d'exister. Tu perdras le souvenir de ton statut de Chevalier de l'Intégrité et ce corps retrouvera sa véritable personnalité. C'est cruel à dire, mais... le toi d'aujourd'hui est une fausse Alice créée par l'Administrator.

Ses épaules tremblaient à plusieurs reprises pendant que je parlais. Mais il y avait Il n'y avait plus de sanglots. Quelques secondes plus tard, elle parlait d'une voix contenue.

« Un jour, tu m'as dit... que les Chevaliers de l'Intégrité étaient une création du pontife... J'ai eu le pressentiment que c'était peut-être le cas. Que j'avais volé ce corps à une jeune fille nommée Alice Zuberger... et que je l'avais monopolisé pendant six longues années. »

Je ne savais pas quoi répondre à ça. Elle avait sans doute une tempête de sentiments, mais Alice se contenta de me sourire courageusement. « Je dois rendre ce que j'ai volé. C'est le souhait de Selka... de ses parents... de ton amie... et de toi, je suppose. »

« ..Alice... »

« Mais... j'ai juste une demande. »

« Lequel est... ? »

Avant de rendre ce corps à la personne d'Alice originelle... m'emmèneras-tu voir Rulid ? Et ensuite, en secret... je souhaite voir Selka, ma sœur... et ma famille. Si tu peux faire ça pour moi, je...

sera heureux.

Elle s'arrêta là et tourna lentement la tête pour me regarder. À cet instant précis, la lune lança un rayon de lumière entre les nuages à l'est. Sa silhouette entièrement cerclée de rayons dorés, les yeux rouges et gonflés d'Alice s'adoucirent, et elle sourit légèrement. Je ne pus le supporter et dus lever les yeux vers la lune.

On retrouverait la mémoire d'Alice. C'était la seule chose qui C'est ce qu'Eugeo voulait vraiment, et donc ce que je voulais aussi.

Mais ce serait aussi une condamnation à mort pour le Chevalier de l'Intégrité. Non, la jeune femme, les genoux crispés à côté de moi. Un sacrifice inévitable, et des priorités incontournables. Je ne pouvais rien y faire.

« Oui... je te le promets. Je te le jure », dis-je, les yeux au ciel. « Je...
« Je t'emmènerai voir Rulid avant de te rendre les souvenirs. »

« ...Tu ferais mieux », prévint-elle. Je la regardai et hochai la tête. Elle me rendit mon geste, prit une grande inspiration et afficha un air courageux.
« Très bien. Afin de protéger le royaume... et tous ses habitants, moi, Alice Synthesis Trente, abandonne par la présente mon titre et mon rang de Chevalier de l'Intégrité... Ah !! »

Sa proclamation se transforma rapidement en cri. Son armure dorée vibra tandis qu'elle reculait précipitamment et se couvrait l'œil droit. Une douleur dévastatrice déformait ses beaux traits.

J'ai été momentanément stupéfait et je me suis levé de mon siège, jusqu'à ce que je re-a évoqué un incident survenu quelques jours auparavant.

Eugeo avait coupé le bras de Humbert Zizek pour sauver Ronie et Tiese, et au moment où je l'ai atteint, son œil droit avait explosé hors de son orbite et des larmes de sang giclaient sur sa joue.

Dans la cellule de détention de l'école cette nuit-là, Eugeo avait décrit

Ce qu'il avait ressenti. Au moment où il avait tenté d'attaquer Humbert, son bras était devenu froid et mort, comme s'il ne lui appartenait pas, et son œil droit le brûlait de douleur. Devant lui flottaient des lettres sacrées d'un rouge vif, inconnues...

Alice devait ressentir le même phénomène. Je soupçonnais qu'il s'agissait d'une sorte de blocage mental, déclenché chaque fois que l'individu tentait de lutter contre les ordres gravés dans son âme.

« Ne pense à rien ! Ferme ton esprit ! » criai-je en Je me suis approché en lui tenant l'épaule gauche. De l'autre main, j'ai saisi son poignet et l'ai écarté de son œil droit.

« ...?! »

L'œil bleu saphir d'Alice n'était plus le même ; il brillait d'une teinte rouge clignotante. J'ai haleté et me suis penché pour mieux voir.

Le long de l'iris bleu circulaire d'Alice, une série de fines lignes rouges rayonnantes tournaient lentement. Elles n'étaient pas de largeur égale et leur disposition semblait aléatoire. On aurait dit... un code-barres.

Depuis qu'Eugeo avait décrit ce qui lui était arrivé, J'avais supposé que c'était l'Administrateur qui avait instauré ce blocage mental chez les Underworldiens. Mais je ne me souvenais pas avoir vu quoi que ce soit ressemblant à un code-barres durant mes deux années là-bas.

Alors , ce n'est pas l'Administrateur qui fait ça ? Mais alors, qui... ?

J'ai haleté.

Le code-barres circulaire cessa de tourner, et une étrange suite de symboles passa devant les pupilles contractées d'Alice. La série de lettres rouge vif ressemblait à

SYSTEM ALBERT

Pendant un moment, je ne savais pas comment les lire, jusqu'à ce que je réalise elles étaient en miroir. La rétine d'Alice était de l'autre côté des lettres, donc leur direction était inversée de son point de vue.
lettres orthographiées ALERTE SYSTÈME.

C'était une phrase que je connaissais depuis longtemps, car j'utilisais des PC, généralement accompagnée d'un tintement désagréable. Cette phrase ne devrait avoir aucune signification pour Alice et les Enfers, Cependant, dans leur vie, tous les mots japonais étaient considérés comme « langue commune », tandis que l'anglais était connu comme la « langue sacrée » « Langue. » Presque aucun citoyen ne comprenait réellement la définition de ces mots ; ils les considéraient comme inutiles.

Lors de l'apprentissage des arts sacrés, l'appel système initial et ses commandes anglaises ultérieures étaient essentiellement traités comme des sons, et leurs significations étaient ignorées. Lorsque j'enseignais à Eugeo les différentes techniques d'épée que j'identifiais comme des techniques spéciales du style Ain-crad, il s'étonnait toujours que je comprenne certaines choses sur le langue sacrée.

Donc, cette alerte système n'avait aucun sens pour les Enfers. Cela signifiait que le blocage mental installé chez Alice et Eugeo n'était pas de l'administrateur mais des gens du monde réel monde — membres du personnel de Rath...

Alice a poussé un cri aigu en plein dans mon visage, me coupant la parole. mes pensées. « Mon... mon œil, il brûle... ! Et je... je vois des une sorte... d'écriture !

« Ne réfléchis pas ! Fais le vide dans ton esprit ! » criai-je en posant mes mains de chaque côté de son visage délicat. « Ce qui t'arrive maintenant, c'est une sorte de barrière mentale qui arrive à ceux qui tentent de défier la Église. Elle vous cause cette douleur à l'œil pour tenter de vous faire respecter votre obéissance inconditionnelle... Si vous continuez à y penser, ton œil va éclater !

Malheureusement, vu les circonstances, plus j'ai prévenu Elle, plus cela pourrait se retourner contre elle. Aucun être humain n'avait autant de contrôle.

de leur esprit qu'ils pouvaient arrêter de penser à quelque chose sur commande.

Alice ferma les paupières. Mais ça n'allait pas...

Déplacez les lettres rouges superposées sur son œil. Ses mains flottaient dans les airs et s'agrippaient à moi lorsqu'elles effleuraient mon épaule. À chaque petit cri de douleur, une force croissante s'exerçait entre ses doigts, faisant craquer mes os et mes muscles. Mais je savais que ma souffrance n'était rien comparée à la sienne.

J'appuyai sur son visage avec mes paumes, espérant que cela apaiserait au moins un peu ses pensées. En arrière-plan, je réfléchissais désespérément à la tournure des événements.



Plusieurs Chevaliers de l'Intégrité, dont Alice, avaient déjà brisé un tabou. Je le savais, car c'était ainsi qu'ils avaient été amené devant l'Église Axiom et soumis au Rituel de Synthèse.

Mais dans le cas d'Alice, il n'y avait pas eu de douleur lancinante en elle. œil droit lorsqu'elle a commis le crime d'intrusion dans le Dark Territory il y a huit ans, du moins, rien comparé à D'Eugeo. Selon lui, Alice a franchi la limite sans même s'en rendre compte. Autrement dit, au moment de la violation, son esprit n'avait aucune compréhension consciente ni intention de la transgresser. ce tabou.

Très probablement, la barrière mentale dont elle souffrait était une réaction à une tentative intentionnelle de briser un tabou. À l'instant même où elle a L'idée, la douleur dans son œil, a commencé, suivie de l'avertissement SYS-TEMALERT, pour instiller la peur du tabou. Aussi obéissante que les Enfers étaient déjà par nature, cette magie apparente le blocage mental devait être suffisant pour les maintenir presque parfaitement servile.

Cependant, si la barrière mentale était l'œuvre des employés de Rath, cela créait un paradoxe très significatif. Le but de Le test du monde souterrain consistait, je le soupçonnais, à créer des lumières fluctueuses artificielles qui pourrait enfreindre les règles — ou plus précisément, qui pourrait juger un construit un système moral pour eux-mêmes. Si un habitant des Enfers était sur le point de faire une percée, à quoi servirait-il ? blocage mental grossier et violent qui les force à reculer ?

Cela ne voudrait-il pas dire que celui qui a construit ce système d'alerte était retarder intentionnellement le succès de l'expérience ? Qui une telle personne, et à quoi bon ?

J'ai brièvement envisagé la réplique du personnage de Heathcliff, Aki-hiko Kayaba, mais je l'ai laissée de côté. Il souhaitait la création d'un véritable monde alternatif, donc il n'interférerait pas avec l'évolution des lumières artificielles fluctuées. Et ce genre d'œuvres puissantes Ce n'était pas son style. C'était peut-être un groupe ou un individu

hostile à Rath, effectuant des sabotages.

Si Seijirou Kikuoka dirigeait Rath en tant qu'officier des FDS, j'imaginerais n'importe quelle force hostile. Il pourrait y avoir un autre groupe interne opposé au projet de Kikuoka, une grande entreprise militaire cherchant à maintenir sa mainmise sur l'industrie de la défense, voire un fabricant d'armes étranger ou une agence de renseignement.

Mais si des forces aussi puissantes étaient impliquées dans le sabotage de Rath, Allaient-ils vraiment jusqu'à ces subtilités ? S'ils avaient assez de pouvoir pour installer une routine de sabotage dans les lumières fluctueuses artificielles, il serait sûrement plus simple de détruire le groupe de cubes lumineux lui-même et d'en finir ?

En d'autres termes, l'intention de ce mystérieux saboteur était simplement de retarder le projet, et non de l'arrêter complètement. Attendaient-ils quelque chose ? Un contre-projet d'envergure nécessitant un temps de préparation considérable ? Peut-être...

Le vol des résultats complets de l'expérience, y compris le groupe de cubes lumineux. Un frisson parcourut mes mains tandis qu'elles tenaient Alice, qui s'écria soudain : « Quelle cruauté... »

Je repris mes esprits et la regardai. Ses sourcils gracieux étaient froncés de douleur, de petites gouttes perlaient au coin de ses yeux, et elle s'était mordu la lèvre si fort qu'elle en saignait.

Ses lèvres tremblaient, sa peau était pâle, tandis qu'elle continuait : « Quelle cruauté... d'avoir... non seulement mes souvenirs... mais même mon esprit manipulé... par quelqu'un d'autre... » Ses mains sur mes épaules tremblaient, de tristesse ou de colère. « Était-ce... le pontife... qui a gravé cette inscription sacrée rouge... dans mes yeux... ? »

« Non... je ne pense pas », ai-je admis sur-le-champ. « C'est l'une des puissances qui a créé ce monde et qui l'observe de l'extérieur... L'un des dieux qui n'apparaissent pas dans votre récit de la création. »

« ...Dieux. » Des gouttes claires tombèrent de ses yeux sans un bruit.
« Nous, chevaliers, livrons des combats sans fin pour protéger le monde créé par les dieux... et pourtant, ils n'ont pas confiance en nous ? Ils me volent mes souvenirs de famille, puis me jettent ce terrible sort... pour me contraindre à la servitude... »

Alice a vécu sa vie comme un chevalier sacré – je n'imaginai pas le choc, l'incrédulité et le désespoir qu'elle devait ressentir. En regardant, j'ai eu le souffle coupé lorsque les yeux d'Alice se sont ouverts brusquement.

Les lettres qui couraient sur son iris droit étaient toujours d'un rouge éclatant. Mais elle fixait le ciel à travers le message, la lune pâle flottant entre les lourds nuages.

« Je ne suis pas une marionnette ! » annonça-t-elle d'une voix claire et forte, quoique un peu rauque. « Peut-être ai-je été construite. Mais j'ai toujours une volonté ! Je veux protéger ce monde... et ceux qui y vivent ! Je veux protéger mes parents ! Ma sœur ! C'est mon devoir premier !

Avec un gémissement métallique aigu, les lettres de son œil brillèrent davantage. Le code-barres rotatif autour de son iris s'accéléra.

« Alice ! » m'écriai-je, sentant ce qui allait se passer.

Sans me regarder, elle murmura : « Kirito... tiens-moi fermement. »

"...Droite."

Je ne pouvais rien faire d'autre. Je lâchai le visage d'Alice et portai ma main sur ses épaules blindées. À travers la plaque d'or, je la serrai fort tandis qu'elle tremblait.

Elle fit un geste vers le ciel, ses longs cheveux dorés ondulaient, et prit une profonde inspiration.

« Administrateur... et vous, dieux innommés ! Pour ma mission... je jure de m'opposer à vous ! »

Sa déclaration d'indépendance a retenti, claire et nette.

À peine un instant après que les mots aient quitté sa bouche, la lueur rouge dans l'œil droit d'Alice s'est transformée en une explosion de flammes.

Un jet de sang chaud humidifia ma joue.

2

Eugeo.

Eugeo...

Qu'est-ce qui ne va pas?

Avez-vous fait un mauvais rêve...?

Avec un léger bourdonnement, une lumière orange remplit la lampe.

Dans le couloir, Eugeo enfouit la moitié inférieure de son visage dans l'oreiller qu'il tenait dans ses bras et, sans sortir de l'obscurité, regarda à travers la porte légèrement entrouverte dans la pièce.

Elle n'était pas très grande et comportait deux lits simples en bois. Celui de droite était vide, sa couverture fraîchement lavée soigneusement pliée. Le lit de gauche abritait une silhouette mince, assise bien droite, observant Eugeo. Son visage était caché par la lumière de la lampe qu'il tenait à la main. Le haut de pyjama blanc et brillant était légèrement ouvert sur la poitrine, révélant une peau encore plus blanche. Les longs cheveux qui pendaient jusqu'au lit semblaient aussi doux que de la soie.

Au-delà de la lueur de la lampe, la seule chose visible était ses lèvres charnues, courbées en un doux sourire.

Il doit faire froid là-bas. Viens ici, Eugeo.

Sous les couvertures, le lit baignait dans une obscurité riche, chaleureuse et accueillante, qui ne faisait que lui rappeler la brise fraîche du couloir. À cet instant, il franchissait la porte, titubant vers

le lit sur des pieds incertains.

Pour une raison inconnue, plus il s'approchait, plus la lumière de la lampe faiblissait et plus le visage de la femme sur le lit s'assombrissait. Mais Eugeo continuait d'avancer, poussé par le désir de se blottir dans cette douce obscurité. Ses pas se faisaient de plus en plus courts, et son point de vue devenait de plus en plus bas, mais il ne trouvait pas cela étrange.

Lorsqu'il atteignit enfin le lit, il était terriblement haut. Il jeta son oreiller et s'en servit comme d'un escabeau pour grimper sur le côté du lit. Puis une douce couche de tissu recouvrit sa tête, plongeant sa vision dans le noir. Il rampa toujours plus loin dans l'obscurité, poussé par une sorte de désir primitif.

Ses doigts tendus effleurèrent une peau chaude et douce. Eugeo s'y accrocha, y enfouissant son visage. La peau lisse se tortilla et se replia pour l'accueillir. S'y accrocher lui procurait une satisfaction engourdissante, et un désir doublement intense. Des bras lisses encerclèrent son dos et effleurèrent le sommet de sa tête.

« Maman... ? C'est toi, maman ? » demanda-t-il d'une voix ténue.

La réponse a été immédiate.

C'est vrai... Je suis ta mère, Eugeo.

« Mère... ma mère... », marmonna-t-il, s'enfonçant de plus en plus profondément dans l'obscurité chaude et moite. Tandis que son esprit s'engourdissait, une petite partie de son être lui lança une inquiétude, aussi terne qu'une bulle d'air s'élevant d'un marais boueux.

Sa mère était-elle toujours aussi maigre... et douce ? Elle travaillait au bar... Les champs de Ley tous les jours : pourquoi ses mains étaient-elles si parfaitement immaculées ? Et... qu'était-il arrivé à son père, qui aurait dû dormir dans le lit de droite ? Où étaient tous ses frères, qui l'empêchaient toujours de chercher du réconfort auprès de cette femme... ?

« Es-tu... vraiment ma mère ? »

C'est vrai, Eugeo. Je suis ta mère, et ta mère seule.

« Mais... où est Père ? Où sont passés mes frères ? »

Ha-ha-ha.

Oh, toi, petit idiot.

Souviens-toi?

Vous les avez tous tués.

Soudain, ses doigts glissèrent.

Il leva les mains et les écarta.

Même dans l'obscurité, il pouvait clairement voir la couleur rouge vif du sang couler de ses doigts.

« ..Aaaaaahh !! » hurla Eugeo en se redressant brusquement. Il frotta frénétiquement ses mains moites contre sa chemise. Après plusieurs cris et de nombreux frottements rapides, il réalisa enfin que ce n'était pas du sang qui maculait ses paumes, mais de la sueur. Il était allongé par terre, en position fœtale.

Ce n'était qu'un rêve. Et pourtant, les battements violents de son cœur et la sueur aigre qui coulait de sa peau ne semblaient pas vouloir s'apaiser. Les restes d'un cauchemar horrible restaient collés à son dos, effrayants et désagréables.

Je n'ai presque pas pensé à maman et papa depuis que j'ai quitté la maison, Il réalisa, puis ferma les yeux et haleta. À Rulid, sa mère était tellement occupée par les travaux des champs, les soins aux moutons et les tâches ménagères qu'elle n'avait presque jamais le temps.

Câliner Eugeo comme ça. À l'époque de ses plus vieux souvenirs, il dormait déjà dans son propre lit, et il n'avait jamais eu de problème avec ça.

Alors pourquoi devrais-je faire un rêve comme celui-là maintenant... ?

Il secoua la tête, tentant de dissiper la vision. Les rêves d'une personne étaient déterminés par les caprices de Lunaria, la déesse de la lune. Ce cauchemar n'avait aucun sens, assurément.

Une fois sa respiration rétablie, il se demanda où il était. Sans se détendre, il leva les paupières.

La première chose qu'il vit fut un tapis rouge foncé, d'une profondeur étonnante, tissé d'un motif complexe. Il n'osait imaginer le prix que les marchands de textiles du District Cinq de North Centoria demanderaient pour un tel article. Il releva peu à peu la tête, mais le tapis n'avait pas de fin. Ce n'est qu'une fois sa tête parfaitement droite qu'il aperçut enfin un mur au loin.

Le « mur » n'était ni lambrissé ni fait de blocs de pierre. C'était un agencement de piliers dorés, semblables à des épées gigantesques, reliés par d'immenses vitres. Cela en faisait moins un mur qu'une très longue fenêtre continue. Quoi qu'il en soit, il doutait que même les palais des empereurs fassent un usage aussi décadent du verre précieux.

Au-delà du mur de verre se trouvait un tapis de nuages bleus brillants. Le clair de lune. Cette chambre était donc située au-dessus de la couche nuageuse. Dans le ciel nocturne, une pleine lune blanche brillait. Un magnifique ciel étoilé scintillait autour d'elle. Les rayons de lumière qui descendaient du ciel étaient si intenses qu'Eugeo réalisa tardivement qu'il était encore au milieu de la nuit. D'après la position de la lune, il était probablement juste après minuit. Alors, pendant son sommeil, la date changea, nous étions alors au vingt-cinquième jour du cinquième mois.

Il leva les yeux. Loin au-dessus, le plafond formait un cercle parfait, sans la moindre trace d'escalier menant à l'étage supérieur. Était-ce donc le dernier étage de la Cathédrale Centrale ?

Il y avait une peinture vivante sur le vaste plafond : des chevaliers brillants, Des monstres vaincus, des montagnes surgissant de terre. On aurait dit une représentation de la création du monde. On y trouvait même des cristaux incrustés à la surface, çà et là, scintillant comme des étoiles.

Mais, compte tenu du contenu du tableau, une figure absolument essentielle manquait au centre, là où elle aurait dû être : Stacia, déesse de la création. Cette partie du tableau était entièrement blanche, laissant un vide étrange qui détournait l'attention du reste de l'œuvre.

Après avoir réfléchi un peu à cela, Eugeo s'est levé de ses mains et de ses pieds, puis s'est retourné en panique lorsque quelque chose lui a effleuré le dos.

« ...?! »

Il resta bouche bée. Juste derrière lui se trouvait le côté d'un lit incroyablement grand. Il était circulaire, comme la pièce elle-même, et mesurait près de dix mètres de diamètre. Quatre piliers dorés soutenaient un baldaquin doré, entre lesquels pendaient plusieurs couches de fin tissu violet. Le lit lui-même était enveloppé d'un drap blanc, semblable à de la soie de l'empire d'Orient, qui brillait doucement au clair de lune qui entrait par la fenêtre.

Et au milieu de ce lit se trouvait une silhouette solitaire. Le tissu transparent qui pendait bloquait la lumière, ne révélant que sa silhouette.

Eugeo prit une grande inspiration et se mit au garde-à-vous. Il était là depuis au moins quelques minutes, et il n'avait jamais senti la présence de l'autre personne. C'était déjà difficile à croire, mais plus difficile encore était de réaliser qu'il avait été

Dormir contre le bord du lit pendant des heures. Comment est-ce arrivé... ?

Enfin, Eugeo se souvint du souvenir le plus récent de sa chronologie vague et confuse.

C'est vrai... J'ai combattu le commandant Bercouli... le héros D'autrefois. J'ai utilisé la Libération de Mémoire de mon épée pour nous geler tous les deux... et juste avant que nos deux vies ne soient épuisées, un petit homme déguisé en clown – le Premier Sénateur Chudelkin ? Il est entré en valsant et a dit des choses très étranges. Puis il a croqué les roses de glace avec ses chaussures... et...

C'était la fin de ses souvenirs. Peut-être l'homme clownesque Il l'avait amené ici, mais la raison était obscure. Sans réfléchir, il fouilla autour de sa taille, mais il n'y avait pas d'épée.

En proie à un soudain sentiment de vulnérabilité, Eugeo plissa les yeux vers la silhouette allongée sur le lit. Était-ce un ami ou un ennemi... ? Mais il s'agissait de la Cathédrale Centrale, et probablement du dernier étage, qui plus est. Personne de ceux qu'il trouverait ici ne serait un allié.

Il envisagea de sortir furtivement de la pièce, mais son désir de connaître l'identité de la silhouette endormie l'emporta. Malgré tous ses efforts, il ne parvenait pas à distinguer le visage derrière le tissu suspendu.

Il retint son souffle et posa son genou sur le lit. Il s'enfonça profondément dans la soie blanche, telle une couche de neige poudreuse, et Eugeo dut tendre les mains pour se relever. Elles s'enfoncèrent elles aussi dans le tissu lisse.

Le souvenir de ce terrible rêve et la sensation de ce lit enveloppant lui revinrent en un éclair, et il frissonna. Eugeo posa son autre jambe sur le lit et rampa lentement vers le centre.

Alors qu'il traversait le lit incroyablement grand, Eugeo se demandait :

Si le lit sous lui était garni du duvet le plus fin et le plus doux, combien de plumes y aurait-il au total ? Lorsqu'il avait soigneusement récupéré les plumes tombées des canards que la famille élevait à Rulid, il avait mis six mois à confectionner une couverture fine et usée.

Il s'arrêta juste devant les rideaux transparents et tendit l'oreille. À la limite de son ouïe, il entendit le son d'une respiration douce et régulière. La personne mystérieuse dormait encore.

Avec précaution, si précautionneusement, il glissa sa main droite sous le rideau et le souleva, d'une lenteur douloureuse. Lorsque la lumière du soir éclaira enfin l'intérieur du lit, les yeux d'Eugeo s'écarquillèrent.

C'était une femme.

Elle portait une chemise de nuit violet clair – de la même couleur qu'une fenêtre Stacia – ourlée de fil d'argent, et ses mains pâles et délicates étaient croisées sur son ventre. Ses bras et ses doigts étaient fins comme ceux d'une poupée, mais les bosses qui soulevaient la robe étaient riches et généreuses, et il jeta un coup d'œil rapide au-delà sans s'attarder. Au niveau du cou largement ouvert, sa peau était lisse et d'une blancheur éclatante.

Finalement, il regarda son visage. Instantanément, il eut l'impression que son âme était aspirée hors de son corps. Il se retrouva dans une vision tunnel, incapable de percevoir quoi que ce soit d'autre.

Quelle perfection incroyable ! Elle ne semblait même pas humaine.

Alice, la Chevalier Intégrité, avait une beauté inattaquable, certes, mais sa beauté restait celle d'un être humain. Et c'était naturel : Alice était humaine.

Mais cette personne qui dormait à moins d'un mètre de distance était...

Le meilleur sculpteur de Centoria pourrait passer toute sa vie dans

la poursuite d'une maîtrise totale et être toujours incapable de créer une telle beauté. Eugeo ne trouvait pas les mots pour décrire un seul trait de son visage. Il aurait dit qu'elle avait « des lèvres comme des pétales de fleurs », sauf qu'il ne connaissait aucune fleur aux courbes aussi délicates et pures.

Les cils de ses paupières closes et ses longs cheveux flottants qui jonchaient le lit ressemblaient à de l'argent fondu. Ils brillaient froidement dans l'obscurité bleue et le clair de lune blanc.

Comme une mouche attirée par un doux nectar, Eugeo était abasourdi, incapable de réfléchir. La seule chose qui remplissait son esprit vide était le désir de tendre la main et de toucher ces cheveux et cette joue, de les sentir avec sa propre peau.

Il glissa un peu plus en avant, à genoux, jusqu'à ce qu'une odeur comme il n'en avait jamais sentie lui monte aux narines. Ses doigts tendus étaient plus proches... presque là... sur cette peau lisse et impeccable...

Non, Eugeo !

Courir!

Il avait l'impression qu'une voix criait quelque part au loin.

Il y eut une explosion d'étincelles dans sa tête, chassant à peine Un peu de brouillard épais obscurcissait son esprit. Les yeux d'Eugeo clignèrent et s'écarquillèrent, et il retira brusquement sa main.

Pourquoi cette voix... lui semblait-elle si familière... ? se demanda-t-il, hébété, retrouvant peu à peu sa capacité de réflexion. Que... m'est-il arrivé... ? Que fais-je ici... ?

Il fixa la femme endormie devant lui, essayant de se résigner à sa présence, et sentit soudain une autre lourde couche de sommeil menacer de l'engloutir. Il détourna les yeux et secoua la tête.

sa tête pour tenter de le repousser.

Réfléchis. Je dois réfléchir. Je devrais savoir qui c'est. C'est une personne qui dort seule dans un lit extravagant au dernier étage de la Cathédrale Centrale. Autrement dit, ce doit être la figure la plus puissante de l'Église Axiom – et le souverain de toutes les terres humaines existantes...

C'était le pontife de l'Église, l'administrateur.

Eugeo répétait ce nom encore et encore, maintenant qu'il s'en souvenait. C'était lui qui avait volé Alice, lui avait arraché ses souvenirs et l'avait transformée en Chevalier Intégral. Le plus puissant lanceur d'arts sacrés, que même le sage et insondable Cardinal ne pouvait vaincre. L'ennemi ultime d'Eugeo et de Kirito.

Et elle était là, endormie juste devant lui.

Pourrais-je... la battre maintenant ?

Sans réfléchir, il porta sa main tremblante à sa taille, mais il n'y trouva aucune épée. Soit Chudelkin l'avait prise, soit elle se trouvait encore au fond du Grand Bain, enfouie sous la glace. Même endormie, elle était trop difficile à gérer pour Eugeo sans arme...

Attendez.

Il en restait un. Un tout petit, mais, en un sens, une arme plus puissante que n'importe quel Objet Divin.

Eugeo porta la main à sa poitrine et appuya sur sa chemise. La sensation d'un centre puissant le repoussa dans la paume. C'était son dernier atout, l'arme secrète de Cardinal.

S'il plantait ce poignard dans le corps de l'Administratrice, les arts d'attaque spéciaux du Cardinal traverseraient le temps et l'espace pour la brûler vive.

« ...! »

Mais il ne pouvait qu'expirer d'angoisse, le poignard serré dans sa main à travers sa chemise.

Le couteau était censé être pour Alice. Elle ne serait pas tuée, Bien sûr, simplement endormie par la magie du Cardinal afin que ses souvenirs puissent être restaurés, la ramenant à l'Alice originelle. S'il l'utilisait sur l'Administratrice, cela pourrait l'arrêter, mais cela n'aurait aucun sens pour Eugeo. Peut-être y avait-il un moyen de ramener Alice sans la dague une fois l'Administratrice hors de vue, mais rien ne le garantissait.

Alors qu'il hésitait, aux prises avec une question difficile à résoudre, répond, il crut entendre à nouveau cette étrange voix.

Eugeo... cours...

Mais avant que le message de cette voix terriblement faible puisse prendre racine dans sa conscience, les cils argentés de la femme tremblèrent.

Eugeo ne put que contempler, avec une surprise sourde, ses paupières pâles s'ouvrir lentement. Il ne pouvait même plus bouger les yeux, et encore moins la main qui tenait sa dague. L'acuité mentale qu'il avait tant lutté pour retrouver commençait à se dégrader à nouveau.

Les paupières de la femme se fermèrent avant même d'être complètement ouvertes, puis reprirent leur mouvement ascendant, le taquinant. Au troisième clignement, elles étaient enfin complètement ouvertes.

« Ah... »

Eugeo n'entendit même pas le son qui sortit de sa bouche. Les yeux de la femme étaient d'un argent pur qu'il n'avait jamais vu dans un iris humain de sa vie. Autour de cette surface miroitante, un arc-en-ciel pâle scintillait, ondulant et ondulant comme de l'eau. Ils brillaient d'une telle richesse que chaque joyau du

Le monde pâlit en comparaison.

Il était pétrifié comme une statue, agenouillé sur le lit, tandis que la femme se levait lentement jusqu'à une position assise d'une manière qui ne suggérait aucun poids ; sa moitié supérieure flottait vers le haut comme si elle était tirée par une force invisible, tandis que ses mains restaient repliées sur son ventre. Ces longs cheveux argentés pendaient dans son dos en un seul flot solide, traînés par une brise qui n'était pas là.

Les yeux ouverts, la femme (ou la fille — elle paraissait plus jeune) (maintenant que ses yeux étaient ouverts) porta une main à sa bouche et bâilla légèrement, sans une seule reconnaissance de la présence d'Eugeo.

Elle a plié ses genoux vers la droite, déplaçant son centre de poids de sorte qu'elle a dû se soutenir avec sa main gauche sur la couverture. C'est dans cette pose séduisante que la jeune fille tourna finalement la tête pour regarder droit vers Eugeo.

Ses yeux argentés plats avec leurs bords aux couleurs de l'arc-en-ciel ne On aurait dit qu'elles appartenaient à n'importe quel être humain ; elles n'avaient pas de pupilles. Malgré leur beauté, elles reflétaient la lumière comme des miroirs, ne laissant aucun aperçu de son centre émotionnel.

Il contempla son reflet ébahi dans ces petits miroirs tandis que les lèvres nacrées de la jeune fille s'entrouvraient. Elle parlait d'une voix magnifique, douce comme le miel et pure comme le cristal.

« Pauvre enfant. »

Il lui a fallu un certain temps pour comprendre ce qu'elle lui avait dit. Sans se rendre compte de la lenteur de son esprit, il répéta : « Hein... ? Pauvre... ? »

« Oui. C'est vraiment pitoyable. »

Sa voix avait une qualité séduisante, une combinaison d'innocence

Beauté et séduction sensuelle. Ses lèvres nacrées et étincelantes se courbaient en un sourire subtil, exhalant encore plus ce ton mielleux.

« Tu es comme une fleur fanée dans son petit parterre. Peu importe comment
« Vous étendez vos racines dans le sol, peu importe à quel point vous étirez vos feuilles dans la brise, vous ne pouvez pas toucher une seule goutte de rosée. »

"Parterre de fleurs..."

Ses sourcils se froncèrent alors qu'il essayait de comprendre la signification de ses paroles. Le brouillard qui enveloppait son esprit était encore épais, mais quelque chose dans ses paroles lui fit mal au cœur.

« Tu comprends. Tu sais à quel point tu as soif et faim. »

« ...Pourquoi... ? » entendit-il sa propre voix dire.

Elle le regarda avec ses yeux de miroir, le sourire toujours en place.

« Par amour. »

Pour... l'amour ?

Comme si... je ne savais pas... ce qu'est l'amour...

« Tout à fait. Tu ne sais pas ce que signifie être aimé, pauvre enfant. »

Ce n'est pas vrai.

Maman... m'aimait. Quand je faisais un cauchemar, quand je n'arrivais pas à dormir... elle me tenait dans ses bras et me chantait des berceuses.

Mais cet amour t'appartenait-il vraiment, à toi seul ? Non, n'est-ce pas ? Il s'est répandu parmi tous tes frères et sœurs, et tu as simplement...

ouvert pour le recevoir par défaut... »

C'est un mensonge. Maman m'aimait... Elle n'aimait que moi...

« Tu aurais aimé qu'elle n'aime que toi. Mais non. Alors tu as détesté ton père, tes frères, pour avoir volé l'amour de ta mère. »

Menteur. Je... je ne déteste ni papa ni mes frères.

« C'est vrai... ? Mais tu l'as tailladé. »

.....

Qui a été tailladé... ?

« Il y avait cette fille rousse qui aurait pu être la première à t'aimer, toi seul... et tu as tailladé l'homme qui a tenté de la prendre de force. Parce que tu le détestais. Il t'a volé ce qui aurait dû t'appartenir. »

Non... ce n'est pas pour ça que j'ai balancé mon épée sur Humbert.

« Mais ça n'a pas étanché ta soif. Personne ne t'aime. Ils t'ont tous oublié. Ils ont décidé qu'ils n'avaient plus besoin de toi et t'ont rejeté. »

Non... ce n'est pas vrai. Je... je n'ai pas été abandonnée...

C'est faux... Je sais. J'ai Alice.

Le souvenir de ce nom sembla dissiper l'épais brouillard qui enveloppait son esprit. Eugeo ferma les yeux. Une voix d'avertissement lui disait qu'il devait faire quelque chose, agir.

Avant qu'il ne puisse faire quoi que ce soit, cette voix envoûtante se glissa dans sa bouche. à travers ses tympans à nouveau.

« C'est vraiment vrai... ? Est-ce qu'elle n'aime vraiment que toi... ? » dit-elle, avec une pointe de pitié mêlée de moquerie. « Tu oublies. Alors je vais t'aider à te souvenir des vrais souvenirs que tu as enfouis au plus profond de ton cœur. »

Puis sa vision s'est inclinée.

Le luxueux lit en duvet a disparu, remplacé par un lit profond et sombre. trou par lequel il tomba sans fin.

Juste à ce moment-là, il sentit l'herbe fraîche.

La lumière du soleil était verte là où elle frappait la terre à travers les feuilles, et ses oreilles étaient pleines du gazouillis des oiseaux et du bruissement de l'herbe sous ses pieds.

Il courait seul à travers une forêt épaisse.

Son point de vue était étrangement bas, ses pas courts. Il baissa les yeux et vit les jambes maigres d'un petit enfant dépasser d'un pantalon court. Mais bientôt, tout lui parut naturel, et il ne ressentit plus qu'une hâte et une solitude accablantes.

Pour une raison quelconque, il n'avait pas vu Alice de toute la matinée.

Une fois ses corvées matinales terminées : s'occuper des vaches et arracher les mauvaises herbes du jardin d'herbes aromatiques, Eugeo se précipita vers le point de rendez-vous habituel : le grand vieil arbre à l'extérieur de la ville. Mais malgré son attente, Alice ne se présenta pas. Son autre ami d'enfance, le garçon aux cheveux noirs, non plus.

Il les attendit jusqu'à ce que le soleil atteigne son point culminant. le ciel, puis il trotta vers la maison d'Alice, envahi par un étrange malaise. Elle avait probablement eu des ennuis pour une bêtise et n'avait pas le droit d'aller le voir. Mais lorsqu'il arriva chez elle, Mme Zuberg secoua simplement la tête.

et dit : « C'est étrange. Elle est partie assez tôt ce matin. Kiri-boy est venu, alors j'étais sûr que tu serais avec eux. »

Eugeo marmonna ses remerciements et quitta la maison du doyen du village, puis continua ses recherches, le sentiment de malaise se transformant en panique. Mais Kirito et Alice étaient introuvables, ni dans leurs lieux de jeu ni dans leurs cachettes, et certainement pas sur la place centrale, où Zink et ses acolytes aimaient traîner.

Il ne lui restait qu'un seul autre endroit en tête. Cette petite clairière au fond des bois, à l'est, où les autres enfants n'osaient pas aller. C'était leur coin secret, plein de fleurs et de fruits sucrés, un endroit que les adultes appelaient le Cercle des Fées.

Il se précipita là-bas, sentant le nez qui coulait. Il était poussé par la solitude, la suspicion et la présence d'une troisième émotion, inconnue.

Lorsqu'il eut fini de courir sur le sentier tortueux et qu'il s'approcha de leur clairière secrète autour d'un vieil arbre particulièrement épais, il aperçut une lueur dorée entre les troncs et s'arrêta.

C'était l'éclat familier des cheveux dorés d'Alice. Pour certains Pour cette raison, il retint son souffle et écouta. Des murmures parvinrent à ses oreilles, portés par le vent.

Pourquoi... ? Pourquoi ? se répéta-t-il en s'approchant furtivement de la clairière. L'apitoiement et la tristesse menaçaient de l'écraser tandis qu'il se cachait derrière le tronc moussu et scrutait la clairière, baignée de la lumière de Solus.

Alice était assise au milieu de la profusion de fleurs colorées avec Elle lui tournait le dos. Il ne pouvait pas voir son visage, mais ses longs cheveux dorés, sa robe bleue et son tablier blanc ne pouvaient appartenir à personne d'autre.

À côté d'elle se trouvait une chevelure noire, épaisse et hérissée. Son meilleur ami au monde, Kirito.

Une sueur froide et collante inondait ses paumes.

La voix de Kirito parvint jusqu'au bord de la clairière, nonchalante.

« Hé... on devrait rentrer bientôt, sinon on va se faire prendre. »

Alice répondit : « On va bien. Restons encore un peu... Juste un peu ? »

Oh non.

Je ne veux pas être ici.

Mais les pieds d'Eugeo auraient aussi bien pu être des racines d'arbre plantées dans le sol.

Il ne pouvait pas détacher ses yeux de la vue de la tête d'Alice penchée plus près de celle de Kirito.

Petits lambeaux de chuchotements.

C'était comme un tableau, deux petites figures appuyées l'une contre l'autre dans le soleil éclatant, entouré de fleurs éclatantes.

Non, non, non.

C'est un mensonge. Que des mensonges, hurla-t-il depuis l'obscurité. Mais malgré tous ses efforts pour le nier, la certitude qu'il s'agissait d'un souvenir véridique, remonté du plus profond de son esprit, s'affirma, emplissant sa poitrine comme une bile.

« Là... tu vois ? »

Elle gloussa. La scène forestière se transforma en un murmure suffisant.

Eugeo était sur le lit massif au milieu du pontife

Chambre au sommet de la cathédrale centrale, mais il ne parvenait pas à dissiper l'éclat doré de ses yeux lorsqu'il ferma les paupières. Ses oreilles entendaient encore des murmures fantômes provenant des deux hommes.

Sa voix de raison prétendait avoir rencontré Kirito deux ans auparavant, bien après l'enlèvement d'Alice, mais elle ne parvint pas à dissiper le sombre sentiment qui l'envahissait. Il haletait, haletait, les yeux exorbités, tandis que la jeune fille aux cheveux argentés le regardait avec pitié.

« Tu comprends maintenant... ? Même son amour ne t'appartient pas seulement. En fait... on se demande s'il y avait un amour pour toi au départ. »

Cette douce voix s'insinua dans son esprit, chaque question et insinuation cadencée bouleversant ses pensées. Soudain, une faim et une solitude sans bornes se détachèrent sur le reste de ses émotions. La surface de son ego se fissura et disparut, ne laissant derrière elle que le désir brut.

« Mais je ne suis pas comme elle, Eugeo. »

Sa suggestion la plus provocatrice à ce jour jaillit dans l'esprit d'Eugeo avec l'odeur de fruits juteux trempés dans du miel.

« Je t'aimerai. Je te donnerai, à toi seul, tout l'amour que j'ai. »

À travers ses yeux à moitié embrumés, Eugeo vit la belle jeune fille aux cheveux et aux yeux argentés – Administratrice, puissance suprême de l'Église Axiom – lui adresser un sourire à couper le souffle. Elle déplaça ses jambes contre le drap doux et se redressa. Ses mains se portèrent à la poitrine de sa chemise de nuit en soie violette pour jouer avec le ruban qui la maintenait fermée. D'une main gracieuse, elle tira sur le ruban argenté, l'ouvrant lentement. Sa poitrine blanche et généreuse, qui dépassait du large col, se balançait de manière séduisante.

« Viens à moi, Eugeo. »

Son murmure ressemblait à la voix de sa mère dans son rêve et aussi au murmure d'Alice qu'il avait entendu lors de sa vision.

Eugeo, hébété, regarda le tissu violet transparent se détacher de sa taille effroyablement fine comme des pétales de fleur. Elle ressemblait vraiment à une fleur – une fleur prédatrice diabolique qui attirait petits oiseaux et insectes avec son parfum puissant et son nectar succulent.

Une partie d'Eugeo a pu reconnaître le danger en tant que tel, mais le L'attraction gravitationnelle de ce fruit délicat et pâle au milieu des pétales violets était si forte, dans un esprit si effiloché par les illusions antérieures, qu'il avait l'impression de s'enfoncer plus profondément dans un liquide collant.

Tu n'as jamais été aimé d'une manière qui te satisfasse pleinement, avait dit l'Administrateur. Eugeo lui-même commençait à l'admettre. Plus jeune, il aimait vraiment ses parents, ses frères et ses amis sans réserve. Voir sa mère ravie des fleurs qu'il cueillait pour elle, et son père et ses frères dégustant joyeusement le poisson qu'il pêchait, remplissait le jeune Eugeo de joie. Il allait même dans la forêt chercher des herbes médicinales lorsque Zink le tyran et ses amis tombaient malades.

Mais qu'ont-ils fait pour toi ? Après l'amour que tu leur as témoigné, qu'ont-ils fait pour toi ?

C'était la partie dont il ne se souvenait pas.

À nouveau, le doux sourire de l'administrateur se déforma et une scène de son passé surgit pour l'accueillir.

C'était le printemps de sa dixième année, le jour où tous les enfants du village furent amenés à la clairière pour que l'aîné leur attribue leurs vocations. Il observa nerveusement l'aîné Gasfut le regarder depuis l'estrade et lui annoncer une surprise de taille : « Sculpteur du Cèdre Gigas ».

Pourtant, certains enfants autour de lui lançaient des commentaires envieux. Le sculpteur était un poste prestigieux et sacré qui existait depuis la fondation de Rulid, et même s'il n'obtiendrait pas de

Avec une épée, il pourrait au moins manier une vraie hache. Eugeo n'était pas déçu sur le moment, loin de là.

Il courut à la maison, serrant le rouleau de parchemin noué d'un ruban rouge, fier de le montrer à sa famille. Après le silence initial, ce fut le frère cadet qui prit la parole le premier. Il claqua la langue et se plaignit qu'il pensait que ce serait le jour où il n'aurait plus à pelleter la crotte de vache. Puis l'aîné remarqua que cela perturbait leur plan de plantation de l'année.

Son père grogna et demanda à Eugeo quand ce travail prendrait fin et s'il aurait le temps de travailler aux champs une fois rentré. Sa mère disparut dans la cuisine, craignant leur colère.

Au cours des huit années qui suivirent, le rôle d'Eugeo à la maison avait toujours été modeste. Pourtant, les gains qu'il gagnait comme sculpteur étaient confiés à son père et finissaient par lui permettre d'élever plus de moutons et de nouveaux outils pour la ferme. Pendant ce temps, Zink, l'apprenti homme d'armes, dépensait tout son salaire pour lui-même, se régaland de pain blanc avec d'épaisses tranches de viande et exhibant ses élégantes bottes cloutées et son épée au fourreau de cuir lisse. Pendant ce temps, Eugeo peinait à chausser ses chaussures usées, avec pour seul bagage des restes de pain rassis.

« Voilà, tu vois ? Les gens que tu aimais ont-ils jamais fait quelque chose pour toi en retour ? Ou bien ont-ils plutôt pris plaisir à ton malheur et se sont-ils moqués de toi ? »

Oui... c'est vrai.

Deux ans après qu'Alice eut été enlevée par le Chevalier Intégrité, lors de son onzième été, Eugeo se souvint que Zink lui avait dit que maintenant que la fille de l'aîné était partie, il n'y avait plus aucune fille au village pour s'occuper de lui. Son regard exprimait clairement qu'il pensait qu'Eugeo le méritait. Il avait été le meilleur ami d'Alice, la plus jolie et la plus talentueuse fille du village, et Zink se réjouissait de sa chute.

En fin de compte, personne à Rulid n'a jamais rendu la pareille aux sentiments d'Eugeo. Il avait le droit de recevoir ce qu'il offrait dans un échange équitable, mais au lieu de cela, ce privilège lui a été refusé.

Alors, quel mal y a-t-il à rendre un peu de cette misère et de cette frustration que tu ressens ? Tu n'en as pas envie ? Je parie que ce serait agréable de devenir un Chevalier de l'Intégrité et de rentrer chez toi dans toute ta gloire, chevauchant ce dragon d'argent. Tu pourras faire ramper dans la poussière tous ceux qui t'ont humilié pour pouvoir leur marcher sur la tête avec tes bottes brillantes. Alors seulement, tu pourras enfin récupérer tout ce qui t'a été volé. Et ce n'est pas tout...

Lentement, avec séduction, la jeune fille aux cheveux argentés retira les bras qui couvraient sa poitrine. Sans leur soutien, ses courbes douces et galbées rebondissaient comme des fruits mûrs.

L'administratrice tendit les bras à Eugeo et lui adressa un sourire radieux. « Tu peux enfin connaître la joie d'être vraiment aimé », murmura-t-elle. « C'est un véritable épanouissement qui t'engourdit de la tête aux pieds. Je ne suis pas comme ces gens qui ne faisaient que te prendre. Si tu m'aimes, je te rendrai tout mon amour. Plus tu m'aimeras profondément et sincèrement, plus je te donnerai de plaisir, un bonheur que tu n'aurais jamais pu imaginer. »

La fleur démoniaque absorbait jusqu'à la dernière goutte de force mentale d'Eugeo. Seule l'infime parcelle de raison subsistant au plus profond de son cœur tentait de résister.

Est-ce vraiment ça... l'amour ?

Est-ce vraiment comme de l'argent... quelque chose avec une valeur numérique à échanger... ?

Il crut entendre une voix crier : « Ce n'est pas vrai, Eugeo ! » et il se retourna pour voir une jeune fille rousse en uniforme gris se précipiter sur lui dans l'obscurité. Avant qu'il puisse se retourner, d'épaisses bandes noires apparurent.

les rideaux tombèrent entre eux, ne laissant dans son esprit que la tristesse des yeux de la jeune fille.

Ensuite, c'était une voix différente venant d'une direction différente : Tu es C'est faux, Eugeo. On ne donne pas son amour pour recevoir quelque chose en retour.

Il pivota dans l'obscurité pour apercevoir un champ, où il vit une jeune fille aux cheveux d'or, vêtue d'une robe bleue. Ses yeux bleus brillaient comme l'unique issue de ce marais sans fond, et Eugeo rassembla la force de ses jambes affaiblies pour la rejoindre.

Une fois de plus, les rideaux noirs tombèrent, effaçant le vert pâturage. Sans lumière pour le guider, Eugeo s'arrêta dans l'obscurité. Il ne supportait plus cette soif brûlante. Savoir qu'il avait été injustement maltraité, exploité et privé depuis son enfance transformait son apitoiement et sa misère en une saumure qui brûlait sa gorge desséchée.

Finalement, Eugeo baissa la tête et commença à ramper. Petit à petit, il se glissa vers l'oasis de nectar et son parfum doux et capiteux.

Ses doigts écartèrent le drap de soie lisse et effleurèrent la peau glacée. Il leva les yeux, et la jeune fille aux cheveux argentés, à la beauté d'une déesse, lui adressa un sourire transcendant et lui prit la main. Elle le tira doucement, et il bascula en avant sans résister. Son corps entièrement nu enveloppa Eugeo, l'enlaçant de sa douceur souple.

À son oreille, elle murmura doucement : « Tu n'en veux pas, Eugeo ? Tu ne veux pas oublier toutes ces choses tristes et faire ce que tu veux avec moi ? Mais pas encore. Je te l'ai dit : tu dois d'abord m'aimer. Répète simplement ce que je te dis. Fais-moi entièrement confiance et engage-moi tout. Nous commencerons par l'initiation à l'art sacré.

La seule réalité pour Eugeo était alors la douce et tendre sensation qui l'entourait de toutes parts. D'une voix sourde, comme si elle provenait de quelqu'un d'autre, il s'entendit croasser : « Système... Appel. »

« C'est vrai... Maintenant, continuez... Supprimez la protection principale. »

Pour la première fois, il sentit sa voix faiblir et la pression
l'apparition d'une sorte d'émotion.

Il marmonna le premier mot inconnu de la phrase.



...

"Retirer..."

Lorsqu'il abandonna et se soumit à ses ordres, il sentit son existence s'alléger et s'amenuiser. Cette faim et cette soif qui l'avaient qui l'ont tourmenté pendant si longtemps, ont fondu et ont disparu dans le doux nectar. Mais il ressentait aussi des sentiments très importants. gardé au plus profond de son cœur.

Était-ce vraiment... la meilleure idée... ?

La petite étincelle de doute s'enflamma dans ses entrailles creusées, mais le mot suivant sortait déjà de ses lèvres avant qu'il ne puisse répondre à sa propre question.

"Cœur..."

J'en ai marre d'être triste. Marre de souffrir.

Il n'y avait aucune garantie d'amour ici. Il ne trouverait pas l'amour qu'on lui avait promis. Et même... même si Alice retrouvait la mémoire, se soucierait-elle de lui ? Voudrait-elle de cet homme ? qui avait violé l'Index des tabous pour attaquer Humbert et avait combattu de nombreux Chevaliers de l'Intégrité en rébellion ouverte contre l'Église ? Ou le craindrait-elle et le mépriseraient-elle... ?

Il préférerait s'arrêter ici plutôt que de devoir faire face à cette situation. viens.

À travers la brume, Eugeo pouvait vaguement sentir que s'il disait Le troisième mot, son voyage de deux ans, allait prendre fin de manière irréversible. Mais si cela pouvait lui permettre d'oublier sa tristesse, passé douloureux - et il pouvait s'imprégner de l'amour de cette fille aux cheveux argentés - un une partie de lui était d'accord avec ça.

« C'est ça... maintenant, viens, Eugeo. Viens en moi », murmura-t-elle à son oreille, d'une voix douce et délicate. « Bienvenue dans la stase éternelle... »

Alors qu'il prononçait le troisième et dernier mot, une larme tomba sur la joue d'Eugeo.

3

« Voilà... nous... c'est parti ! »

Pour la énième fois, je me suis relevé, j'ai accroché ma jambe droite au coin du marbre et j'ai enfin réussi à me hisser sur une surface plane.

Mes articulations et mes muscles, sollicités bien au-delà de leurs limites, hurlaient et palpaient comme s'ils étaient brûlés par les flammes. De grosses gouttes de sueur perlaient sur mon front et mon cou, mais je ne pouvais même pas bouger les mains pour les essuyer ; je ne pouvais rien faire d'autre que haleter. La fatigue était si réelle et omniprésente qu'il était difficile de me rappeler que ce n'était que le monde virtuel de la STL.

Une fois la lune complètement levée, nous avons passé les deux heures suivantes à Une autre ascension pénible, et maintenant que j'étais enfin au quatre-vingt-quinzième étage de la Cathédrale Centrale, je n'avais même plus la force de regarder autour de moi. J'ai laissé mes membres à plat, fermé les yeux et attendu que ma vie revienne.

Il y avait près de quinze étages entre la terrasse et tous ces serviteurs de pierre. Ça n'aurait pas été si terrible sans le chevalier doré attaché à mon dos par sa fine chaîne, ce qui m'a demandé tout ce temps et cette endurance.

Alice Synthesis Thirty avait surmonté de manière impressionnante le Sceau de L'Œil Droit, ce mystérieux système qui maintenait tous les habitants du Monde Souterrain sous contrôle, mais le prix à payer avait été lourd. Son œil droit, semblable à du jaspe, avait explosé sans laisser de trace, et le choc et la douleur l'avaient assommée.

Les âmes des habitants des Enfers étaient stockées dans des cubes de lumière, un artificiel support de mémoire vital. C'est peut-être pour cette raison qu'ils avaient tendance à être plus sensibles aux chocs psychologiques. Face à une tristesse, une peur ou une colère intenses, ils s'éteignaient temporairement pour protéger leurs lumières fluctueuses d'une erreur fatale. Mais dans un monde sans crime, il était assez rare que des émotions aussi extrêmes se manifestent. C'était également arrivé à la sœur d'Alice, Selka, deux ans auparavant, lorsque nous avons été attaqués par les gobelins dans la grotte nord.

Alice s'évanouit simplement pour atténuer le choc de la rupture de ce sceau oculaire. Je m'attendais à ce qu'elle finisse par se réveiller ; si sa Fluctlight avait subi une erreur fatale, elle serait morte sur le coup, comme Raios Antinoüs.

En ce sens, il était remarquable qu'Eugeo, qui avait souffert le même phénomène qu'Alice : il est resté éveillé et a terminé son swing quand c'est arrivé. Il était épuisé après notre mise en cellule, mais il répondait quand même quand je lui parlais.

La raison de la fragilité mentale des habitants des Enfers et de leur obéissance absolue aux ordres restait donc un mystère, mais au moins je savais qu'il leur était possible de la surmonter ; Eugeo et Alice l'avaient prouvé. Certes, ils étaient techniquement des intelligences artificielles, mais le pouvoir contenu dans leurs âmes n'était pas différent de celui des humains du monde réel...

Ces pensées et bien d'autres m'ont traversé l'esprit pendant une heure. J'étais sur la terrasse avec les serveurs en attendant qu'Alice se remette, mais elle n'a jamais ouvert les yeux. J'ai utilisé des arts sacrés pour arrêter l'hémorragie, mais je n'avais ni les ressources ni les compétences nécessaires pour la guérir complètement. Pendant que j'attendais, la lune s'est levée et m'a accordé des ressources spatiales, mais j'en avais besoin pour générer les pics à glace nécessaires à l'escalade. Le mieux que je pus faire fut de déchirer l'ourlet de ma chemise pour lui confectionner un bandage improvisé, puis de continuer l'ascension de la tour avec le chevalier inconscient qui me pesait.

J'ai enlevé la chaîne qui nous reliait, j'ai essayé de tirer celle d'Alice

Son corps mince mais incroyablement lourd pesait sur mon dos, et j'envisageais sérieusement de retirer l'armure dorée et la lame d'Osmanthus qui constituait l'essentiel de ce poids. Cependant, il aurait été stupide de laisser ses outils derrière elle maintenant qu'elle avait décidé de combattre à nos côtés.

Au lieu de cela, je me suis armé de courage, j'ai accroché la chaîne au corps du chevalier et j'ai commencé à grimper vers le sommet de la Cathédrale Centrale, dans le ciel nocturne lointain. Après deux heures d'efforts pénibles, la vue d'une nouvelle terrasse m'a apporté un tel soulagement que j'ai accidentellement laissé tomber l'un des crochets. Il ne me restait plus qu'à espérer que personne ne m'attendait au sol, loin en contrebas, sans méfiance.

Quoi qu'il en soit, une fois que j'eus parcouru les quatre-vingt-dix mètres en remontant ce mur vertical jusqu'au quatre-vingt-quinzième étage, je me suis dit que j'avais mérité le droit de m'allonger un moment sur le sol plat. Je ne comptais pas bouger avant au moins trois minutes.

Juste au moment où j'espérais profiter de la sensation de chaque muscle de mon corps se détendre, j'ai été interrompu par un gémissement silencieux provenant du haut de mon dos.

« Mm... muhhh... », dit le chevalier, son souffle me chatouillant le cou.
« Où... ? Qu'est-ce que... j'ai... ? »

Elle essaya de se lever, mais la chaîne se tendit rapidement et le poids est revenu dans mon dos.

« Ces chaînes... Kirito... M'as-tu porté... jusqu'ici... ? »

C'est vrai, tu me dois une certaine gratitude, pensai-je.

« Oh non, tu es tout en sueur ! Tu vas tacher mon uniforme ! Éloigne-toi de moi ! »
cria-t-elle en me frappant l'arrière de la tête. Mon front heurta le sol en marbre.

« Je ne sais pas... ce que j'ai fait pour mériter ce traitement minable... », ai-je grogné en défaisant la chaîne et en retirant la cargaison de mon

en arrière, puis s'appuya contre un pilier voisin. Le chevalier ne prononça pas un mot de remerciement pour mon travail physique extrême ; elle était occupée agitant sa jupe blanche pour tenter de l'aérer. Une fois terminée, elle sentit la manche qui avait été pressée contre mon dos.

J'ai traversé le col pendant toute la montée et je l'ai regardé avec suspicion. Eh bien, je n'étais pas Je vais laisser passer cette insulte sans plaisanter moi-même.

« Si tu es si inquiet, pourquoi n'irais-tu pas prendre un bain ?

« Princesse ? » dis-je sarcastiquement, mais la méticuleuse Alice avait vraiment l'air comme si elle prenait la question au sérieux. « Je plaisante ! »

« Il n'y a aucune chance que nous redescendions jusqu'ici. »

« Ce ne sera pas nécessaire, en fait. Il y a un Grand Bain pour des chevaliers juste cinq étages en dessous de nous.

« Quoi... ? »

C'était à mon tour d'avoir l'air déconcerté. Après m'être échappé de la prison souterraine, avoir traversé bataille après bataille et avoir terminé cette campagne d'escalade imprévue, je mentirais si je J'ai dit que je ne voulais pas avoir la chance de me débarrasser de la poussière et de la sueur. il n'était même pas nécessaire que ce soit un bain, juste une pompe à eau, et puis je j'ai finalement regardé autour de moi.

Comme son nom l'indique, Morning Star Lookout, le quatre-vingt-quinzième étage a été construit pour être une plate-forme d'observation géante. Les quatre les bords de la tour n'avaient pas de murs ici, c'est pourquoi j'étais J'y grimpais, simplement autour de piliers soutenant le plafond à trois mètres d'intervalle. Vu son ouverture, je comprenais maintenant pourquoi l'administrateur a placé ces gargouilles sbires le long des murs ci-dessous.

Nous étions à l'extrémité de l'étage, une terrasse avec, de temps à autre, un petit escalier menant à l'intérieur. L'intérieur était légèrement surélevé, avec des sculptures en marbre et une végétation luxuriante. des plantes, des tables et des chaises décorées avec goût. Je n'avais aucun doute que la vue dégagée sur le monde souterrain en contrebas serait à couper le souffle en journée.

À l'extrémité nord, un grand escalier menait aux étages adjacents. Nous étions les seuls en vue.

Mais Eugeo était-il déjà passé par ici ou non ?

Sept heures s'étaient écoulées depuis que j'avais été séparé de lui sur le Au quatre-vingtième étage. J'ai dû escalader un mur abrupt pour survivre, et il avait un escalier classique à emprunter, il aurait donc dû arriver beaucoup plus vite.

Mais le problème était qu'il devait affronter un ennemi bien plus fort que les sbires : Bercouli Synthesis One, commandant des Chevaliers de l'Intégrité, un héros de légende plus fort que le Vice-Commandant Fanatio et Alice, qui m'avaient déjà tous deux combattu sans trop de difficultés.

Eugeo était puissant aussi, bien sûr. En termes d'escrime, il m'avait probablement déjà surpassé. Mais la seule habileté ne suffisait pas à vaincre les surhumains Chevaliers de l'Intégrité, surtout les plus expérimentés. Il fallait exploiter l'état d'esprit de l'adversaire et utiliser tout ce qui était possible à proximité – une véritable stratégie du « tout est permis ». Eugeo, sincère et direct, y parviendrait-il... ?

Alice termina son examen des environs. « Je dis cela sans rapport avec la question des bains... mais je doute que ton ami Eugeo soit déjà arrivé jusque-là. »

« Hein ? Pourquoi ? »

« Parce qu'une fois expulsés de la cathédrale, cet étage est devenu le seul endroit où nous pouvions rentrer. C'est évident au premier coup d'œil... alors s'il était déjà arrivé, il t'attendrait probablement. »

« ...Je vois. Tu as raison », dis-je en croisant les bras. Si Eugeo avait atteint cet étage avant nous, il aurait été capturé ou tué à l'heure qu'il est. Alors que j'en doutais un instant plus tôt, je

je voulais aussi croire qu'Eugeo était assez bon pour ne pas finir avec l'un ou l'autre de ces destins.

« L'autre chose pour Eugeo », dit Alice, ne réalisant visiblement pas à quel point ce nom lui avait échappé, « c'est que s'il montait les escaliers depuis le Jardin des Nuages, il tomberait sur notre plus puissant chasseur avant d'atteindre le Belvédère de l'Étoile du Matin. Ce serait l'Oncle... Commandant Bercouli. »

Laissant de côté l'utilisation du mot oncle, je ne pouvais m'empêcher d'être curieux à propos de quelque chose qu'elle avait dit.

« Il est vraiment si costaud ? Ce commandant des chevaliers. »

Alice se tourna vers moi avec un sourire, une partie de son visage encore cachée par le bandage improvisé. « Je ne l'ai jamais battu en duel d'entraînement. Si tu perds contre moi, et qu'Eugeo est à ton niveau, alors, logiquement, il ne gagnera pas non plus. »

« ... Bien sûr, selon cette logique. Mais sans ce qui s'est passé, je n'aurais peut-être pas perdu contre toi non plus », ai-je grommelé.

Le chevalier doré m'ignora et continua : « L'habileté d'Oncle avec l'épée est absolument exceptionnelle, mais sa maîtrise parfaite des armes est tout simplement divine. Son Épée Fendeuse du Temps, comme son nom l'indique, est capable de transpercer le temps lui-même. Je suppose que vous comprendriez si je vous disais que lorsqu'il fend l'air, cette force tranchante y reste suspendue un instant. Même en évitant ses coups, vous finirez par vous retrouver piégé dans une cage de lames invisibles. Le moindre mouvement pourrait vous coûter une main, un pied, ou pire, la tête, mais si vous restez immobile, vous êtes une cible facile. Au final, tout adversaire d'Oncle sera contraint de rester immobile et de succomber à l'une de ses attaques les plus puissantes, tel un mannequin d'entraînement. »

« ...Les tranches...restent suspendues... »

C'était difficile à imaginer d'après la façon dont elle l'a décrit, mais c'était

Cela donnait l'impression que la durée chronologique d'un coup était prolongée dans le futur. Si c'était le cas, c'était une puissance redoutable. Elle neutraliserait totalement la puissance du style Aincrad, qui consistait à réduire la puissance de chaque coup, mais à compenser en augmentant la portée et la durée de nos attaques grâce à des combos.

Qu'aurait-il pu arriver à Eugeo face à un tel ennemi ? J'étais J'étais certaine qu'il ne serait pas mort, mais un pressentiment terrifiant me parcourut l'échine. Peut-être devrions-nous partir à la recherche de mon partenaire, après tout. Mais et s'il avait déjà été capturé et emmené dans la chambre de l'Administratrice, au dernier étage ? Et si elle pratiquait sur lui de dangereux arts sacrés, grâce à sa connaissance de toutes les commandes de l'utilisateur... ?

Enfin, la fatigue commençait à me quitter, et je me relevai, même si je chancelais. Je fixai l'escalier au nord de l'étage et me mordis la lèvre. Que donnerais-je pour un art sacré qui me permettrait de localiser Eugeo ? Mais en règle générale, aucun art ne peut être lancé sur une cible humaine absente. Sinon, le duel entre l'Administrateur et le Cardinal aurait été terminé depuis longtemps. Mais si la cible était un objet plutôt qu'une personne, d'autres options existaient...

C'est seulement à ce moment-là que j'ai réalisé qu'il existait un moyen très simple de résoudre ce problème.

« Bien sûr... c'est vrai. »

J'ai fait signe à Alice, qui me regardait avec suspicion, j'ai levé la main droite et, à un volume modéré, j'ai annoncé : « Appel système ! »

Mes doigts brillèrent d'une lueur violette, signe que les ressources spatiales étaient rechargées après l'épuisante ascension du mur. Soucieux de maîtriser mes émotions, j'énonçai les commandes suivantes : « Générer l'élément Umbra. Position d'adhésion. ID d'objet : DLSS703. Décharge. »

Il était toujours bon de mémoriser son vocabulaire. Naturellement, ma recherche visait l'identifiant unique de l'Épée Rose Bleue d'Eugeo.

D'après ce que j'ai pu deviner, DLSS était probablement l'abréviation de « Épée Longue à Double Tranchant à Une Main », tandis que la chaîne de chiffres identifiait cette épée particulière dans cette catégorie. L'identifiant de mon épée noire était DLSS102382, ce qui suggérait que lorsque l'Épée de la Rose Bleue fut créée aux premiers temps des Enfers, il n'existait qu'environ sept cents épées longues à une main, mais qu'à l'époque où la mienne fut fabriquée il y a deux ans seulement, il y en avait plus de cent mille. Du moins, si ma déduction était bonne...

Le petit élément d'obscurité flottait régulièrement vers le bas jusqu'à ce qu'il atterrisse au sol à une courte distance et explosa.

« ...C'est en dessous. »

« Il semblerait bien que ce soit le cas », remarqua Alice avec un léger intérêt.

J'ai serré et relâché mon poing à plusieurs reprises, sentant que certains J'avais retrouvé le souvenir de ma vie fatigante, mais je savais qu'Alice avait subi des dommages plus importants. Je lui ai jeté un coup d'œil et lui ai demandé : « Tu crois pouvoir guérir ton œil... ? »

Elle posa ses doigts sur la bande de tissu qui avait été précédemment faisait partie de ma chemise et m'a demandé : « Est-ce que... tu as fait ça ? »

« Ouais... Ça a réussi à arrêter le saignement, mais c'était le meilleur que j'aie jamais fait. J'aurais besoin de mes arts sacrés. J'ai pensé que peut-être tu...

« Bien sûr. Mon autorité en arts sacrés dépasse largement la tienne », rétorqua-t-elle avec son ton habituel. Son œil visible se tourna vers le ciel pour contempler la pleine lune. « Mais il n'y a pas assez de puissance sacrée dans l'air pour générer les éléments de lumière nécessaires à la restauration de mon œil perdu. Ce ne sera possible qu'après l'apparition de Solus. »

« Alors peut-être que si vous convertissiez l'un de vos objets hautement prioritaires... Je veux dire, l'un de vos précieux objets de valeur en pouvoir... Votre armure,

peut-être..."

« Même l'art de restituer à un réceptacle sa puissance sacrée fondamentale requiert plus qu'une petite quantité de puissance. Tu n'as pas appris ça à l'académie ? » dit-elle avec exaspération, puis elle réfléchit. « Je ressens encore la douleur, et ma vision du côté droit est limitée, mais rien de tout cela ne m'empêche de combattre. Je vais pouvoir continuer dans cet état pour le moment.

« M-mais... »

« Plus important encore, je veux ressentir. Je veux ressentir la preuve de mon intention de lutter contre l'Église Axiom en laquelle j'ai cru pendant si longtemps... »

En ce sens, je ne pouvais pas discuter. Ce combat était autant une question Alice crée son propre destin comme s'il s'agissait du mien.

« D'accord... si on en vient au combat, je protégerai ta droite », dis-je en regardant l'escalier principal. « Il faut se dépêcher, cependant. Vu le mouvement de cet élément obscur, Eugeo doit être assez loin d'ici. »

Techniquement, mon sort de recherche visait l'emplacement de l'épée d'Eugeo, pas Eugeo, mais il ne la lâcherait pas à moins que quelque chose de très grave ne se produise.

Alice regarda également les escaliers et annonça : « Je vais prendre le » Prends-les en main – je connais le chemin. » Mais bon... on ne fait que descendre l'escalier. Et sans me laisser le temps d'intervenir, elle s'avança vers eux en faisant claquer ses bottes. Je me dépêchai de la suivre.

L'air frais montait depuis les escaliers descendants à l'extrémité nord du sol, et je ne sentais personne dans l'obscurité en dessous. Même aux étages inférieurs, l'activité était quasi inexistante ; là-haut, la cathédrale centrale était froide et sans vie, telle une succession de ruines somptueuses et magnifiques. Difficile de l'imaginer comme le centre du pouvoir de l'organisation qui supervisait l'ensemble.

monde humain.

Il y avait soi-disant un sénat, en plus de la Chevalerie de l'Intégrité, parmi les plus hautes sphères de l'Église Axiom. Il me semblait étrange d'être monté si haut dans la tour sans en avoir vu un seul.

Je rattrapai Alice sur la droite tandis qu'elle descendait et lui exprimai mes soupçons. Le chevalier parut un peu perplexe, puis murmura : « En fait, même nous, les chevaliers, on ne nous dit rien sur les sénateurs. J'ai entendu dire qu'à partir du quatre-vingt-seizième étage se trouve une section appelée le Sénat, mais l'entrée nous est interdite... »

« Oh... Alors, que font réellement les sénateurs ? »

« ... L'Index des Tabous », dit-elle, sa voix encore plus basse maintenant. Le rôle du Sénat est de veiller au respect de l'Indice des Tabous. En cas de violation de l'Indice, il dépêche un Chevalier Intégrité pour contrôler la situation. Je suis allé vous chercher, vous et Eugeo, à l'Académie Impériale d'Art de l'Épée de Centoria Nord il y a deux jours, précisément sur ordre de cet ordre.

« ...Je vois... Donc le Sénat est en quelque sorte un mandataire du pontife. Je suis surpris que l'Administratrice leur accorde des privilèges aussi importants, sachant à quel point elle est prudente. À moins que les sénateurs ne contrôlent leur mémoire comme les chevaliers... »

Alice fronça les sourcils et secoua la tête. « S'il te plaît, ne parle pas de mémoire. Je ne veux pas que mon œil valide me fasse mal aussi. »

« D-désolé. Je pense que tu es en sécurité maintenant... Le sceau oculaire d'Eugeo s'est brisé aussi, et il ne lui est plus rien arrivé après ça... »

« ... Espérons que tu as raison », dit-elle en frottant son cache-œil.

Je me suis souvenue de ce qui s'était passé sur cette terrasse extérieure. Alice

Elle avait été secouée à plusieurs reprises avant de jurer de combattre l'Église Axiom et son chef, mais à aucun moment son Module de Piété n'avait montré de signes d'activité. J'ai supposé que le fragment de mémoire pris à Alice par l'Administratrice concernait sa sœur, Selka, ou son ami d'enfance Eugeo, mais contrairement à ce qui s'était passé avec Eldrie, lorsqu'Eugeo lui avait mentionné le nom de Selka à l'académie, aucun prisme violet n'était apparu sur son front.

Alors, quel était donc le souvenir que l'administrateur a pris dans l'esprit d'Alice ?

Il était plutôt inutile de s'interroger sur ce point maintenant. Une fois que Cardinal aurait accompli son Rituel de Synthèse Inversée (si on peut appeler cela ainsi), Alice retrouverait la mémoire, et le Chevalier Intégrité avec qui j'étais maintenant cesserait d'exister...

À nouveau, j'ai senti un léger pincement dans ma poitrine tandis que je continuais machinalement à marcher.

Les seuls bruits dans l'escalier nocturne étaient deux paires de pas résonnants. Après cinq paliers répétés aux tapis rouge vif, la descente s'acheva, révélant une immense série de portes. Nous avons franchi les quatre-vingt-quatorzième et quatre-vingt-onzième étages, et il n'y avait aucune trace de combat nulle part.

Alice s'arrêta et je lui lançai un regard interrogateur.

« Oui... c'est ça. Le Grand Bain au quatre-vingt-dixième étage. Je... Je suppose que tonton ne choisirait pas un tel endroit comme point de défense... mais bon, le connaissant... » Sa voix s'interrompt en posant la main sur la porte. Une légère poussée, et l'épaisse plaque de marbre tourna sans un bruit. Instantanément, une épaisse brume blanche jaillit, et je me détournai instinctivement.

« Waouh... quelle vapeur ! Quelle taille fait ce bain ? Je ne vois même pas à l'intérieur. »

Même si ce n'était évidemment pas le moment, il était très tentant de J'ai enlevé mes vêtements trempés de sueur et j'ai plongé dans cette eau chaude et purifiante. Ce n'est qu'en pénétrant dans l'air trouble que j'ai réalisé qu'il ne s'agissait pas de vapeur chaude, mais de brume glaciale.

Alice ne s'attendait pas à cela non plus : elle a éternué délicatement, et je J'ai aussitôt déclenché une explosion percutante. Le voile d'air blanc qui flottait devant moi s'est effondré, mais pas sous la force de mon éternuement. Voyant l'état de la salle de bain, je suis resté figé, sous le choc.

Elle devait occuper tout l'étage de la tour, car le mur du fond était embrumé au loin. Presque toute la pièce était une baignoire, divisée en deux autour d'une longue allée droite, juste devant nous. Chaque baignoire était pratiquement une piscine olympique de cinquante mètres à elle seule.

Mais le détail véritablement choquant était que le bassin à notre gauche était entièrement gelé. Même le robinet à tête d'animal, dans un coin de la baignoire, qui alimentait l'eau, était figé en une colonne de glace incurvée, indiquant que le processus de congélation s'était produit en un instant. Ce n'était pas un effet naturel, mais une œuvre d'art sacré, bien sûr.

Ce qui a pu geler autant d'eau d'un coup n'était pas une chose à prendre à la légère. ter. Vous auriez besoin d'au moins dix lanceurs de sorts experts utilisant des arts sacrés ordinaires avec des éléments de glace pour obtenir cet effet.

Je me dirigeai vers la gauche et descendis le rebord en escalier de la baignoire pour pouvoir poser mon pied sur la surface glacée. Elle ne craqua pas, malgré tout mon poids et ma lourde épée. Je supposai que l'eau était gelée jusqu'au fond des baignoires.

« Qui a fait ça... et pourquoi ? » me suis-je demandé. Après quelques pas sur la surface vaporeuse, ma botte a atterri sur quelque chose de dur. La surface s'est effritée délicatement. En y regardant de plus près, j'ai vu plusieurs petits objets ronds à la surface de la glace. Je me suis penché, j'en ai cassé un, puis je l'ai soulevé.

C'était une rose de glace, avec de nombreuses couches de pétales bleus et translucides.

« ...! »

J'avais déjà vu ça à plusieurs reprises. Dans la Grande Salle de Lumière Fantomatique, au cinquantième étage, lorsque nous avons affronté le Vice-Commandant Fanatio Synthèse Deux ; et dans le Jardin des Nuages, au quatre-vingtième étage, lorsque nous avons affronté Alice Synthèse Trente. Eugeo utilisait son Contrôle Parfait des Armes pour immobiliser ses cibles dans ces situations, produisant des roses de glace comme celles-ci.

Ce ne sont pas les arts sacrés qui ont figé cette baignoire gigantesque...

« ...C'était Eugeo... »

Alice s'est allongée sur la glace à côté de moi. Son œil s'est écarquillé tandis qu'elle haletait : « Par les Trois... Tu dis que c'est Eugeo qui a fait ça... ? »

« Oui, aucun doute là-dessus. C'est l'effet Contrôle Parfait de son L'Épée de la Rose Bleue. Mais pour être honnête... je ne pensais pas qu'elle avait autant de potentiel... »

Eugeo prétendait que son Contrôle Parfait des Armes était conçu pour ralentir ses adversaires. Il avait lourdement tort : quiconque serait piégé dans cet enfer de glace perdrait la vie avant longtemps.

Peut-être avait-il vraiment vaincu le héros légendaire Bercouli. Je regardai autour de moi, cherchant désespérément des informations. L'élément obscur avait indiqué que l'Épée de la Rose Bleue serait dans les parages, ce qui signifiait qu'Eugeo était là aussi.

Juste à ce moment-là, j'ai entendu Alice haleter.

« ...! »

J'ai moi aussi pris une grande inspiration. À une vingtaine de mètres se trouvait un silhouette plutôt imposante. Il s'agissait sans aucun doute d'une tête humaine et

épaule. Quelqu'un enterré dans la glace.

Alice et moi avons échangé un regard, puis nous avons couru, dispersant de la glace des roses.

J'ai vite compris que la personne piégée dans la glace n'était pas Eugeo. Ses épaules et son cou étaient au moins deux fois plus épais que ceux de mon partenaire.

J'ai ralenti par déception et par prudence, mais Alice n'a fait qu'accélérer. « Oncle ! » s'écria-t-elle en courant vers la silhouette figée.

C'est le commandant Bercouli ?! Alors où est Eugeo... ?!

Déconcerté, j'ai encore accéléré. Quand j'ai rattrapé sept Quelques pas plus tard, Alice était à genoux devant l'homme costaud, serrant les poings et criant : « Oncle... ! Commandant ! Que t'est-il arrivé ?! »

Alice avait vu le pouvoir de glace d'Eugeo au quatre-vingtième étage, elle aurait donc dû comprendre quel était l'effet de l'épée de la Rose Bleue ; quand je me suis rapproché, j'ai compris ce qu'elle voulait dire.

L'homme n'était pas simplement figé jusqu'à la poitrine. Ses épaules musclées et ondulantes, son cou épais comme un tronc et ses traits fiers et féroces étaient teintés d'un gris terne et inorganique.

« Cela ne fait pas partie de l'effet de contrôle parfait d'Eugeo », murmurai-je, stupéfait.

Me tournant le dos, Alice dit : « Je... je suis d'accord avec toi. Il y a longtemps, mon oncle m'a dit... que le premier sénateur a le pouvoir de pétrifier tous les êtres humains... même les Chevaliers de l'Intégrité. Je crois que le nom de ce pouvoir est... Gel profond. »

« Deep... Freeze », répétai-je. « Et puis ce vieux... euh, je veux dire, le Commandant, le sénateur principal vous a-t-il poussé à agir ainsi ? N'est-ce pas ?

Ils sont du même côté ? Pourquoi... ? Je veux dire, il devrait être un atout précieux pour repousser les intrus, non ?

Je pense que mon oncle a secrètement remis en question les ordres du Sénat qui lui avaient été transmis... mais comme moi, il croyait que la paix était impossible sans le règne de l'Église Axiom, et il a passé d'innombrables jours à se battre pour cela. Quels que soient les pouvoirs du Premier sénateur, il n'a aucune raison de commettre une chose aussi horrible !

Des larmes coulèrent de son œil gauche sur les genoux d'Alice. Elle tendit la main, sans prendre la peine de s'essuyer les joues, et s'accrocha à Bercouli, pétrifié. L'une des larmes atterrit sur le front du commandant et disparut en de petites étincelles de lumière.

Un craquement sec fendit la scène.

Alice se releva d'un bond, fixant le cou de Bercouli. Il y avait en réalité une petite fissure, comme si la douce chaleur de sa larme avait fait fondre l'effet de pierre. La fissure s'élargissait et grandissait, projetant de minuscules éclats de matière.

Nous avons regardé avec stupeur la statue grise continuer à se fendre, modifiant très progressivement l'angle de son cou. Bientôt, son visage pointait vers nous, et la pierre autour de sa bouche commença à se fissurer. Des éclats de pierre, qui auraient été de chair et de sang quelques heures auparavant, continuaient de tomber.

D'après le nom « Congélation Profonde », j'ai supposé que cette commande interromprait complètement l'état d'un habitant des Enfers, tant physiquement que mentalement. Ce ne serait pas comme étaler du plâtre liquide sur quelqu'un dans le monde réel. Sur ordre de Stacia, la déesse de tous, chacun de ses mouvements lui était interdit – et il tentait d'y remédier par la seule force de sa volonté.

« Tonton... arrête, arrête ! Tu vas te déchirer le corps, tonton ! »
Alice supplia en larmes. Mais pas un instant le commandant Bercouli ne cessa de défier les dieux. Avec un cri particulièrement fort

Il releva les paupières. Ses yeux étaient aussi gris que sa peau, mais ses iris ondulaient comme la surface de l'eau, et ils commencèrent à prendre une légère teinte bleutée. La force de volonté absolue qu'ils dégageaient était si irrésistible que j'en eus la chair de poule.

Il sourit, lançant une autre pluie d'éclats, et ouvrit la bouche pour émettre une voix hideusement rauque mais puissante.

« ...Hé... petite Alice. Tu ne devrais pas pleurer... aussi fort. Ça gâche... ton joli minois. »

"Oncle...!!"

« Ne vous inquiétez pas... Un seul art ne va pas tuer un gars comme moi. En plus..."

Bercouli marqua une pause, observant le visage baigné de larmes d'Alice et le bandage improvisé qui couvrait son côté droit. Il lui adressa un sourire empreint d'amour paternel et dit : « Oh, je vois... petite Alice, tu as réussi à franchir ce mur... Tu as percé... l'œil droit... comme jamais je n'y serais parvenu... en trois siècles... »

« T-Oncle... Je... Je suis... »

« Ne me regarde pas... comme ça... Je suis... heureuse pour toi... Maintenant, il ne me reste plus rien... à... t'apprendre... »

« C'est... c'est faux ! Il y a tellement, tellement de choses... que je veux encore apprendre de toi, tonton ! » s'écria-t-elle, sans même essayer de cacher ses sanglots enfantins, en lui jetant les bras autour du cou.

« Tu peux le faire, petite Alice », lui murmura Bercouli à l'oreille, un sourire béat aux lèvres. « Tu peux... corriger les erreurs de l'Église... et aider ce monde... à retrouver son état... normal... »

Je sentais que sa voix perdait rapidement de sa force. La remarquable volonté qui émanait de la lumière fluctueuse du commandant des chevaliers touchait enfin à sa fin. Son regard se tourna soudain vers moi ; il perdait toute concentration et redevenait gris.

Il serra les lèvres et croassa : « Hé... gamin... Prends soin de... la petite... Alice... »

« ...Bien sûr », dis-je simplement, et le héros d'antan acquiesça en retour, provoquant un nouveau craquement dans son cou de pierre. Ce que j'interprétais comme ses derniers mots apparut comme une brume blanche et glacée. « Le Premier sénateur Chudelkin... a pris votre... chemin... partenaire... Je parie que c'était... dans le cabinet... du ministre... Mieux vaut se dépêcher... avant qu'il ne se retrouve piégé dans le labyrinthe... de ses souvenirs... »

Sur ces mots, Bercouli, le Chevalier Commandant de l'Intégrité, redevint une pierre silencieuse. Il y avait quelque chose de parfaitement approprié chez la figure héroïque qu'il frappa, enfouie jusqu'à la poitrine dans la glace, le cou et le visage couverts de fines fissures.



« ...Oncle... », gémit Alice, toujours accrochée à son épaule. Je me détournai, réfléchissant à la signification des paroles de l'homme.

Ce Premier Sénateur Chudelkin était celui qui avait placé le commandement de la Congélation sur Bercouli et emmené Eugeo. C'était certain, car, non loin du Bercouli gelé, un puits carré creusé dans la glace jusqu'au sol, comme coupé par une scie électrique. Eugeo avait dû utiliser le pouvoir de ses roses de glace pour descendre et emporter le commandant avec lui, mais le Premier Sénateur survint, le découpa entièrement dans la glace et l'emmena dans la chambre de l'Administrateur, au sommet de la tour.

Je me demandais ce que signifiait ce « labyrinthe de souvenirs ». Je n'aimais pas l'idée qu'Eugeo ait subi un lavage de cerveau, mais je n'avais aucune idée des méthodes qu'Administrateur utiliserait pour manipuler directement sa lumière fluctueuse.

J'ai regardé au fond du trou carré et j'ai vu, à travers les parois parfaitement lisses, quelque chose briller. Je me suis accroupi pour voir une longue épée enfoncée dans le sol de la baignoire. Même à travers plusieurs centimètres de glace, je ne me tromperais jamais sur cette belle courbe. C'était l'Épée de la Rose Bleue.

Cette arme frappante faisait pratiquement partie d'Eugeo ; le viseur La présence de cette pierre laissée sous l'épaisse couche de glace ne fit qu'accroître mon inquiétude. Je jetai un coup d'œil à Alice, toujours accrochée à Bercouli, puis dégainai mon épée noire et plantai la pointe dans la glace, juste au-dessus de l'Épée de la Rose Bleue. L'espace d'un instant, je la pressai.

La glace se craqua, se fendit verticalement et s'effondra dans le puits voisin. Je m'agenouillai et serrai le manche exposé de l'Épée de la Rose Bleue, puis tirai, grimaçant à la sensation du métal à une température bien inférieure à zéro degré sur ma peau. Elle résista un peu, puis glissa silencieusement, éparpillant des fragments de glace.

Je me suis levé, l'épée noire dans ma main droite et l'épée de la rose bleue

dans ma main gauche, et j'ai senti mes articulations se déformer sous le poids supplémentaire. Pas étonnant, puisque je tenais deux Objets Divins de très haute priorité, mais je n'allais pas me plaindre. Ronie et Tiese, nos pages stagiaires, s'étaient épuisées à porter ces épées à Eugeo et moi avant notre arrivée à la cathédrale.

C'était maintenant mon tour d'apporter cette épée à Eugeo.

Une gaine de cuir blanc familière se trouvait sur la surface glacée givrée à proximité. Mon épée au côté, je pris le fourreau et y plaçai l'épée d'Eugeo. Après un peu de réflexion, j'attachai le second fourreau à ma ceinture, du côté droit, équilibrant ainsi le poids pour pouvoir bouger sans problème.

J'expirai et me retournai pour trouver Alice debout. Elle frotta sa joue moite avec sa manche et, pour cacher sa gêne, grommela : « Le seul être assez fou pour porter deux épées serait un noble d'élite... mais curieusement, ça semble te convenir. »

« Hmm ? Oh... »

Je ne pus m'empêcher de grimacer. Dans SAO, mon art de jouer en solo était mon style flamboyant de Doubles Lames, mais j'avais caché cette compétence si longtemps que j'appréhendais encore de montrer mon approche à deux épées devant les autres.

Ou peut-être que ce n'était pas tout à fait ça. Peut-être avais-je peur, voire même écoeuré, de la description ostentatoire de Kirito à double lame, le héros qui avait vaincu le Jeu de la Mort. Je ne voulais plus jamais endosser ce rôle, quoi qu'on dise de moi.

« ...Ouais, mais je ne peux pas vraiment manier deux épées à la fois », lui dis-je en haussant les épaules.

Alice hocha la tête comme si c'était évident. « Si tu brandis deux épées, il n'existe aucun moyen d'exécuter une technique ultime appropriée. Dans ce

Rien que par raison, il y a peu de raison de manier deux épées à la fois. Quoi qu'il en soit, si l'épée est toujours là, alors nous devons supposer que le pontife a déjà appréhendé Eugeo. Nous devrions nous dépêcher ; elle n'est pas soumise à la logique habituelle...

« Avez-vous déjà parlé avec l'administrateur ? »

« Une seule fois », répondit-elle, les lèvres pincées. « C'était il y a six ans, après m'être réveillée, apprentie Chevalier de l'Intégrité, sans aucun souvenir, face à mon invocatrice, et représentante de Dieu dans le monde des mortels, le pontife de l'Église. Elle était très belle et fragile, pas le genre de personne à avoir jamais tenu une épée... mais ses yeux... »

Elle se tenait les épaules. « Ses yeux étaient argentés et miroitants, comme un miroir... Je ne m'en rendais pas compte sur le moment, mais maintenant je m'en rends compte : elle me terrifiait. C'était une peur absolue, celle qui me disait de ne jamais la défier ni douter d'un mot de ce qu'elle disait, et de lui offrir tout ce que j'avais. »

« Alice... », murmurai-je, ressentant un malaise momentané.

Mais elle a senti ce que je pensais, a pris une grande inspiration et a levé la tête pour me regarder. « Je vais bien. J'ai pris ma décision. Pour ma sœur qui vit dans le Grand Nord, pour ma famille inconnue et pour tous les citoyens du royaume, je dois faire ce que je crois être juste. Mon oncle connaissait le sceau oculaire que nous portons tous. Cela me dit que Bercouli Synthesis One, chef des Chevaliers de l'Intégrité, ne croyait pas aveuglément que le règne de l'Église de l'Axiome était entièrement positif. Notre voyage jusqu'ici pour retrouver votre partenaire a été un échec, mais je suis content d'avoir vu Oncle... Je sais que mon cœur est ferme et qu'il est à sa place maintenant.

Elle s'accroupit et caressa la joue de pierre de Bercouli, s'attardant Pas plus d'un instant avant qu'elle ne se détourne, marchant résolument sur la glace dans la direction où nous étions venus. « Dépêchons-nous. Nous devons peut-être affronter le premier sénateur avant d'avoir une chance d'affronter le pontife lui-même.

« A-attends... on va juste laisser le commandant comme ça ? »

J'ai demandé en trottant pour rattraper mon retard.

Alice m'a regardé avec son œil valide et a dit sèchement : « Soit nous ligotons le Premier sénateur Chudelkin pour qu'il défasse l'art sacré... soit nous le coupons en deux et résolvons le problème de cette façon. »

Alors que je luttais pour marcher avec le poids de deux épées, j'ai réalisé Je n'ai plus jamais voulu me faire un ennemi de ce chevalier.

Nous avons remonté les cinq étages à toute vitesse, cette fois avec une gravité accrue, et nous nous sommes arrêtés en arrivant au belvédère de l'Étoile du Matin. J'étais essoufflé par l'effort de trimballer l'Épée de la Rose Bleue, mais le Chevalier Intégrité était quasiment indemne, malgré son armure si lourde que son poids ne pouvait être si éloigné du mien. Avec son œil bleu glacial et sa peau blanche comme neige, elle abordait l'escalier suivant avec détermination.

Écoutez-moi bien. Les sénateurs ne sont guère plus que de simples civils lorsqu'il s'agit d'utiliser des armes au combat rapproché, mais leur autorité en matière d'arts sacrés est supérieure à la nôtre. Même dans ce contexte de pénurie de ressources, ils peuvent utiliser les cristaux catalyseurs de la Roseraie pour déclencher des attaques à longue portée pratiquement illimitées.

« Des ennemis comme ça... il faut... se faufiler, puis rester près d'eux », ai-je sifflé entre deux respirations.

« On ne peut plus se soucier de notre dignité maintenant », acquiesça Alice. « Si on parvient à s'approcher sans se faire repérer, ce serait l'idéal, mais rien ne le garantit. Si ce plan échoue, j'utiliserai le Contrôle Parfait de mon épée pour bloquer leurs arts sacrés, et vous pourrez alors les charger. »

« Alors je suis le gars qui se suicide... », me lamentai-je, me rappelant à quel point je détestais avoir affaire à des ennemis de type mage.

Alice arqua un sourcil et dit sarcastiquement : « Nous pouvons

Inversez les rôles, si vous préférez. Mais vous serez chargé de bloquer leurs arts sacrés.

« Très bien, très bien, je le ferai. »

Mon épée noire récupérait encore de la vie, et je n'étais pas sûr qu'elle en ait assez pour une utilisation efficace de Contrôle Parfait. Si possible, je préférerais la garder pour un combat contre le pontife. Le pouvoir ultime de mon épée était assez simple – invoquer une lance de ténèbres géante –, mais il excellait en puissance, mais il n'avait pas les effets variés de la tempête de fleurs d'Alice.

« Si j'en ai envie, je pourrais vous offrir un art de récupération par derrière », dit Alice avec générosité. « Vous pouvez causer autant de dégâts que vous le souhaitez, mais assurez-vous que le Premier sénateur Chudelkin survive. Si ma mémoire est bonne, il ressemblera à un petit homme vêtu d'habits de clown rouge et bleu vif.

« ...Cela... ne semble pas très... digne. »

« Mais il ne faut pas le sous-estimer pour autant. Outre sa puissante capacité de Congélation, il possède de nombreux arts rapides et puissants. Il est probablement le lanceur de sorts le plus puissant de l'Église, après le pontife. »

« Ouais, je comprends. C'est un peu un cliché de quête que le petit Les gars à l'air ridicule finissent par être les ennemis les plus coriaces.

Alice m'a brièvement lancé un regard suspicieux, puis a tourné son visage vers l'escalier et a annoncé : « Allons-y. »

Nous avons gravi les marches aussi vite et silencieusement que possible, et nous sommes arrivés dans un couloir étroit et sombre, qui aboutissait à une porte noire. Le couloir mesurait environ un mètre cinquante de large et était éclairé par d'étranges lampes vertes. Il était juste assez étroit pour obliger à s'écarter si quelqu'un arrivait en sens inverse. La porte au bout était également étroite. Alice et moi pouvions la traverser sans nous cogner la tête, mais un homme aussi grand que...

Bercouli devrait s'accroupir un peu.

Cela ne me convenait pas. Normalement, lorsqu'on pénètre dans le bastion de l'ennemi ultime – le donjon final, si vous préférez –, le design et le mobilier devenaient plus sophistiqués et imposants. Et juste un étage en dessous, le Belvédère de l'Étoile du Matin avait été aménagé de manière extravagante. Alors pourquoi était-il soudain devenu si exigu et désagréable, juste avant la fin ?

« Est-ce... le Sénat dont vous avez parlé plus tôt... ? » murmurai-je.

« Ça devrait l'être », répondit-elle d'un ton hésitant. « Ce sera clair quand on entrera, au moins. »

Elle s'éloigna à grands pas dans le couloir, écartant ses cheveux blonds pour chasser son hésitation. Je commençais à croire à un piège et fus tenté de l'arrêter. Mais je me ravisai : l'Église de l'Axiome ne tendrait pas de piège à des intrus si haut dans la tour. Et même si elle le faisait, ce serait une démonstration audacieuse de sa puissance, comme ces statues de serviteurs sur les murs extérieurs.

Le couloir de vingt mètres de long ne nous bloquait pas le passage. Quelques instants plus tard, nous avons atteint la petite porte et avons échangé un regard. En tant qu'attaquant rapproché, j'ai saisi la petite poignée pour prendre les devants. Elle s'est ouverte avec un clic, sans verrou, et s'est ouverte doucement vers l'extérieur.

Il y eut une soudaine bouffée d'air froid provenant de l'obscurité intérieure, suggérant la présence dense de quelque chose. C'était le genre de pressentiment que j'éprouvais en ouvrant la porte d'une salle de boss labyrinthique à Aincrad – et cela me donnait la chair de poule.

Je n'allais pas supplier Alice de prendre les devants, bien sûr. J'ai tiré la porte complètement ouverte, j'ai baissé la tête et j'ai regardé à l'intérieur. Le couloir continuait un peu, puis débouchait sur ce qui ressemblait à un espace ouvert, presque sans lumière. Je ne voyais qu'une faible lumière violette vacillante, dont la source était indéterminée.

Dès que j'ai franchi la porte, j'ai entendu ce qui ressemblait à un murmure. Je me suis arrêté pour écouter attentivement : ce n'était pas une seule voix. Il y en avait plusieurs, peut-être des dizaines, toutes à l'unisson. Derrière moi, Alice murmura qu'il s'agissait d'arts sacrés, et je compris qu'elle avait raison.

Je me suis tendu, me préparant à plusieurs attaques simultanées, puis j'ai réalisé que je me trompais. D'après ce que j'avais entendu des mots du sort, aucun n'incluait la commande « générer », pourtant indispensable à tout art d'attaque.

Si j'étais curieux, Alice était franchement proactive. « Entrons. Si les sénateurs préparent une œuvre d'art sacrée majeure et sans rapport, cela nous convient. Nous pouvons nous faufiler dans l'obscurité et nous mettre à portée d'épée avant qu'ils ne s'en rendent compte. »

« ... Oh, bien pensé. J'y vais en premier, comme on l'a dit. Surveille mes arrières », murmurai-je en dégainant doucement mon épée noire. L'Épée de la Rose Bleue ne ferait que m'alourdir au combat, mais je n'allais pas la laisser là, par terre. Une fois qu'Alice eut dégainé sa Lame d'Osmanthus, je repris mon avancée furtive.

Plus nous nous approchions de la pièce obscure, plus je sentais une odeur nauséabonde dans l'air froid. Ce n'était pas une odeur fétide, comme celle des animaux ou du sang, mais plutôt celle de la nourriture pourrie. J'essayais de l'ignorer, le dos collé au mur du couloir, scrutant l'espace sombre que je supposais être le Sénat.

Il était grand, mais plus que cela, il était haut.

À sa base, la chambre formait un cercle d'environ vingt mètres de diamètre. Les murs incurvés s'étendaient sur environ trois étages jusqu'à un plafond plongé dans l'obscurité. Sa structure me rappelait la Grande Bibliothèque du Cardinal.

Il n'y avait pas de lampes dans la pièce, seulement une lumière violette vacillante venant des murs ici et là. Il y avait aussi une série de nombreux objets ronds placés à intervalles réguliers, mais je n'ai pas pu les distinguer.

ce qu'ils étaient.

Puis une nouvelle source de lumière apparut tout près de nous. C'était un panneau carré d'un violet clair – une fenêtre Stacia. Et la sphère qu'il contenait était...

Une tête humaine.

Cela signifiait-il que chaque dernier objet rond ici dans la chambre cylindrique était...

« ...E...h-tête... ? » haletai-je.

« Non, ils semblent avoir des corps », remarqua Alice, aussi doucement qu'elle pourrait. « Mais c'est comme s'ils poussaient hors des murs... »

Je plissai les yeux du mieux que je pus. Il y avait bien des cous et des épaules sous les sphères, mais c'était tout ce que je distinguais : leurs corps étaient entassés dans des boîtes carrées encastrées dans les murs.

Vu la petite taille des boîtes, je devais supposer que leurs membres étaient repliés dans un espace absolument minimal. Cela ne semblait pas du tout confortable, mais je ne pouvais pas vraiment dire ce que les personnes dans les boîtes en pensaient, car leurs visages ne laissaient transparaître aucune émotion.

Leurs têtes pâles et exposées ne présentaient aucune trace de cheveux sur le crâne, le menton ou les sourcils, et leurs yeux perçants et vitreux ne fixaient rien d'autre que les fenêtres Stacia, juste devant eux. Des suites complexes de lettres apparaissaient sur les fenêtres, au bout desquelles les hommes-boîtes entonnaient « Appel système... Afficher l'index rebelle » d'un air délavé et exsangue.

Je me suis figé. Leurs voix ne semblaient pas celles de vivants. les gens. « Est-ce que... est-ce que ce sont eux qui... ?! »

« Tu les connais ?! » s'exclama Alice. Je lui jetai un coup d'œil.

et hocha la tête.

« Ouais... Il y avait cette fenêtre qui s'est ouverte dans un coin de la pièce juste après notre grande bagarre à l'Académie de Swordcraft, il y a deux jours. Un visage blanc nous observait, Eugeo et moi... et sans aucun doute, c'était l'une de ces... »

Alice s'arrêta pour écouter le chant des gens-boîtes, puis fronça les sourcils.
« L'art sacré qu'ils récitent m'est totalement inconnu... mais il semble qu'ils aient divisé le royaume en sections. Je ne suis cependant pas certain de la signification de tous ces nombres. »

« Des chiffres », me répétais-je en entendant une voix dans ma tête.

Parmi ces paramètres cachés figure une valeur appelée « indice de violation ».
L'administratrice a rapidement découvert qu'elle pouvait utiliser cette valeur pour repérer les personnes sceptiques quant à l'indice de tabou qu'elle avait établi...

Cela venait du sage petit cardinal de la Grande Bibliothèque.
Ceci le prouvait : l'Indice de rébellion, comme l'appelaient les « boxers » dans la langue sacrée, était précisément ce quotient de violation dont elle parlait. Les dizaines de « boxers » présents dans cette salle surveillaient les valeurs de chaque homme, femme et enfant du monde.

S'ils détectaient des valeurs anormales, ils ouvriraient un portail et examineraient l'emplacement, identifiant et signalant le contrevenant.
Celui qui recevrait ce rapport ordonnerait alors à un Chevalier Intégrité de traduire cet individu en justice. C'est ainsi qu'Eugeo, Alice et moi avons été conduits à la cathédrale...

Je fus tiré de ma stupeur par un bruit de buzzer. Alice et moi nous tendîmes et levâmes nos épées, mais nous n'avions pas été repérés. Les boxeurs cessèrent leurs chants et tous levèrent les yeux.

Jusqu'à présent, je n'avais pas remarqué que, sur les murs juste au-dessus de leur
Des têtes, des objets en forme de robinets, pointaient vers le haut. Les gens-boîtes

Ils ouvrirent la bouche et un épais liquide brun s'écoula brusquement des robinets. Ils récupérèrent le liquide dans leurs bouches béantes et l'avalèrent machinalement. Une partie du liquide s'écoula de leurs lèvres, tachant leur cou et leurs clavicules. C'était probablement la source de la puanteur.

Bientôt, la sonnerie retentit à nouveau, marquant la fin du repas. Leurs visages se redressèrent brusquement et les chants reprirent : Appel système... Appel système...

Ce n'est pas une façon de traiter les êtres humains.

En fait, même les bovins et les moutons n'auraient pas dû être traités de cette façon, me suis-je rendu compte, une vague de colère me montant aux entrailles. J'ai serré les dents.

Alice grogna : « Sont-ils... les sénateurs qui aident l'Axiom ?
Le règne de l'Église sur le monde humain... ?

Je regardai et vis que son seul œil visible brillait de fureur. Je n'avais pas encore compris cette idée, mais elle me semblait exacte maintenant. Toutes ces dizaines de personnes entassées dans des boîtes étaient les sénateurs, les hauts fonctionnaires de l'Église Axiom.

« Et était-ce... le pontife qui a créé ce que je vois maintenant ? » a-t-elle poursuivi.

« Je suppose que oui », dis-je. « Je parie qu'elle a trouvé des gens de tout le royaume, faibles au combat mais excellents dans les arts sacrés, puis elle a volé leurs pensées et leurs émotions et les a transformés en un système de sécurité sénatorial... »

System avait raison. Ce n'étaient pas des personnes, c'étaient des appareils. Leur mission consistait à maintenir une paix parfaite – ou plutôt une stagnation – dans le royaume sous la domination de l'Église de l'Axiome. Même les Chevaliers de l'Intégrité, dont les souvenirs les plus précieux avaient été volés, ne subirent pas un sort aussi ignoble. C'est au prix de siècles de ce sacrifice que l'Administrateur avait régné.

Alice baissa lentement la tête, jusqu'à ce que ses cheveux pendants cachent son expression.

« ...C'est impardonnable. »

La lame d'Osmanthus dans sa main droite résonnait doucement, comme si canalisant la rage de son maître.

« Peu importe le crime, ce sont des êtres humains. Mais elle a fait plus que voler leurs souvenirs : elle a supprimé l'intelligence et l'émotion qui les rendent humains, les a enfermés dans ces cages et les nourrit maintenant d'une manière pire que des bêtes... Il ne peut y avoir ni honneur ni justice ici. »

Elle leva la tête d'une inclinaison noble et entra volontairement dans le chambre. Je me suis précipité après elle.

Les yeux des sénateurs ne quittèrent pas leurs fenêtres Stacia, malgré la présence rayonnante d'une belle chevalière dans l'obscurité. Elle marcha vers sa gauche et se tint devant l'une des loges. J'observai le visage pâle de la sénatrice par-dessus son épaule.

De près, il n'y avait aucun moyen de déterminer même un sexe, et encore moins un âge. La période interminable de captivité dans cette prison sans lumière avait dépouillé toute trace d'humanité.

Alice leva la Lame d'Osmanthus. J'ai d'abord cru qu'elle allait détruire la boîte, mais au lieu de cela, elle posa la pointe juste à l'endroit où se trouverait le cœur du sénateur. J'ai haleté et sifflé : « Alice ! »

« Ne serait-ce pas une miséricorde... de mettre fin à cette vie ? »

Je ne pouvais pas répondre.

Même si nous leur rendions leurs fragments de mémoire – en supposant que ces choses aient été sauvegardées – il semblait impossible qu'ils retrouvent leur état initial. Je devais supposer que les lampes fluctueuses des sénateurs avaient été brisées au-delà de toute réparation, déformées en

quelque chose de méconnaissable et de faux.

Mais même dans ce cas, peut-être que le cardinal, ou même l'administratrice elle-même, pourrait exaucer leur souhait autre que la mort. C'est cette pensée qui m'a fait tendre la main vers son épaulière pour l'arrêter.

Mais juste au moment où je le faisais, un bruit étrange provenant de plus loin dans la chambre nous a fait geler.

« Aaah... Aaaaah ! »

C'était un cri aigu et grinçant.

« Aaah, oh là là, ohhh, Votre Sainteté, quel gâchis... Ohhhh, ahhh, il ne faut pas, aaah, ooooh !! » hurla la voix bizarre. Alice et moi échangeâmes un regard suspicieux.

Je ne l'ai pas reconnu. Il n'avait pas l'air jeune, mais il n'avait pas l'air âgé non plus. Tout ce que je pouvais deviner à sa voix, c'est qu'il semblait en proie à une sorte d'excitation maniaque.

Sa colère temporairement oubliée, Alice baissa son épée et Je fixai la direction du bruit. La voix stridente provenait d'un autre couloir, comme celui que nous avons traversé, mais plus profondément dans la pièce cylindrique.

« ... »

Alice désigna le couloir avec son épée, me faisant signe d'avancer. J'acquiesçai et nous nous mîmes à l'approcher.

Il n'y avait aucun pilier ni meuble d'aucune sorte dans le grand espace ouvert. La traverser était donc quelque peu terrifiante, mais aucun des dizaines de sénateurs présents le long des murs ne nous prêtait attention ni ne semblait capable de reconnaître notre présence. Leur univers se résumait à la fenêtre du système en face et au robinet d'alimentation au-dessus, et c'était tout. Je me souvenais avoir ressenti des pincements de pitié face à la vie du geôlier du sous-sol et de la jeune fille qui contrôlait la plateforme surélevée, mais

Le mot pityon, en lui-même, était totalement inadéquat pour décrire le sort de ces créatures.

Quant à celui qui gémissait et hurlait à tue-tête

Les poumons, tout près de cet endroit déshumanisant, je n'arrivais pas à comprendre cet état d'esprit. Qui que ce soit, je ne pouvais imaginer qu'il puisse être un allié de quelque nature que ce soit.

Alice ressentait la même chose, et il y avait maintenant un autre type de colère. Elle traversa la pièce en ligne droite et jeta un coup d'œil sur le côté du couloir, tandis que je jetais un coup d'œil par-dessus son épaule.

Au bout du couloir tout aussi exigu se trouvait un autre grand. Une pièce, certes plus petite que la chambre circulaire. La lumière à l'intérieur était douce, mais suffisamment vive pour en distinguer le contenu.

Et ils étaient absolument bizarres.

Chaque élément de la pièce brillait d'un or criard, des armoires et lits aux petites chaises rondes et boîtes de rangement, tous reflétant la lumière avec la même intensité. Même à cette distance, je la sentais pénétrer mes yeux jusqu'à l'arrière de ma tête.

Une multitude de jouets de toutes tailles étaient éparpillés un peu partout sur ce mobilier, débordant parfois de ses meubles. La plupart étaient des peluches aux couleurs primaires audacieuses. Il y avait des poupées aux yeux ronds et aux cheveux en laine, des animaux familiers comme des animaux de compagnie et du bétail, et même des monstres hideux que je n'arrivais pas à identifier, entassés sur le sol et les lits. Il y avait des blocs de construction, un cheval de bois, des instruments – comme si tout le stock du fabricant de jouets du District Cinq avait été déversé ici.

Et assis à moitié enfoui en eux, nous tournant le dos, se trouvait le propriétaire de la voix.

« Hooooooooo !! Hooooooooo !! » hurlait-il encore et encore. Cette silhouette, elle aussi, avait une apparence étrange.

C'était rond, presque une sphère parfaite d'un torse, avec un rond
La tête en haut, comme un bonhomme de neige. Mais au lieu d'être blanc, le corps était
habillé d'un costume de clown, la moitié droite rouge vif et la moitié gauche bleue. Les
manches courtes étaient également rayées rouge et bleu. J'en avais mal aux yeux.

La tête ronde était entièrement blanche et, vue de derrière, elle ne différait en rien
de celle des sénateurs, si ce n'est que sa peau était huileuse et brillante. Elle était
surmontée d'un bonnet doré de la même teinte que tous les meubles.

Je me suis penché vers l'oreille d'Alice et j'ai murmuré : « Est-ce le premier sénateur... ? »

« Oui, c'est Chudelkin », murmura-t-elle en retour, mais avec une répugnance
perceptible. Je fixai à nouveau le dos du clown.

Le premier sénateur était en quelque sorte l'équivalent de Bercouli, le commandeur
des chevaliers, le plus grand lanceur d'arts sacrés de l'Église d'Axiom et l'un de ses
principaux officiers. Et pourtant, il semblait totalement sans défense. Quoi qu'il ait
entre les mains, toute son attention était captivée.

D'après ce que je pouvais distinguer au-delà de son dos rond, Chudelkin
contemplait une grande boule de cristal. À chaque éclair de couleur à l'intérieur, il se
débattait, agitait ses petites pattes et hurlait : « Haaa ! Hohhh ! »

Je m'attendais à une préparation tendue et incertaine avant un combat spectaculaire,
comme avec Deusolbert et Fanatio, alors je ne savais pas comment réagir. Mais même si je
ne savais pas comment procéder, Alice n'hésita pas. Elle courut vers lui, sans même prendre
la peine de se faufiler.

Mais ses pieds ne touchèrent le sol que cinq fois. Elle me repoussa facilement et se
précipita comme une rafale d'or dans la salle de jeux. Quand la grosse tête de Chudelkin
commença à tourner, elle serrait déjà le col à froufrous de son costume de clown dans
son poing.

« Hooooo ?! » hurla l'objet rond. Alice le tira de la mer de peluches et le souleva. Je finis par le rattraper et, parcourant la pièce du regard, je cherchai un signe d'Eugeo – mais où que Chudelkin ait amené mon partenaire après le Grand Bain, ce n'était pas ici. Déçu, je me retournai vers le milieu, où la boule de cristal qui avait tant captivé l'étrange petit homme attira mon attention.

Une image quasi tridimensionnelle, enveloppée d'une lumière tourbillonnante, était projetée au centre de la grande boule de verre d'environ cinquante centimètres de diamètre. Elle représentait une jeune fille affalée sur le côté, sur des draps brillants. Son visage était dissimulé par de longs cheveux argentés, mais il était évident, au premier coup d'œil, qu'elle ne portait pas le moindre vêtement.

À la fois déçu et comblé de voir ce que Chudelkin avait dit, je remarquai alors qu'il semblait y avoir quelqu'un d'autre avec la fille. J'essayai de me pencher pour regarder de plus près, mais le sort disparut, les images à l'intérieur de la boule devenant soudain blanches.

Au départ, Alice ne s'intéressait pas à la boule de cristal. Avec elle D'une main libre, elle envoya la pointe de son épée vers l'homme suspendu et menaça : « Si tu essaies de commencer à chanter un art, je te couperai la langue jusqu'à la racine. »

Le petit homme ferma la bouche devant toute plainte pourrait survenir. Étant donné que tous les arts sacrés des Enfers devaient commencer par le préfixe « Appel Système », le lanceur était désormais à notre merci. Malgré tout, je prêtai une attention particulière à ses bras trapus pour repérer tout mouvement et levai rapidement les yeux pour apercevoir le Premier Sénateur Chudelkin.

Je ne pouvais imaginer un visage humain plus énigmatique. Ses lèvres rouge vif dominaient la moitié inférieure de son visage rond, avec un nez large et bulbeux, et des yeux et des sourcils aussi courbés qu'un smiley emblématique.

Mais ses yeux perçants étaient maintenant exorbités, leurs petites pupilles sombres tremblant tandis qu'ils fixaient Alice. Finalement, il relâcha ses lèvres lourdes du froncement aigre de leur trompettiste et hurla d'une voix métallique rouillée : « Toi... Numéro Trente... Que fais-tu ici ? Tu es tombé de la tour avec l'autre rebelle et tu as chuté ! »

« Ne m'appellez pas par un numéro ! Je m'appelle Alice, et je ne suis pas « Trente ans de plus », rétorqua-t-elle d'une voix glaciale. Le visage grasseux de Chudelkin se contracta et, pour la première fois, il me regarda. Ses yeux en forme de croissant s'écarquillèrent en demi-lunes, et il laissa échapper une série de halètements.

« Toi... Pourquoi... qu'est-ce que c'est ?! Numéro Trois... Alice, pourquoi n'attaques-tu pas ce garçon ?! C'est un rebelle contre l'Église... un agent du Territoire des Ténèbres, comme je t'avais prévenue ! »

« C'est un rebelle, certes. Mais ce n'est pas un soldat des terres obscures. Il est comme moi. »

« Quoi...? Quoi...? »

Les bras et les jambes trapus de Chudelkin s'agitaient dans les airs comme les jouets qui remplissaient la pièce. « Toi, tu oserais te rebeller contre nous, petit con ! »

Sa tête ronde et blanche devint instantanément rouge betterave, et son cri atteignit un registre encore plus aigu qu'auparavant, l'épée pointée sur sa gorge complètement oubliée.

« Vous, Chevaliers de l'Intégrité, n'êtes que des pantins stupides ! Vous ne bougez que lorsque je vous le commande ! Et maintenant, vous avez le culot de vous rebeller contre notre glorieuse dirigeante, Madame l'Administratrice en personne ?! »

Alice pencha brusquement la tête sur le côté pour éviter la salive jaillissant des lèvres apoplectiques de Chudelkin, mais elle ne réagit pas autrement à ses insultes. « C'est l'Église Axiom qui nous a transformés en chiots...

« Animaux de compagnie », déclara-t-elle froidement. « Le rituel de synthèse a bloqué nos souvenirs, nous a inculqué la loyauté par la force et nous a fait croire au mensonge selon lequel nous étions des chevaliers invoqués sur Terre depuis le Ciel. »

« Quoi... ? » Le visage de Chudelkin passa du rouge au blanc, son grande bouche battant désespérément. « Pourquoi... ? Comment as-tu... ? »

« Bloqué ou pas, il me reste quelques souvenirs. En entrant dans la salle du Sénat, j'ai aperçu une image...

Une jeune fille terrifiée, ligotée au centre de cette chambre, soumise pendant trois jours et trois nuits aux multiples sorts des sénateurs pour briser les murs de son esprit. Telle était la vérité du Rituel de Synthèse... et le sol de pierre de cette chambre est assurément taché des larmes de lamentation et de désespoir de cette jeune fille que j'étais autrefois.

La voix d'Alice était contrôlée, mais elle coupait comme une lame d'acier. Le visage de Chudelkin oscillait entre le rouge et le blanc à une vitesse vertigineuse. Finalement, le seul sénateur doté d'une volonté propre retrouva son arrogance et nous lança un regard noir.

« Oh oui... c'est exact. Je me souviens très bien de la scène, en fait. Tu étais si jeune, si innocente et si douce, et tu as supplié tant de fois, les larmes aux yeux... "S'il te plaît, ne me laisse pas oublier... Ne me laisse pas oublier les gens qui comptent pour moi !" Hoh-hoh-hoh-hoh ! »

Lorsqu'il prit une voix de fausset hideuse pour imiter le langage d'une petite fille, les yeux d'Alice s'illuminèrent. Cela ne contraignit pas Chudelkin à cesser ses moqueries.

« Oh-ho ! Oh-ho ! Oui, je m'en souviens vraiment ! Même maintenant, je pourrais Passer une nuit entière à savourer ce délicieux souvenir ! Ils t'ont extirpée de cet enfer rural que tu appelais ton foyer, et je t'ai mise au travail comme apprentie sœur pendant deux ans. Tu étais le genre de garçon manqué qui contournait le couvre-feu pour aller voir le solstice de Centoria, mais tu croyais sincèrement qu'en travaillant dur, on te laisserait rentrer chez toi.

Encore une fois. Bien sûr, ce n'était absolument pas vrai ! Juste au moment où tu as élevé le niveau d'autorité des arts sacrés à un niveau considérable, boum ! Synthèse forcée ! Oh, tu aurais dû voir ta tête en apprenant que tu ne rentrerais plus jamais chez toi... J'aurais aimé te transformer en pierre et te garder comme décoration dans ma chambre pour toujours ! Hoh-hoh-hoh !!

Même moi, je ne pouvais empêcher mon bras armé de trembler. J'entendis Alice grincer des dents sous les coups de Chudelkin, mais elle se contrôla et dit : « Tu viens de mentionner quelque chose d'étrange : la synthèse forcée. On dirait qu'il existe une version volontaire du Rituel de Synthèse. »

Les yeux du premier sénateur se plissèrent. « Oh-oh, c'est très astucieux. Oui, c'est exact. Il y a six ans, vous avez obstinément refusé de réciter les commandements secrets nécessaires à un rituel de synthèse classique. Vous avez même eu le culot de me dire que votre vocation était toujours dans votre village natal et que vous n'aviez pas à obéir à mes ordres ! »

Cela ressemble exactement à ce que dirait la jeune Alice, me suis-je dit, même si je ne la connaissais pas à l'époque. Le souvenir de cette expérience fit s'enrouler un rictus méprisant sur les lèvres du premier sénateur.

« Quel petit con dégoûtant ! J'aurais tant voulu que ma dame se réveille tôt, mais la règle est qu'elle ne se lève pas avant la fin des préparatifs du rituel. Je n'ai donc pas eu d'autre choix que de mettre temporairement les sénateurs automatisés en pause et de leur demander d'ouvrir la porte de vos secrets les plus précieux par la force magique. Je suppose que je ne devrais pas me plaindre d'avoir eu droit à un spectacle aussi croustillant, cependant ! Hi-hoh, hoh-hohhh ! »

Son fou rire cessa aussitôt qu'elle approcha la pointe de la Lame d'Osmanthus. Mais le sourire narquois sur ses lèvres et dans ses yeux demeura.

Chudelkin avait révélé plusieurs informations cruciales. Je voulais en extraire davantage, en supposant qu'Alice puisse...

Elle gardait son sang-froid, mais quelque chose clochait. Ce clown allait-il vraiment révéler les secrets fondamentaux de l'Église sans même y être invité ? Il ne la provoquerait pas ainsi s'il craignait pour sa vie, et il ne semblait pas non plus attendre une occasion de la surprendre.

Tandis que mes pensées s'emballaient, Chudelkin reprit son récit. « Quand la première étape de la synthèse forcée s'est terminée et que tu as perdu connaissance, c'est moi qui t'ai emmené auprès de Sa Sainteté. Malheureusement, je n'ai pas été autorisé à assister à la suite, mais lorsque le rituel a été accompli et que tu t'es réveillé en Chevalier Intégral, tu étais persuadé d'être un disciple de Dieu, envoyé du Ciel. Comme tous les autres chevaliers. Quand je vous entends radoter sans cesse sur le royaume céleste, je dois me retenir pour ne pas me fendre ! Ohhh... »

Il babillait et bavardait, suspendu dans l'air, et je remarquai peu à peu que ses yeux tremblaient légèrement, comme s'il attendait quelque chose. Était-ce pour nous garder ici avec lui... ?

J'allais prévenir Alice, mais elle prit la parole la première. Sa voix résonna dans la salle dorée, encore plus glaciale que dans le Grand Bain : « Premier sénateur Chudelkin, vous n'êtes peut-être qu'une victime parmi d'autres, comme les Chevaliers de l'Intégrité, un triste petit clown dont la vie était le jouet de l'Administrateur comme tout le monde. Mais quoi qu'il en soit, vous avez énormément apprécié votre situation. Vous avez sûrement été satisfait de votre vie. J'en ai assez de vous écouter. »

La pointe de la Lame d'Osmanthus s'appuya contre le centre du costume de clown bombé, juste au-dessus de son cœur. La matière brillante s'enfonça vers l'intérieur dans une ultime démonstration de résistance.

Si l'objectif de Chudelkin était de gagner du temps, il apporterait maintenant une nouvelle information, ai-je supposé, peut-être la localisation d'Eugeo.

Mais une seconde a suffi pour me prouver que j'avais tort.

Tandis que le sénateur principal se figeait, la bouche entrouverte, l'épée d'or s'enfonçait de plus en plus profondément. Ses yeux étroits s'écarquillèrent, et la tenue rouge et bleue se bomba encore davantage, testant ses limites. Alice détourna le visage, anticipant une giclée de sang.

Il y eut un énorme bang ! Le corps de Chudelkin éclata comme un ballon. Une gerbe de sang gicla sur l'armure d'Alice et... rien.

"Quoi...?"



"Hein?!"

Alice et moi étions stupéfaits. Ce n'était pas un liquide qui jaillissait, mais une fumée d'un rouge profond. Elle se répandait de plus en plus loin, emplissant la pièce.

Il existait un monstre particulier à Aincrad qui faisait cela. Il gonflait la peau de son corps et, s'il était frappé par un quelconque dommage non contondant, il explosait et émettait une énorme bouffée de fumée, permettant à son corps de s'échapper.

Avec ce vieil instinct en tête, je lançai mon épée vers une ombre étroite qui passa rapidement dans mon champ de vision. Je sentis qu'elle heurtait quelque chose, mais le seul objet que je distinguais à travers la fumée était un chapeau doré familier roulant à mes pieds.

Je me suis mis à le poursuivre, mais au moment où la fumée de couleur désagréable est entrée dans mes narines, j'ai ressenti une douleur lancinante dans la gorge et je me suis plié en deux en toussant.

« Chudelkin ! » siffla Alice, la main sur la bouche, et elle bondit vers l'ombre. Chudelkin courut vers le fond de la salle, et non vers le couloir menant à la salle du Sénat. Je les suivis accroupie, persuadée qu'il n'y avait pas de sortie là-bas.

Au lieu de cela, la première chose que j'ai vue en traversant la fumée étouffante était une commode dorée poussée sur le côté pour révéler un passage secret. Une silhouette d'une maigreur comique, avec la même grosse tête ronde, la parcourait avec agilité.

« Hi-hoh !! Hiiii-hi-hi-hi-hi-hoh !! » gloussa-t-il, assez fort pour que je l'entende malgré ma toux. « Je ne suis pas doué que pour les arts sacrés, bande de minables ! C'est vraiment dommage ! Tu veux jouer à chat ? Parce que je peux jouer les présentateurs, et je suis très minutieux ! Hoh-hohhhhhh !!

Le bruit de ses chaussures couvrit bientôt son air maniaque,

rire de jouet cassé.

4

Alice et moi avons été ralentis pendant moins de cinq secondes.

Nous avons échangé un regard, puis j'ai pris la tête dans le couloir étroit. Heureusement, la fumée rouge que j'ai inhalée n'était pas toxique - si elle l'avait été, quelque chose serait arrivé à Chudelkin, étant donné que ses vêtements étaient remplis de cette substance - et la toux s'est effectivement rapidement dissipée.

Le passage secret était conçu pour la taille de Chudelkin, et je dus me baisser pour éviter de me cogner la tête contre le plafond. Le léger grincement que j'entendais derrière moi devait être celui des épaulières d'Alice heurtant les murs. Le fourreau de l'Épée de la Rose Bleue, à ma taille droite, cognait également contre le mur tandis que je traînais les pieds, mal à l'aise.

Finalement, un escalier montait devant moi, alors je m'arrêtai pour m'assurer qu'il n'y avait pas d'embuscade avant de charger. Les pas de Chudelkin avaient disparu depuis longtemps, seuls l'obscurité et l'air froid descendaient le passage devant moi.

L'escalier était beaucoup plus long que prévu et semblait couvrir au moins trois étages. J'avais estimé que la salle, peuplée de ce que Chudelkin appelait les sénateurs automatisés, occupait l'espace du quatre-vingt-seizième au quatre-vingt-dix-huitième étage ; ce chemin nous menait donc probablement au quatre-vingt-dix-neuvième.

La bataille contre l'Église Axiom, commencée au sous-sol deux ans plus tôt, quand Eugeo et moi avons quitté Rulid, se terminerait en deux étages. Mon partenaire n'était pas à mes côtés, mais si les paroles de Bercouli étaient exactes, je le reverrais dans l'Administrateur.

Chambre à coucher. Je lui donnerais alors l'Épée de la Rose Bleue, et nous vaincrions tous les trois Chudelkin, puis le pontife en personne. Et puis...

Je secouai la tête, fixant une faible lumière au-dessus de moi. Je pourrais réfléchir à ce que je ferais ensuite, une fois arrivé. C'était la bataille finale : la concentration était primordiale, et le présent était plus important que l'avenir et le passé.

De là-haut, j'entendis le cri lointain du Premier sénateur.

« Système Caaaaaall ! Généraaaate... »

Ce serait un art sacré basé sur les éléments. Mes poils se hérissaient, mais impossible de m'arrêter. La lumière se rapprochait de plus en plus.

« Les escaliers finissent devant ! » prévins-je Alice.

« Attention à une attaque artistique surprise ! » répondit-elle.

"J'ai compris!"

Je tenais mon épée noire devant moi en courant. Étant donné le contrôle qu'un lanceur de sorts avait sur la possession d'un élément généré, la magie de ce monde était particulièrement adaptée aux attaques en embuscade. On pouvait former un élément de flamme, le maintenir en attente, puis le décharger dès que l'ennemi apparaissait, presque comme une arme à feu.

D'un autre côté, la puissance de la magie dépendait du nombre d'éléments utilisés. S'il ne s'agissait que d'un seul petit orbe, la puissance d'attaque était la même, qu'il soit lancé par un élève de première année ou par un maître fort d'une longue expérience. La discipline permettait d'augmenter le nombre d'éléments simultanément, mais chaque élément nécessitait un doigt pour le maintenir, de sorte que la limite maximale d'éléments simultanés était de dix. Mon épée noire avait la capacité d'absorber l'énergie, ce qui me permettait de me défendre.

même contre une attaque d'élément de chaleur ou de gel décuplée.

Si Chudelkin devait tenter une attaque surprise, il serait plus prudent de plonger par la sortie de l'escalier plutôt que de me pencher prudemment. J'accélérai la dernière étape et bondis haut dans les airs sur la dernière marche.

Mais il n'y eut ni tempête de boules de feu ni déluge de glaçons. J'effectuai un tour complet de trois cent soixante degrés en l'air pour examiner la pièce, mais je ne vis ni Chudelkin ni personne d'autre. J'atterris sur le sol de marbre, sur un genou, et tendis l'oreille. Le seul bruit était celui d'Alice qui courait vers moi.

Elle apparut par la sortie de l'escalier alors que je me relevais, puis elle examina à son tour les lieux. « J'ai cru l'entendre chanter, mais il n'y a personne... Peut-être que Chudelkin a renoncé à tendre un piège et s'est enfui au centième étage... », murmura-t-elle en levant les yeux au plafond.

« Mais c'est la salle de l'administrateur, non ? » demandai-je. « Le Premier sénateur a-t-il le droit d'y faire irruption ? »

« J'en doute... Où sont les escaliers au juste ? »

Une fois de plus, j'ai observé la pièce ronde qui composait le quatre-vingt-dix-neuvième étage. Elle était assez vaste, probablement trente mètres de large. Le sol, le plafond et les murs incurvés étaient du même marbre blanc familier, mais il n'y avait aucune décoration ni ornementation. Tout au plus, une série de grandes lampes fixées aux murs, mais seulement quatre étaient allumées, laissant l'intérieur sombre. Tout dans la pièce était d'un blanc pur, donc l'éclairage aurait probablement été aveuglant si toutes les lampes étaient allumées en même temps.

L'escalier que nous avons emprunté donnait directement sur le sol, près du mur. Il y avait une trappe en marbre au-dessus, et j'étais certain qu'une fois abaissée, elle s'intégrerait parfaitement au sol.

Peut-être y avait-il une porte déroulante cachée similaire dans le

Au plafond, quelque part. J'ai cherché une tirette ou une poignée, mais je n'ai rien vu. Peut-être qu'avec une bonne maîtrise de l'épée, on pourrait percer un trou dans le plafond...

« Cette pièce », murmura soudain Alice. Je me retournai et vis que l'œil gauche du chevalier était plus grand ouvert que d'habitude.

« Qu'en penses-tu ? »

« J'y suis déjà allé. C'est ici que je me suis réveillé... le jour même. Je suis devenu un apprenti Chevalier de l'Intégrité... »

« A-attends... tu es sûr de ça ?! »

« Oui... Toutes les lampes étaient allumées à ce moment-là... et la pièce était extrêmement lumineuse et resplendissante... Le pontife elle-même se tenait au centre et ordonna : Réveille-toi, enfant de Dieu... »

Alice réalisa qu'une note de révérence s'était glissée dans sa voix, Et elle fronça les sourcils. « Le pontife a effacé tous mes souvenirs jusque-là, m'a donné un faux passé et un devoir de chevalier, puis m'a laissée avec l'oncle... avec le commandant Bercouli. Puis une partie du sol, semblable au disque élévateur au milieu de la cathédrale, nous a fait descendre, mon oncle et moi, au quatre-vingt-quinzième étage. Je n'y suis jamais retournée depuis. »

« Le sol... s'est affaissé ? » répétai-je en écrasant le marbre de mes bottes. La seule sensation que je ressentais était celle d'une pierre épaisse et immobile. Il serait difficile de trouver un ascenseur caché dans une pièce de cette taille, et nous n'avions pas besoin de descendre .

« Tu te souviens comment l'administratrice est retournée dans sa chambre, Alice ? » demandai-je.

Elle porta un doigt à ses lèvres et pensa. « Je crois... qu'au moment où le disque s'enfonça dans le sol... elle leva les yeux... et un autre petit disque descendit d'en haut... »

« C'est ça ! » criai-je en fixant avidement le plafond blanc. Ce n'était pas une trappe escamotable, mais un ascenseur caché au-dessus de nous. Malgré cela, je ne distinguais rien qui ressemble à un interrupteur. Il n'y avait pas d'opérateur comme sur l'ascenseur entre le cinquantième et le quatre-vingtième étage, il devait donc y avoir un mécanisme pour le faire fonctionner automatiquement. Mais qu'est-ce que c'était... ?

« Oh... c'était peut-être ce que chantait le premier sénateur... », me suis-je demandé à voix haute. Alice s'y est accrochée.

« Ce n'était donc pas une embuscade mais un art de faire bouger le disque... ? Kirito, qu'as-tu entendu Chudelkin dire après « Générer » ? Tu t'en souviens ?

Je ne voulais vraiment pas lui dire que je ne l'écoutais pas, alors je me suis repassé frénétiquement le moment quelques minutes plus tôt. Sa voix aiguë avait crié « Génère », et puis...

« L... Lu... quelque chose... », dis-je, luttant pour me souvenir. Le regard d'Alice était encore plus froid que d'habitude.

« Cela devrait suffire. Le seul élément qui commence par
« Lu serait un élément léger. »

Mon visage s'illumina et je hochai la tête pour montrer que j'avais bien compris, mais Alice se retournait déjà et rangeait son épée. Elle leva les mains ouvertes vers le plafond.

« Appel système ! Générer un élément lumineux ! »

À ma grande surprise, elle créa dix éléments lumineux, le maximum théorique. Elle projeta ensuite les orbes blanches flottantes vers l'extérieur sans autre modification. Elles atterrirent à divers endroits du plafond et explosèrent sans bruit. L'une d'elles brilla plus fort qu'auparavant, puis un cercle lumineux de quelques centimètres de diamètre apparut à l'endroit où elle avait atterri. Il n'était pas au centre de la pièce, mais près du mur.

Alice baissa les bras et je m'approchai d'elle, l'observant avec prudence. Le cercle de lumière s'estompa rapidement, mais ne disparut pas, et bientôt, le plafond qui l'entourait glissa doucement vers nous.

La plate-forme de pierre mesurait au moins dix-huit pouces d'épaisseur et semblait extrêmement lourde, mais elle flottait comme si elle n'était rien. L'élément lumineux n'était qu'un interrupteur, et quelque chose d'autre alimentait le mouvement, mais je n'arrivais pas à deviner de quoi il s'agissait. C'était comparable à certains des « miracles » que j'avais vus Cardinal accomplir dans la Grande Bibliothèque ; en fait, c'était sans doute exactement cela. La source du mouvement de cet ascenseur provenait sans doute d'une infime partie du pouvoir illimité de l'Administrateur.

L'ascenseur atterrit au sol avec une légère vibration. Le dessus n'était pas en marbre nu, mais recouvert d'une moquette rouge vif qui brillait faiblement à la lumière provenant du trou circulaire du plafond.

La voie vers le dernier étage de la cathédrale centrale était ouverte.

Quand Alice et moi avons monté ce disque élévateur jusqu'au centième Au sol, la dernière et la plus grande bataille de toutes allait commencer.

Le plan initial était que j'utiliserais mon poignard d'arme secrète sur L'administrateur a dormi pendant qu'elle laissait le cardinal s'occuper du reste. Mais avec Chudelkin se cachant de nous à l'étage supérieur, elle serait probablement déjà réveillée - et plus important encore, j'avais déjà utilisé mon poignard pour sauver Fanatio, le vice-commandant des Chevaliers de l'Intégrité.

Heureusement – si on peut dire – Alice le chevalier avait déjà accepté de redevenir l'Alice originelle. Eugeo n'avait donc pas besoin d'utiliser sa dague sur elle. Une fois là-haut, je soupçonnais que je devrais le sortir de son état de gel et trouver un moyen d'utiliser sa dague avant que l'Administrateur ne commence à me prendre au sérieux. Je ne voyais pas d'autre moyen de gagner.

Alice atteignait également un moment final de détermination. Nous nous sommes regardés et avons hoché la tête à l'unisson.

"..Allons-y."

« On ne fait rien. »

Et ainsi, le disciple d'élite Kirito et le chevalier d'intégrité Alice Synthesis Thirty commencèrent à marcher vers le disque élévateur qui les attendait juste devant.

Un, deux, trois pas, et la pâle lumière qui sort du trou au plafond, probablement le clair de lune, brusquement ombragé.

Je me suis arrêté et j'ai regardé dans le trou, où j'ai aperçu un certain nombre de lueurs brillantes.

C'était en fait le clair de lune, se reflétant sur un magnifiquement conçu Une armure. Celui qui l'a fait a sauté par le trou, à une bonne vingtaine de mètres au-dessus, sa longue cape traînant derrière lui.

Il était trop grand pour être Chudelkin. Je me suis alors demandé si l'Administrateur descendait à cet étage, mais la silhouette était masculine. Je ne distinguais pas son visage à cause de la lumière.

« Est-ce qu'il reste d'autres Chevaliers de l'Intégrité ? » murmurai-je.

« Cette armure appartient à... Non, attends... », murmura Alice, juste au moment où le chevalier atterrissait sur le disque. Il fléchit les genoux pour absorber l'impact et se redressa lentement.

L'armure était argentée teintée de bleu. La plaque de métal semblait presque translucide, captant la lumière lunaire et la reflétant magnifiquement. La cape était d'un bleu profond, et je ne voyais pas d'épée à sa taille. Son visage voûté était dissimulé par un large gorgerin qui lui couvrait le cou, mais ses cheveux ondulés étaient... d'une douce couleur lin.

Instantanément, un choc semblable à un éclair m'a traversé.

Cette couleur. J'ai vécu deux ans aux Enfers avec cette couleur de cheveux à portée de main.

C'est impossible. Mais comment...

Je me suis retrouvé pris au dépourvu, plongé dans une confusion extrême. Finalement, Le chevalier leva la tête et ses yeux verts me fixèrent à travers ses paupières lourdes. Il n'y avait plus de place pour le doute. Le jeune homme en armure de Chevalier Intégral était...

«Eugeo..... »

Le nom a quitté ma bouche comme à peine plus qu'un gémissement.

Je ne le confondrais jamais avec quelqu'un d'autre. C'était mon partenaire. et mon meilleur ami ; nous étions inséparables depuis notre rencontre dans la forêt, deux ans plus tôt. La seule chose qui me maintenait si longtemps dans ce monde parallèle était la présence d'Eugeo à mes côtés. Jamais, jamais, je ne verrais ses traits sur le visage de quelqu'un d'autre par accident.

Mais cette expression dans les yeux et la bouche d'Eugeo, tandis qu'il me fixait, m'était inconnue. En fait, ce n'était pas une expression du tout ; ce mot impliquait une expression active. Ce jeune homme était tout en glace, encore plus froid que lorsque nous avions rencontré Alice pour la première fois dans la salle d'entraînement de l'Académie d'Épée.

« Eugeo », répétai-je d'une voix normale cette fois. Son regard froid ne faiblit pas, ni ne se brisa le moins du monde. Mais il ne m'ignorait pas. Il me jaugeait, me testait... pour voir si j'étais digne de son arme.

« ...Non...c'est trop tôt », marmonna Alice.

Cherchant désespérément à quoi m'accrocher, j'ai demandé : « Bientôt... ? Trop tôt pour quoi... ? »

« Pour l'achèvement du rituel », dit le chevalier d'or,

me jetant un bref coup d'œil avant d'annoncer : « Votre partenaire... Eugeo a déjà été synthétisé. »

Le rituel de synthèse. Manipulation directe du Fluctlight, un procédé dont seul l'Administrateur était capable. Vol de souvenirs, incorporation de loyauté... l'élevant au rang de Chevalier Intégral.

« ...Non...pas question...Tu as dit que ça avait pris trois jours et trois nuits, » dis-je j'ai protesté en secouant la tête comme un enfant têtue.

Le Premier sénateur a dit que c'était parce que j'avais refusé de réciter les commandements des arts sacrés. Si je les avais simplement répétés, ce processus de trois jours n'aurait pas été nécessaire... Mais même ainsi, c'est trop tôt. À peine quelques heures se sont écoulées depuis qu'Eugeo a combattu Tonton...

« C'est vrai... Ce n'est pas possible. Eugeo ne pouvait pas... C'est juste... Il faut que ce soit une sorte d'illusion artistique... »

J'avançai d'un pas hésitant, ne comprenant plus vraiment ce que je disais. Je fus brusquement réveillé par Alice qui tendit la main pour attraper mon bras droit. « Reprends-toi ! » siffla-t-elle. « Si tu ne restes pas calme, on perdra toute chance de le sauver ! »

« S...sauver... ? »

« C'est vrai ! Tu l'as dit toi-même : il existe un moyen de restaurer Souvenirs originels du chevalier ! Il doit donc y avoir un moyen de ramener Eugeo à la normale ! Nous devons surmonter ce défi pour en tirer profit ! ! » cracha-t-elle, sa paume brûlante de volonté contre mon poignet, ravivant la vie dans ma chair engourdie. J'étais sur le point de lâcher mon épée ; je la serrai plus fort que jamais.

Alice avait raison. La mémoire et la personnalité d'Eugeo n'étaient pas perdues à jamais. Elles ne pouvaient simplement pas remonter à la surface, à cause de la manipulation d'une seule partie de sa lumière fluctueuse.

Il me suffisait de reprendre le Fragment de Mémoire que l'Administrateur lui avait volé et de le faire réintégrer par Cardinal, et Eugeo redeviendrait alors l'homme d'épée doux et affable que je connaissais. La première étape pour y parvenir serait le dialogue et la collecte d'informations. Quelle que soit la personnalité qui dirigeait Eugeo, je devais la convaincre de nous laisser passer... ou peut-être même de nous aider. J'avais été totalement impuissant face à Alice, et j'avais réussi à la convaincre par mes mots ; il devait bien avoir un moyen de réitérer ce succès.

processus.

« ...Laisse-moi gérer ça », murmurai-je à Alice, qui était toujours Elle me serra le poignet. Hésitante, elle acquiesça et me lâcha.

« D'accord. Mais ne le prenez pas à la légère. Ce chevalier n'est plus l'Eugeo que tu connaissais.

« D'accord », dis-je. Alice recula d'un pas.

Pour être honnête, peu importe la puissance d'Eugeo en tant que Chevalier Intégrité, tant qu'Alice utilisait son Contrôle Parfait des Armes - transformant la Lame d'Osmanthus en une tempête de pétales qui déchirait l'ennemi en lambeaux - nous pouvions facilement neutraliser sa force. Tel était le pouvoir d'Alice. Mais c'était vraiment le dernier recours, après avoir épuisé toutes les autres options. Je voulais éviter de lui faire du mal autant que possible, et cela me semblait le comble de la cruauté de voir deux amis d'enfance se battre alors que leurs souvenirs respectifs étaient volés.

Je m'avançai et subis de plein fouet le regard froid d'Eugeo.

« Eugeo, » dis-je pour la troisième fois, complètement ferme, « est-ce que tu re- Tu me reconnais ? Je suis Kirito... ton partenaire. Tu te souviens qu'on est ensemble depuis deux ans ?

Le jeune homme en armure bleue et argent ne dit rien pendant sept plusieurs moments, jusqu'à ce que...

« Je suis désolé, je ne te connais pas. »

C'est la première chose qu'Eugeo le Chevalier de l'Intégrité m'a dite. Sa voix douce était conforme à mes souvenirs, mais elle avait le même caractère glacial que son regard. Il n'avait visiblement pas accès à ses souvenirs pré-synthèse, mais la rapidité du processus signifiait sûrement qu'il n'avait pas le temps d'y insérer les habituels faux souvenirs concernant son invocation du Ciel. Il devait y avoir un immense vide dans l'image qu'Eugeo avait de lui-même à ce moment-là. Si seulement je pouvais en profiter...

« Mais merci », a-t-il continué, à ma grande surprise.

Soudain, plein d'espoir face à cette réponse non hostile, j'ai demandé :
« Pour quoi ? »

« Pour m'avoir apporté mon épée », dit-il.

"Euh..."

J'ai regardé à ma droite. Il y avait l'Épée de la Rose Bleue, un Objet Divin enveloppé dans son fourreau de cuir blanc. J'ai levé les yeux et demandé : « Qu'est-ce que tu vas... en faire ? »

Les yeux verts d'Eugeo clignèrent et il dit, tout simplement : « Je vais me battre contre toi. C'est ce qu'elle veut. »

« ... »

Alors c'était vrai : il était descendu dans cette pièce pour nous vaincre, Alice et moi. Parce que c'était ce qu'elle voulait.

Sentant que mes espoirs s'éloignaient de plus en plus, Je m'accrochais encore. « Eugeo, vas-tu simplement obéir aux ordres... te battre sans savoir qui tu es ni même le sens de ce combat ? Nous ne sommes pas tes ennemis. Tu as fait tout ce chemin pour combattre l'Administratrice et reprendre ton précieux... »

« Peu importe le sens », dit-il, et pendant un bref instant, il arbora la première véritable expression que j'avais vue.

« Elle va me donner ce que je veux. Et c'est tout ce dont j'ai besoin. »

« Ce que tu veux... ? Est-ce quelque chose de plus précieux qu'Alice ? »

À l'instant où il entendit ce nom, censé être la chose la plus importante au monde, je crus percevoir une lueur d'émotion sur ses traits pâles. Mais, une fois de plus, il la dissimula sous son visage glacial.

« Je ne sais pas. Je ne veux rien savoir. De toi... ni de qui que ce soit.

« J'en ai marre... de... déjà... », marmonna-t-il, les mots trop faibles pour que je les comprenne. Il descendit du disque et me tendit la main. « Je n'ai plus rien à te dire. Battons-nous... C'est pour ça que tu es là, non ? »

« ...Je ne veux pas me battre avec toi, Eugeo. Je ne peux pas te rendre cette épée. » je l'avertis à voix basse, en changeant mon épée noire dans ma main gauche et en sortant l'épée de la rose bleue avec ma droite.

Les yeux fixés sur Eugeo, je tendis la main vers Alice derrière moi et...

« Je n'ai pas besoin qu'il soit transféré à la main. »

Le fourreau blanc m'a été arraché des mains. Mais ce n'était pas Alice. L'épée a fusé dans les airs, comme tirée par des fils invisibles, et est tombée juste dans la main d'Eugeo, à plus de neuf mètres de distance.

Arts sacrés ?! Est-ce que je l'ai manqué en train de chanter... ?!

Puis j'ai entendu une voix derrière moi crier : « Bras incarnés... ! »

« Qu'est-ce que c'est ? » demandai-je, le visage toujours tourné vers l'avant.

« C'est un art ancien enseigné aux Chevaliers Intégrités », expliqua-t-elle rapidement.

« Ce n'est ni un art sacré ni le Contrôle Parfait des Armes. Il permet simplement de déplacer des objets par la seule force de la volonté. J'ai entendu dire que seuls quelques chevaliers, à part Oncle, peuvent l'utiliser. »

« Tu veux dire que tu ne peux pas ? »

« Je... je m'y suis entraîné, mais je ne peux même pas déplacer un caillou, et encore moins un Objet Divin. Un chevalier novice ne pourrait pas le maîtriser aussi vite... »

Pendant ce temps, Eugeo examinait l'épée de la Rose Bleue, et Il accrocha le fourreau à son côté gauche. Il saisit la poignée et la dégaina aussitôt. La lame, légèrement translucide, dégageait une brume blanche et glaciale.

Je n'ai pas eu d'autre choix que de remettre mon épée normale dans la bonne Main levée. Eugeo et moi nous étions affrontés à maintes reprises ces deux dernières années. Mais c'était toujours avec des épées d'entraînement en bois ; nous n'avions jamais utilisé l'épée noire et l'épée de la Rose Bleue l'une contre l'autre.

Et pourtant, le seul sentiment qui m'envahissait était la réalisation que le moment était enfin arrivé. J'avais pressenti ce moment, le jour même où nous avons quitté Rulid. Mais cette vision n'allait pas plus loin que le choc de nos lames. L'issue du combat restait incertaine. Et personne d'autre, pas même l'Administrateur, ne pouvait en décider à notre place.

« Eugeo », dis-je, considérant que c'était notre dernière conversation, « tu ne t'en souviens peut-être pas, mais c'est moi qui t'ai appris à manier l'épée. Et je ne peux pas me permettre de perdre contre mon propre élève. »

Il ne répondit rien. Il leva simplement l'Épée de la Rose Bleue et prit la pose pour initier une compétence d'épée : l'attaque à une main, Saut Sonique.

Légèrement content qu'il se souvienne encore des mouvements d'Aincrad que je lui avais appris, même après qu'il ait oublié son propre nom, j'ai adopté la même position.

Deux épées brillaient de la même nuance de vert clair.

Une seconde plus tard, Eugeo et moi avons décollé du sol en marbre à l'unisson.

(À suivre)



ÉPILOGUE

Bonjour, c'est Reki Kawahara. Merci d'avoir lu Sword Art.

En ligne 13 : Alicisation Division .

Il s'agit maintenant du cinquième volume de l'arc Alicization, et avec le Présentation du grand méchant, je peux enfin pousser un soupir de soulagement... Je ne devrais probablement pas perdre mon temps avec ça. Comme dans le volume précédent, il y a beaucoup de montées et de descentes. J'ai choisi des kanji différents pour escalader un mur et monter des escaliers, ce qui a rendu mes propres efforts de relecture sont très difficiles à suivre, sans parler de mentionnez les pauvres correcteurs !

Désolé, je m'égare. On a eu du mal à arriver au combat contre le grand boss, et c'est dans ce volume qu'on en trouve enfin un. bon aperçu de près d'Alice Synthesis Thirty, le troisième protagoniste et l'inspiration du sous-titre de la série. Comment elle affronte les systèmes qui la lient et tente de forger son propre destin. sont les thèmes majeurs de cette histoire, j'espère donc que vous pourrez vous y rallier elle de la même manière que tu le fais pour Kirito et Eugeo.

En parlant d'Eugeo, il a eu une mise à niveau de classe soudaine au tout début Au dernier moment, n'est-ce pas ? Kirito pourra-t-il le vaincre en tant que simple épéiste, ou devra-t-il envisager de changer de classe lui aussi ? Toutes mes excuses pour ce suspense ! Nous allons enfin affronter l'Administrateur dans le tome 14 — l'attente est presque terminée. sur!

..Et c'est là que je dois malheureusement admettre que le prochain livre de SAO sera progressif , volume 2. Si vous en avez assez de Kirito et Asuna étant divisée entre les Enfers et la vie réelle, vous pouvoir lire à propos de leur assaut sur le troisième étage d'Aincrad dans celui-là. S'il vous plaît, jetez-y un œil.

Et maintenant, une petite annonce. À l'heure où j'écris ces lignes (2013), un spécial télévisé de fin d'année sera diffusé pour l' anime SAO . Il s'agira d'un récapitulatif des arcs Aincrad et Fairy Dance de la série télévisée de 2012, avec quelques nouvelles animations. C'est la première fois depuis un an que Kirito apparaît à l'écran en mouvement, alors ne manquez pas cette émission.

Enfin, un grand merci à mon illustrateur abec, qui a dû gérer mes habituels retards, à mes éditeurs Miki et Tsuchiya, et à tous ceux qui ont lu jusqu'ici. À bientôt pour le prochain livre !

Reki Kawahara—juin 2013